

Département des Masters Sciences de Organisations (MSO)

Master 2 Développement Durable et Organisations (parcours recherche)

Année universitaire 2022-2023

S'organiser pour la transition : l'expérimentation collective du réseau des oasis

*Etude de la mise en place d'une micro-société post-croissance
au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme*

Présenté et soutenu par Adèle Sulvic.

Sous la direction des professeures Dominique Méda et Véronique Perret.

Résumé

Comment s'organiser, en tant que société, pour parvenir à un mode de société plus juste socialement et plus respectueux des limites planétaires ? C'est ce que tentent d'élucider les communautés intentionnelles à travers le monde. En France, ce phénomène se manifeste à travers le réseau des oasis : organisés autour de 5 valeurs communes, ces groupes expérimentent au quotidien la sobriété et la vie collective dans une perspective de transmission et de transition.

Notre étude s'inscrit ici dans le champ de la sociologie des utopies : elle s'intéresse au modèle de société porté par les oasis dans la perspective de sociétés post-croissance. Elle propose pour cela une analyse de la construction de la cosmologie, du modèle économique et de l'organisation des relations sociales au sein de ces collectifs afin de les confronter aux 4 conditions identifiées par Dominique Méda pour l'émergence d'une société post-croissance.

Remerciements

Ce mémoire est le fruit de réflexions qui m'accompagnent depuis plusieurs années maintenant. Il est marqué par les rencontres et les discussions qui, avant même le début de mon travail, m'ont donné confiance et courage pour me lancer dans ces explorations. En ce sens, je tiens à remercier mon amie Layla pour ses encouragements intarissables, ainsi que mes directrices de mémoire, Dominique Méda et Véronique Perret, pour la bienveillance, la guidance et l'inspiration qu'elles m'ont apportées.

Je remercie également très chaleureusement tou.te.s les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme qui m'ont accueillie avec la plus grande gentillesse dans leur collectif durant les 3 mois de mon enquête : Danièle, Eric, Esméralda, Max, Vi, Soan, Alex, Sylvie, Charlie, Romane, Cathy, Vinie, Frank, Dune, Marc, Christine, Gene, Marlène, Stéphane, Anouk, Juju, Miguel, Jérémy, Agnès, Marius, Claire, Nat, Matt, Lucien, Justine, Ludo, Elena, Arthur, Julien, Séverine Guillaume, Sabah, Elliott, Loki et Gavroche. Merci pour leur curiosité et leurs enseignements, leur soutien et leurs confidences. Je remercie particulièrement Alex pour la porte qu'il m'a ouverte et pour son accompagnement au cours de mon étude. Merci également à Marie Fonds et à Fanny pour leurs précieux conseils.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien tout au long de ce travail de mémoire, leur hospitalité lors de cette longue période d'écriture, leurs relectures et leurs encouragements. Ce mémoire ne serait pas le même sans vous. Je tiens à adresser un remerciement particulier à mon amie Oriane qui, de mes premières réflexions jusqu'à la rédaction des derniers mots de ce mémoire, a été d'un soutien sans faille.

Table des matières

Résumé.....	2
Remerciements.....	3
Table des illustrations	8
Introduction.....	9
Revue de la littérature	12
I. Une étude des utopies dans l’histoire sociale française	12
<i>Utopies sociales, utopies communautaires : détour socio-historique</i>	12
<i>De l’intérêt d’une étude des utopies sociales : considérations de la philosophie politique</i>	13
<i>Utopies communardes post-mai 68 : une approche sociologique</i>	14
II. Quelle alternative défendue par les utopies contemporaines ?	16
<i>Critique d’une vision occidentale universaliste du développement et après-développement : la vision socioanthropologique</i>	16
<i>De nouvelles formes d’utopies communautaires : l’étude des communautés intentionnelles</i>	17
<i>Communautés intentionnelles et écologie : considérations pratiques à propos des écovillages</i> ..	19
III. De la nécessité de créer de nouveaux imaginaires de la post-croissance pour aborder les enjeux environnementaux et sociaux contemporains	20
<i>Utopies et politique : le rôle des récits dans le passage d’un système à un autre</i>	20
<i>Remettre en question le système capitaliste, imaginer des sociétés post-croissance</i>	21
<i>Etudier les communautés intentionnelles comme vectrices de changement social : une approche par la sociologie des utopies concrètes</i>	22
Méthodologie.....	24
Position épistémique.....	24
Méthodes de collection des données	25
Questionnaire :.....	26
Analyse des données.....	29
Conclusion :	30
Chapitre 1 : Le mouvement des Oasis	32
I. Un mouvement issu de la pensée de Pierre Rabhi : les <i>Oasis en tous lieux</i>	32
II. Du Projet Oasis à la Coopérative Oasis.....	36
<i>Retour sur la création du mouvement des oasis</i>	36
<i>Une diversité d’organisations : éléments de définition juridique des oasis</i>	38
III. Un phénomène né d’influences diverses : volonté politique, valeurs écologiques et développement personnel	40
<i>Premier pilier : la volonté politique d’un changement de société</i>	40
<i>Second pilier : les valeurs écologiques comme cadre de vie</i>	41

<i>Troisième pilier : le développement personnel comme motivation des individus</i>	43
Conclusion du chapitre	45
Chapitre 2 : Présentation de l'Oasis du Coq à l'Âme.....	48
I. Éléments de définition juridique	48
II. Formation du collectif	50
<i>Un socle de valeurs communes pour « faire communauté » : la raison d'être</i>	51
III. Analyse des profils sociologiques des habitant.e.s	54
<i>Une diversité de profils : genres, âges, origines sociales</i>	54
<i>L'analyse des parcours de vie</i>	55
Conclusion du chapitre.....	56
Chapitre 3 : Une nouvelle cosmologie : par-delà le naturalisme	58
I. Le rapport au vivant dans les oasis.....	59
<i>Les signes d'un changement des rapports au vivant</i>	60
<i>L'importance d'un déjà-là culturel</i>	61
II. Récits structurants d'une ontologie des oasis : utopie, nostalgie, Pierre Rabhi.....	62
<i>Le mythe du colibri et du petit paysan philosophe</i>	62
<i>L'influence du « petit village de nos grands-parents »</i>	64
<i>Effondrement, collapsologie et « retour à la terre »</i>	64
<i>Sobriété heureuse, développement personnel et pluriculturalité</i>	66
Conclusions du chapitre	67
Chapitre 4 : Une nouvelle économie solidaire : principes et outils.....	69
I. Le modèle économique de l'Oasis du Coq à l'Âme	70
<i>Présentation du modèle économique</i>	71
<i>Conséquences des différences de capital économique individuel sur le collectif</i>	73
II. Quel système économique au sein de l'oasis ? Une lecture polanyienne.....	74
<i>Le don gratuit comme norme au sein de l'Oasis : le principe de réciprocité</i>	75
<i>La coresponsabilité financière : le principe de redistribution</i>	76
<i>L'auto-production : le principe d'administration domestique</i>	77
<i>Le valorimètre : les réminiscences du principe de marché</i>	80
Conclusion du chapitre.....	82
Chapitre 5 : Les relations humaines au cœur du modèle	83
I. « L'humain au centre » : les relations au cœur du collectif.....	84
<i>Les richesses du collectif</i>	85
<i>Bien- et mal-être collectif</i>	88
II. Ami.e.s, famille, collègues, voisin.e.s : prendre soin des relations au sein de l'oasis.....	89
<i>Une accumulation de cercles sociaux : définir les relations</i>	89

<i>Gérer les relations humaines pour collaborer : systèmes restauratifs et facteur humain</i>	90
<i>L'organisation du collectif : la gouvernance partagée</i>	92
Conclusion du chapitre.....	96
Conclusion	98
Limites et recommandations.....	99
Bibliographie.....	101
Annexes	108
Annexe 1 : Rappel des idées forces du manifeste pour des Oasis en tous lieux (reconstitution de la page 26 du Manifeste).....	108
Annexe 2 : Tableau des CSP des habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme et de leurs parents.	109
Annexe 3 : Prise de notes du séminaire « Gouvernance démocratique du village du Pourgues » organisé le 18/04/2023	110
Annexe 4 : Capture d'écran de l'affiche de présentation de l'outil du valorimètre par l'Oasis du Coq à l'Âme	113
Annexe 5 : Organigramme de l'Oasis du Coq à l'Âme	114

Table des illustrations

Tableau 1 Les invariants de la combinatoire communautaire selon B. Lacroix. Source : Braud 2021.....	15
Tableau 2 Typologie des statuts juridiques des oasis.....	39
Tableau 3 Structures juridiques de l'Oasis du Coq à l'Âme	49
Tableau 4 Analyse thématique des valeurs de l'organisation	52
Tableau 5 Systèmes économiques des oasis	79
Tableau 6 Outils du système restauratif de l'Oasis du Coq à l'Âme	91
Tableau 7 Les processus de décision de la sociocratie et de l'holocratie. Source : Langlois 2018	93
Figure 1 Schématisation de la "logique du vivant". P. Rabhi (1997)	33
Figure 2 Schématisation des approches de durabilité forte et de durabilité faible. V. Hély d'après Lourdel (2005).....	34
Figure 3 Nuage de mots des réponses à la question : "Identifie-tu une valeur qui cimenter l'organisation ?"	52
Figure 4 Pyramide des âges des habitants de l'Oasis du Coq à l'Âme. Source : Oasis du Coq à l'Âme.....	54
Illustration 1 Façade de la grange de l'Oasis du Coq à l'Âme. Source : Oasis du Coq à l'Âme ...	9
Illustration 2 Célébration de la rénovation d'un bâtiment en ruine. Source : Oasis du Coq à l'Âme.....	58
Illustration 3 Tableau « craie clochette » d'appels à renfort. Crédit photo : Oasis du Coq à l'Âme.....	69

Introduction



Illustration 1 Façade de la grange de l'Oasis du Coq à l'Âme. Source : Oasis du Coq à l'Âme

L'utopie est à la mode dans le monde occidental. Après des années de perspectives fermées, d'horizons indiscernables, de *there is no alternative* ou encore de fin du monde, il semble que nous soyons entré.e.s dans une ère de tous les possibles, d'effusion d'idées, d'effervescence de l'imaginaire. Nous sommes au temps des grandes quêtes de sens à l'issue incertaine, des grandes démissions des diplômé.e.s d'écoles renommées, des grandes reconversions de carrières prestigieuses. On ne grimpe plus car le sommet implique la chute : on sort des chemins tracés pour en dessiner de nouveaux.

Ainsi se multiplient les alternatives, les expérimentations, les essais. Ils s'érigent face aux crises environnementales, aux inégalités locales, nationales, mondiales, humaines, vivantes. L'horizon est trouble ; on peut y projeter ce que l'on veut. C'est un élan émancipateur qui fait émerger du brouillard les contours de son utopie.

Voilà le décor : un sursaut d'âme, une bifurcation des consciences. Il tient de l'irrationnel, de l'inexplicable ; d'une crise qui échappe aux chiffres et à la science. La science, pourtant, s'y intéresse. L'utopie constitue en effet le sujet de l'édition 2023 du festival « Allez savoir ! » organisé par l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales : « Voyages en utopies ».

L'utopie est irréaliste ; et pourtant, elle se mêle de plus en plus à la réalité. Elle quitte le domaine éthéré de l'imaginaire et s'installe entre les murs de pierres de vieilles – ou moins vieilles – bâtisses, où des communautés la font vivre. Voilà l'objet de notre mémoire : ces utopies concrètes (Bloch 1985) qui émergent par le biais des communautés intentionnelles face aux grands défis sociaux et environnementaux contemporains (Gehman et al., 2022). Loin des débats de l'hémicycle et de la violence des conflits de Sainte-Soline, elles construisent, brique par brique, les contours d'une société de la résilience et du sensible – une société du *prendre soin*.

Mais ces crises ne sauraient être résolues par de bonnes intentions et des rêves idéalistes : les enjeux, identifiés de manière plus en plus fine par la littérature scientifique compilée année après année par le GIEC, demandent à être compris de manière holistique, dans toutes leurs dimensions écologiques, économiques et sociales. De nombreuses issues ont été imaginées, dont les plus répandues sont celles de la croissance verte et de la décroissance, qui dessinent un spectre de remise en question du système économique et idéologique d'où sont émergées les crises à résoudre.

Parmi ces propositions, la post-croissance se développe en France comme l'élaboration d'un paradigme afin de remplacer l'idéologie croissanciste qui imprègne aujourd'hui nos sociétés. Ainsi, pour Dominique Méda (2021), l'émergence d'une société post-croissance est possible sous 4 conditions : l'adoption d'une nouvelle cosmologie, la construction de nouveaux indicateurs de richesse, la réduction des inégalités et la mise en récit.

Les communautés intentionnelles, par leur essence utopique, constituent selon nous cette mise en récit de trajectoires alternatives à la croissance. En étudiant le mouvement français des oasis, qui a la particularité d'être structuré en réseau, et en nous appuyant sur une ethnographie réalisée dans une oasis charentaise, l'Oasis du Coq à l'Âme, le propos de ce mémoire sera d'identifier et d'interroger la pertinence de ce récit alternatif dans la perspective d'une transition vers une société post-croissance : le modèle de société alternative porté par le mouvement des oasis est-il à même de produire une réponse pertinente aux enjeux sociaux et environnementaux de bien-être dans le respect des limites planétaires ?

Notre étude commencera par l'identification du réseau des oasis en tant que mouvement, et par les 3 piliers qui le constituent : la volonté politique, les valeurs écologiques

et le développement personnel. Nous tacherons ensuite, dans une seconde partie d'analyser le modèle proposé par les oasis au regard des conditions permettant l'émergence d'une société post-croissance plus respectueuse des limites planétaires et du bien-être. Pour cela, nous adopterons une approche pluridisciplinaire qui nous permettra d'appréhender la construction d'une nouvelle cosmologie au sein d'une société naturaliste. Nous proposerons ensuite une lecture polanyienne du modèle économique solidaire mis en place au sein de ces collectifs. Enfin, nous nous intéresserons à la mise en place d'un paradigme du *prendre soin* dans les relations sociales des groupes, qui constituent pour ces derniers une nouvelle source de richesse et d'épanouissement.

Revue de la littérature

I. Une étude des utopies dans l'histoire sociale française

Utopies sociales, utopies communautaires : détour socio-historique

Créer des sociétés alternatives, vivre en communauté, en dehors d'un modèle de société dominant : cette idée que l'on retrouve aujourd'hui dans les collectifs installés dans ce que l'on appelle des *communautés intentionnelles* n'est pas nouvelle. Déjà au XIXe siècle, des expérimentations issues de courants libertaires anarchistes ont tenté de faire société *en dehors* de la société, à l'échelle d'un groupe restreint, avec la volonté de parvenir à un fonctionnement en autogestion indépendant d'une organisation sociale qu'elles critiquent. Les modèles proposés s'étalent sur un large spectre organisationnel : à l'occasion d'un chapitre du livre *Les Utopies* des éditions du CNRS, le sociologue Bernard Valade (2013) revient sur ces **utopies sociales**, selon la formule du sociologue Henri Desroche, de l'utopie industrialiste technocratique saint-simonienne au monde sociétaire fouriériste, en passant par les communautés icariennes utopistes d'Etienne Cabet. Selon le sociologue, tous ces modèles, aussi différents voire contradictoires soient-ils, prennent racine dans une insatisfaction collective vis-à-vis de l'organisation sociale de la société née de la révolution industrielle.

Malgré une cause commune, les grands principes conducteurs divergent d'une utopie à une autre. Ces visions différentes s'attaquent cependant sensiblement aux mêmes problématiques : les relations femmes-hommes, l'éducation, la spiritualité, l'organisation du travail entre autres. Leur mise en application constitue un véritable manifeste politique appelant à un passage vers une autre société : c'est là le propre des **utopies communautaires**. Ainsi, c'est par la « contagion de l'exemple » que ces collectifs espèrent alors essaimer le modèle qu'ils défendent dans le reste de la société (Petitfils, 2011), dans une application vertueuse de cette formule dérivée de La Rochefoucault.

Qu'il s'agisse du saint-simonisme, du fouriérisme ou des communautés icariennes, les principes posés par les penseurs des utopies sociales dans leurs ouvrages sont repris par des communautés qui se forment spontanément afin d'en faire l'expérimentation. Phalanstère, familistère, communauté, villages de coopération : autant de noms que prennent ces nouvelles microsociétés en dehors de la société. Le succès de ces expériences est mesuré :

seul le familistère créé par le philanthrope Jean-Baptiste André Godin en 1859 constitue une expérience durable du fouriérisme, tandis que les tentatives d'application de la société icarienne ne semblent pas perdurer dans le temps (Valade, 2019).

De l'intérêt d'une étude des utopies sociales : considérations de la philosophie politique

Déjà au XIXe siècle, cette voie de l'organisation collective en marge de la société apparaît comme l'une des réactions à un climat social tendu, qui entraîne la naissance de l'anarchisme en France, dont Proudhon constitue une figure essentielle. Cependant, la voie révolutionnaire de la lutte des classes à laquelle appelle ce dernier s'oppose à celle invoquée par Fourier ou Cabet, qu'il qualifie de réformateurs sociaux, ingénieurs d'un « socialisme utopique » jugé arbitraire et trop peu réaliste (Manfredonia, 2006) par rapport à un « socialisme scientifique » également défendu par les communistes Karl Marx et Friedrich Engels (Sallustio, 2021).

C'est à partir de la seconde moitié du XXe siècle que sociologues, philosophes et anthropologues reviennent sur l'intérêt de ces espaces *autres* qui se matérialisent dans des utopies sociales : qu'elles soient hétérotopies (Foucault 1967), utopies concrètes (Bloch 1982; Lallement 2019; Sallustio 2021) ou utopies réelles (Wright 2017), elles donnent à voir la réalisation d'un imaginaire qui n'existe pas ailleurs de ces lieux. Selon ces auteurs, l'utopie participe à la construction d'une pensée alternative et en inspire la réalisation ainsi qu'une prise la prise d'action, à condition qu'elle soit ancrée dans l'histoire et le contexte socioéconomique du monde dans lequel elle émerge. Ainsi, l'utopie produit du social autant qu'elle en est le produit (Sallustio, 2021) : à l'image des utopies communautaires du XIXe siècle élaborées comme une réaction en contestation d'un modèle de société oppressif, elles sont le reflet historique d'une pensée politique et de dynamiques sociales à l'œuvre (Cossette-Trudel, 2010). C'est par ailleurs le projet même de *l'utopie* : selon la sociologue des organisations Madeleine Sallustio (2021), elle revendique « *une alternative à l'idée selon laquelle il n'y aurait pas d'alternative* ». Face à cet état de fait imposé par l'idéologie néolibérale (Thompson 2004 ; Pignarre & Stengers 2007 ; Thoreau & Zitouni 2018 ; dans Sallustio 2021), l'utopie est, toujours selon la sociologue, source d'une « arborescence des possibles ». En outre, la philosophie politique critique voit dans la domination ontologique exercée par la philosophie politique dans la recherche d'une unité surplombante (N. Poirier, 2017) un tort qui l'empêche de saisir la multiplicité humaine : la condition de pluralité propre à l'existence politique des humains justifie, dans le cadre de la domination idéologique totale exercée par le libéralisme, le recours

à « *une volonté d'analyse décuplée par un appel à l'imagination* » afin de faire face à la situation inédite d'un totalitarisme idéologique global (Abensour, 2001). Il s'agit là précisément du rôle des utopies.

Utopies communardes post-mai 68 : une approche sociologique

Bien que les expériences communautaires aient continué de se réinventer au cours de la première moitié du XXe siècle à travers le globe, des milieux libres anarchistes aux Communautés de l'Arche à l'origine du phénomène hippie américain (Stuppia, 2016), les années 70 est les expériences communardes qui ont suivi les événements de mai 68 semblent constituer la seconde étape majeure dans l'histoire sociale des utopies communautaires en France. Issues d'une logique contestataire en lien direct avec un climat social et politique tendu, à la manière des penseurs utopistes du XIXe siècle, les « communards » envisagent la création de microsociétés – des *communes* – dans un monde rural déserté à la fois par l'Etat et par la société (Hervieu-Léger & Hervieu, 1979) comme l'occasion d'une autoconstruction idéologique. Celle-ci se forge autour de la poursuite du bonheur, qui constitue le cœur des motivations des individus qui y prennent part (Gallien & Droit, 1972). Selon le couple Hervieu-Léger, cette quête passe ainsi par la réinvention de plusieurs notions centrales à nos sociétés : le travail, la famille, la consommation, ou encore le rapport à la nature (Hervieu-Léger & Hervieu, 1979).

Ces expériences connaissent une pluralité de formes et de projets – des *styles de groupe* propres à chaque communauté (Eliasoph & Lichterman, 2003), sur fond de revendications politiques anti-institutionnelles qui font échos aux événements de mai 68, de rejet d'un mode de vie associé aux crises économiques, sociales et environnementales au profit d'une recherche d'harmonie que symbolise le monde rural (Hervieu-Léger & Hervieu, 1979). Malgré la grande diversité des expériences, Bernard Lacroix établit, à partir d'une enquête réalisée par la sociologue Hélène Chauchat en 1975, une grille de lecture des expériences communautaires proposant une structuration de ce qu'il appelle « la combinatoire communautaire » selon des niveaux d'opposition plus ou moins forte à une norme de société dominante (Braud 2021). Dans les catégories identifiées par le sociologue, il semble se dessiner certaines thématiques similaires à celles analysées par Bernard Valade dans son étude des utopies sociales du XIXe siècle, notamment les relations femmes-hommes,

l'organisation du travail ou encore l'éducation ; et qui se retrouve, de manière générale, dans toutes les initiatives autogérées de ce type (Sallustio, 2021) :

Tableau 1 Les invariants de la combinatoire communautaire selon B. Lacroix. Source : Braud 2021

Travail de subsistance extérieur à l'aire communautaire	<i>versus</i>	Travail de subsistance intérieur à l'aire communautaire
Argent individualisé	<i>versus</i>	Masse communautaire
Spécialisation des tâches	<i>versus</i>	Polyvalence fouriériste
Acceptation du caractère naturel de l'autorité	<i>versus</i>	Refus de toute hiérarchie autoritaire
Satisfaction sexuelle dans le cadre du couple légal	<i>versus</i>	Sexualité collective
Éducation des enfants dans la famille nucléaire	<i>versus</i>	Éducation des enfants par tous

Le phénomène communard du « retour à la nature » (Hervieu-Léger & Hervieu, 1979) connaît une fulgurante expansion, atteignant près de 500 collectifs au sommet de la vague qui prend la France entre les années 1968 et 1972 (Gallien & Droit, 1972). Il retombe cependant presque aussi rapidement : 95% des collectifs finiront par se séparer à l'issue de cette période (Hervieu-Léger & Hervieu, 1979). En cause des échecs de ces communautés : « leurs tensions internes et [...] leurs insurmontables problèmes économiques » (Chevalier, 1985 ; dans Stuppia 2016). En outre, selon le couple Hervieu-Léger, on ne saurait qualifier le phénomène de ces départs pour la campagne de mouvement social du fait de l'absence d'une force sociale constituée autour d'objectifs conscientisés : « *le phénomène d'installation n'est pas un mouvement social, au sens strict du terme, mais un processus éclaté, porté par une population que son homogénéité sociale relative ne constitue pas pour autant en une force sociale, poursuivant consciemment les objectifs d'une couche ou d'une catégorie sociale déterminée* » (Hervieu-Léger et Hervieu 1979, p.4).

Malgré les nombreux échecs des expériences communardes, l'ampleur de ce phénomène d'exode urbain est tel que le nombre d'« installés » - ces néo-ruraux ayant réussi leur installation (Hervieu-Léger & Hervieu, 1979) – reste importante dans les régions concernées par l'arrivée des collectifs : plusieurs milliers au moment de l'enquête du couple Hervieu-Léger en 1975, un nombre d'autant plus remarquable dans ces régions (l'Ariège, la Lozère, l'Aude, les Hautes-Alpes) auparavant désertées. Cette installation ne prend parfois pas le chemin envisagé au départ, sortant d'un cadre communautaire au profit du cadre plus traditionnel de la famille nucléaire (Stuppia, 2016). En outre, tout comme les collectifs formés à l'origine ne relevaient pas d'un mouvement social uniforme (Hervieu-Léger & Hervieu, 1979), les retombées de ce phénomène communard ne sauraient être analysées comme un phénomène unique, et une diversité de facteurs s'additionnent dans la détermination des trajectoires des individus ayant participé à ce phénomène (Pagis, 2014 ; dans Stuppia 2016).

II. Quelle alternative défendue par les utopies contemporaines ?

Critique d'une vision occidentale universaliste du développement et après-développement : la vision socioanthropologique

Les inégalités et les climats de tensions sociales qui en résultent, associées au modèle de développement défendu au sein des sociétés occidentales et perpétué par la figure de l'Etat, se trouvent au point de départ de ces utopies communautaires que nous avons passées en revue précédemment, et qui prennent le parti d'expérimenter d'autres voies de société pour y répondre (Hervieu-Léger & Hervieu, 1979). Cette dimension double composée de la critique formulée envers une vision du développement universaliste occidentale et d'une *pluriversalité* d'alternatives au développement qui s'y oppose, est au cœur de la théorie de l'après-développement proposée par l'anthropologue Arturo Escobar dans son livre *Encountering Development - The making and unmaking of the third world* (1995).

Cette double caractéristique – la critique de la société et la recherche active d'un autre modèle – se retrouve également dans le *Buen vivir*, ou *Vivir bien* (Gudynas, 2011), qui constitue un exemple phare de l'après-développement. Issu de traditions indigènes où les concepts de développement ou de progrès n'existent pas, il représente une alternative à une voie du développement tel que conçu dans les sociétés occidentales modernes. Ce concept, difficile à

traduire, est défini par le biologiste et auteur équatorien Eduardo Gudynas comme « *les idées classiques de la qualité de vie, mais avec l'idée spécifique que le bien-être n'est possible qu'au sein d'une communauté* »¹ (Gudynas, 2011), cette dernière étant perçue d'une manière élargie par rapport à un sens eurocentré, c'est-à-dire qu'elle inclue le vivant dans son ensemble dans une vision désanthropocentrée. Ce concept, dont l'auteur date l'émergence au sein des discours publics autour des années 2000, est en opposition radicale avec une vision occidentale. Il finira par ailleurs par être adopté au sein des constitutions boliviennes et équatoriennes, soit en tant que principe éthique dans le premier cas, soit comme un ensemble de nouveaux droits menant à un « régime du *Buen Vivir* » en Equateur, impliquant un changement radical de l'organisation de la société équatorienne afin de s'y conformer. Si, dans les années qui ont suivi l'adoption du concept dans les constitutions de ces deux états, de nombreux progrès ont pu être constatés, notamment en matière de pauvreté et de réduction des inégalités, il apparaît également que ces avancées ne sont pas étrangères aux stratégies de développement extractivistes qui ont été menées en parallèle sur les deux territoires², signant une rupture en demi-teinte.

Si ces critiques du développement et de la modernité sont issues majoritairement des théories post-coloniales et décoloniales en Amérique Latine et Asie du Sud (Escobar, 2015), elles trouvent également écho, à travers les utopies communautaires, au sein des sociétés occidentales. La recherche d'une qualité de vie en dehors de la société, associée à l'aspect collectif si explicite dans le concept du *Buen vivir*, constituent la raison d'être des communautés ayant été étudiées par les Hervieu-Léger. En outre, Fonseca et al. (2022) voient dans les écovillages une émanation occidentale de l'après-développement, à la manière du *Buen Vivir*, contribuant à construire des futurs désirables en dehors des voies d'un modèle de développement anthropocentrique.

De nouvelles formes d'utopies communautaires : l'étude des communautés intentionnelles

Ainsi, les échecs des expériences communardes des années 70s n'ont pas marqué la fin des utopies communautaires en France. Des collectifs ont continué de se former de manière spontanée jusqu'à aujourd'hui, influencés à la fois par les expériences passées et les courants

¹¹ "the classical ideas of quality of life, but with the specific idea that well-being is only possible within a community"

² [An Alternative Future: Buen vivir's Economic and Political Implication in South America - Modern Diplomacy](#)

altermondialistes à travers le globe (Sallustio, 2018), mais aussi par les contextes sociaux qui les voient émerger (Cordellier, 2018). Dès lors, le terme **communauté intentionnelle** est privilégié pour désigner ces collectifs où se créent des modes de vie alternatifs cristallisés autour d'objectifs communs (Blue, 2017). Ces objectifs s'étalent sur un large spectre de domaines, d'une raison d'être centrée autour de la religion à des organisations politiques cherchant à s'organiser autour de principes libertaires, identitaires ou encore sociétaires (Lallement 2019). En outre, l'organisation de ces communautés peut prendre plusieurs formes. La Foundation for Intentional Community en distingue 6 : les écovillages, les communes, l'habitat partagé, les communautés étudiantes, les communautés religieuses ou spirituelles ou la cohabitation³.

Dans un livre de 1999, Timothy Miller propose une analyse des communautés intentionnelles en 7 caractéristiques : (1) un projet commun alternatif, en rupture avec le reste de la société ; (2) la prévalence du bien collectif sur l'intérêt individuel ; (3) la proximité géographique des individus membres de la communauté ; (4) des interactions personnelles entre les membres ; (5) une économie de partage totale ou partielle ; (6) une existence réelle, par opposition à des « utopies de papier » qui ne seraient pas réellement mises en place ; (7) et un seuil minimum de 5 membres (Lallement 2019).

Dans son étude sur les hackerspaces, Michel Lallement (2015) rappelle les résultats de l'enquête de Denis Segrestin sur les « *communautés pertinentes de l'action collective* » : celui-ci trouve que, pour « *faire communauté* », un groupe doit non seulement se rassembler autour d'un projet commun, mais également partager des traits communs qui permettent aux individus de se reconnaître dans une « *communauté concrète de pairs* ». Il est donc nécessaire, pour la pérennité et l'efficacité de ces groupes, que ceux-ci présentent une certaine homogénéité.

Dans la littérature, de nombreux termes sont utilisés pour signifier le même phénomène (Cordellier 2018; Lallement 2019). Celui de communauté intentionnelle est cependant le plus générique et le plus largement utilisé aujourd'hui pour désigner ce mouvement. Les utopies communardes nées de mai 68 sont elles-mêmes une forme de communauté intentionnelle caractérisée par leurs origines contestataires et libertaires.

³ [Communities Directory - Find Intentional Communities \(ic.org\)](https://www.ic.org/)

Communautés intentionnelles et écologie : considérations pratiques à propos des écovillages

Parmi une multitude de communautés intentionnelles différentes, certains collectifs ont décidé de se baptiser écovillages, écohomeaux ou encore écolieux. Le Global Ecovillage Network (GEN) distingue la communauté intentionnelle, qu'il définit comme « *[u]n groupe de personne qui vit ensemble ou partage des aménagements de manière intentionnelle et cocrée au moins une partie de leurs relations sociales, économiques, écologiques ou culturelles⁴* ». L'écovillage est quant à lui défini comme « *[u]ne communauté rurale ou urbaine qui est conçue consciemment à travers des processus participatifs locaux dans les quatre dimensions de la durabilité (sociale, culturelle, écologique et économique) afin de régénérer leur environnement social et naturel⁵*. » Ainsi, ces deux formes de communautés se distinguent principalement par la taille, le GEN considérant l'appellation écovillage appropriée à partir d'une communauté de 20 habitant.e.s minimum (GEN 2023).

D'après la définition proposée par le GEN des écovillages, ces derniers semblent par ailleurs intrinsèquement liés à une approche écologique de soutenabilité forte, compréhensive des différents aspects de la durabilité et de l'importance de chacun d'entre eux. Pour la philosophe Marie-Ange Cossette-Trudel (2010), cette approche de l'environnement transcendant tous les domaines de société est un aspect surplombant des utopies formées aujourd'hui.

La revendication écologique qui émane de l'appellation écovillages invite à se questionner sur l'impact environnemental réel des écolieux et leur vertu prétendue. Les études existant à ce sujet relèvent la manière dont ces espaces expérimentent des modes de vie durables à l'échelle d'une communauté selon une approche *grassroot*, de manière relativement efficace en termes de réduction d'impact environnemental (Daly, 2017). En outre, les écovillages tendent à appliquer les principes de sobriété essentiels à de nombreux scénarios de transition écologique (ADEME 2022). Au-delà même de l'adoption de pratiques durables et régénératrices, certains auteurs pointent l'importance de la coopération et des relations sociales dans l'atteinte d'un mode de vie réellement soutenable et à même de

⁴ Traduit depuis : "A group of people who intentionally live together or share common facilities and co-create at least some of their social, economic, ecological and/or cultural relationships."

⁵ Traduite depuis : "A rural or urban community that is consciously designed through locally owned, participatory processes in all four dimensions of sustainability (social, culture, ecology and economy) to regenerate their social and natural environments"

répondre efficacement aux enjeux environnementaux actuels (Schwab & Roysen, 2022). De la même manière, Anne Lechêne (2022) montre, dans une étude commandée par l'ADEME, la manière dont les écolieux tendent à s'inscrire dans un paradigme des communs selon le sens qu'en donne Ostrom, les plaçant dans une perspective de transition écologique et sociale holistique.

III. De la nécessité de créer de nouveaux imaginaires de la post-croissance pour aborder les enjeux environnementaux et sociaux contemporains

Utopies et politique : le rôle des récits dans le passage d'un système à un autre

Dans la réalité historique, le passage d'un système remis en cause par une crise à un nouveau s'est toujours déroulé de deux manières : par la révolution ou par le réformisme. Cependant, face à la multiplication des crises dans le monde contemporain et au constat de l'échec de la social-démocratie, de telles issues semblent improbables (Wright, 2017).

Ainsi, dans un dialogue sur l'avenir de nos sociétés au regard de ces mêmes crises, le philosophe Alessandro Pignocchi, accompagné de Philippe Descola (Descola & Pignocchi, 2022), nomme une troisième voie pour changer de système : celle des hétérotopies incarnées dans ces espaces éloignés des grandes villes où est centralisé le débat public. Ces lieux sont les zad, les écovillages, ces espaces auto-proclamés « laboratoires vivants » où se dessinent d'autres manières de s'organiser et de vivre collectivement, dans un paradigme de respect du vivant. Par ce biais-là, le changement de système ne se fait pas par la violence ; l'action ne risque pas d'être freinée par les institutions. Le changement se fait ici par l'expérimentation quotidienne et l'apprentissage continu au sein de la communauté, par le partage et la coconstruction de solutions toujours questionnées vis-à-vis de leur pertinence (Fonseca et al., 2022).

Cette troisième voie – celle de l'expérimentation de l'utopie concrète, de l'apprentissage collectif, de la recherche-action de la vie quotidienne – semble ainsi correspondre à ce que Gehman, Etzion et Ferraro (2022) nomment *l'architecture participative* et *l'expérimentation distribuée* dans la construction d'*actions robustes* pour s'attaquer aux *grands défis* contemporains. Ainsi, outre les intérêts identifiés par la philosophie politique dans l'étude des utopies, la mise en place d'*utopies concrètes* ou *réelles* pourrait contribuer

d'une manière inédite au changement d'un système remis en cause par les crises vers un paradigme nouveau issu de la coconstruction (Descola & Pignocchi, 2022).

Remettre en question le système capitaliste, imaginer des sociétés post-croissance

La multiplication des signaux pointant vers une crise environnementale irréversible a conduit le système capitaliste sur le modèle duquel fonctionnent nos sociétés occidentales à se réinventer et à s'adapter à ces nouvelles contraintes, suivant un mécanisme décrit par Eve Chiapello et Luc Boltanski dans *Le nouvel esprit du capitalisme*, publié en 1999 (Piotet, 2001). C'est à travers le concept d'une *croissance verte* fondée sur le progrès technique que ce renouvellement s'est présenté : derrière lui, l'idée que le capitalisme peut être moralisé pour faire face aux crises tout en permettant à la croissance de se poursuivre (Gadrey 2011). Mais les preuves de l'échec de cette croissance verte face aux enjeux imposés par les limites planétaires se multiplient (Hickel & Kallis, 2019), de même que son manquement au maintien de conditions de vie décentes pour les humains (Raworth, 2017). Face à elle s'impose la nécessité d'une économie de la décroissance basée sur la sobriété (Sinaï, 2015) Or, l'idéologie de la croissance imprègne aujourd'hui nos imaginaires et se répercute dans toutes les sphères de nos sociétés, incarnée par des outils institutionnalisés tels que l'indicateur de développement qu'est le PIB ou encore la comptabilité (Méda, 2018), et perpétuant l'idée thatcherienne du *there is no alternative*.

La résolution des crises environnementales et sociales, qui sont indissociables, dépend donc d'un changement de système d'abord idéologique. Depuis plusieurs années, de nombreux.euses chercheur.euse.s s'attellent à mettre en lumière les limites de celui dans lequel nous vivons et à nommer l'alternative : l'après-développement d'Arturo Escobar, la décroissance de Serge Latouche, ou encore la post-croissance de Dominique Méda. De nombreuses propositions émergent de groupements comme le Forum pour d'Autres Indicateurs de Richesse (FAIR) afin de concevoir des conditions permettant le passage d'un système inadapté vers un autre plus compréhensif des enjeux auquel nos sociétés font face aujourd'hui : pour la sociologue Dominique Méda (2021), les conditions d'émergence d'une société post-croissance tiennent à un changement d'ordre cosmologique, à la réduction des inégalités afin que chacun.e puisse s'inscrire dans la transition, à la définition de nouveaux indicateurs de richesse pour donner un nouveau cap à nos sociétés, et à un récit permettant la projection dans ce nouveau paradigme.

Etudier les communautés intentionnelles comme vectrices de changement social : une approche par la sociologie des utopies concrètes

Le couple Hervieu-Léger (1979) ne voyaient pas dans les communes des années 70s des *mouvement social* au sens stricte du terme. Dorénavant, les apprentissages issus des expériences précédentes et d'une perspective pluriculturelle nourrie par l'après-développement et les mouvements qui en ont découlé semblent figer, dans les communautés utopiques du début du XIXe siècle, une intentionnalité commune qui faisait défaut aux premiers « *immigrants de l'utopie* », selon la formule de ces auteurs.

En outre, la constitution d'un réseau des écolieux en France, le réseau des oasis, semble venir comme une réponse directe au deuxième critère manquant à ces collectifs pour être qualifié de véritable mouvement social d'après l'analyse des Hervieu-Léger : celui de la constitution d'une force sociale. En outre, nous avons vu que le caractère d'utopies réelles de ces écolieux pourrait leur conférer un rôle déterminant dans le changement d'un système, lui-même contesté par un nombre croissant d'études quant à sa capacité à faire face aux crises contemporaines – les *grands défis*.

Face à ce constat, l'objectif de ce mémoire sera donc d'identifier la pertinence du modèle en construction au sein du réseau des oasis face à ces crises contemporaines. A cette fin, nous l'étudierons au prisme des conditions identifiées par Dominique Méda pour l'émergence d'une société post-croissance, qui constitue à ce jour l'une des propositions de paradigme alternatif les plus abouties et les plus pertinentes à notre sens. Cette démarche semble d'autant plus pertinente qu'un lien entre les communautés de l'après-développement et les concepts de la décroissance, dans le courant de laquelle s'inscrit la post-croissance, a déjà été identifié par l'un des fondateurs du premier paradigme (Escobar 2015).

Nous suivrons pour cela une démarche de sociologie des utopies concrètes, en reprenant la définition qu'en fait le sociologue Michel Lallement (Lallement 2019) : il les caractérise comme des **expérimentations réelles** et **empiriquement observables** (ce qui n'implique pas un critère de durée de vie effective), **collectives dans le mode d'action**, situés **en marge** de ce qu'il appelle les mondes sociaux institués, et **morales dans l'intégration d'exigences axiologiques en rupture** avec les valeurs dominantes dans le reste de la société. Nous tacherons ainsi, dans ce travail, d'identifier dans un premier temps ce mouvement des *oasis* qui n'a, à notre connaissance, jamais été étudié en tant que tel. Nous nous intéresserons

pour cela à sa genèse et aux principes sur lesquels il se construit. Nous tacherons ensuite, dans une démarche pluridisciplinaire, d'en étudier 3 aspects essentiels où se jouent les transformations nécessaires à un modèle de post-croissance : la formation d'une nouvelle cosmologie ; l'organisation d'un nouveau modèle économique ; et les paramètres d'une nouvelle organisation des relations sociales. Nous appuierons nos propos par une ethnographie réalisée au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme afin d'illustrer chacun de ces domaines.

Méthodologie

La recherche sur les écolieux et les communautés intentionnelle fait l'objet d'un intérêt grandissant en France comme à l'international, mais pas inédite : parmi 1.250.000 résultats sur Google Scholar pour la recherche *intentional communities* et 17.200 pour *ecovillage*, 18.000 ont été publiés depuis 2019 pour la première et 6.400 pour la seconde. Terrain d'enquête privilégié, ces lieux d'expérimentation de modes de vie alternatifs se renouvellent perpétuellement et peuvent être appréhendés par un large spectre de disciplines, des sciences humaines aux sciences naturelles, en passant par les sciences techniques et l'ingénierie. Ainsi, au cours de mon enquête au sein d'une oasis, une catégorie de communauté intentionnelle dont une particularité est d'être organisés en réseau, j'ai pu rencontrer des chercheurs étudiant le vieillissement, les changements cognitifs et la réintégration d'espèces végétales disparues dans leur territoire d'origine.

Position épistémologique

La nature du sujet de notre recherche l'inscrit tout naturellement dans une approche ontologique phénoménologique : l'unicité revendiquée de chaque Oasis appartenant à ce même mouvement implique une multiplicité équivalente des modèles, et complexifie l'exercice d'une analyse systématique du mouvement. Voulant m'inscrire dans cette philosophie des oasis afin d'en réaliser une étude aussi fidèle que possible, il m'a donc semblé pertinent, pour une première étude de cet objet, de me plonger complètement dans cette approche et d'étudier un seul exemple d'oasis comme une manière de comprendre et d'appliquer les principes communs dont le réseau s'est doté par le biais de la Coopérative Oasis. Ce travail suit donc une logique interprétativiste, dans une approche que l'on pourrait qualifier d'idéographique.

Il se trouve par ailleurs que ma démarche d'enquête a été fortement influencée par mes propres convictions : fortement engagée sur les questions écologiques, je partageais naturellement une culture issue de récits communs (Chamel, 2018) avec mes enquêtés qui affichaient les mêmes engagements. Mon immersion a donc été marquée à la fois par l'enquête que j'ai menée dans le cadre de mon mémoire, mais aussi par mes questionnements personnels, ce qui a sans doute facilité ma position d'*insider*. J'ai pris la décision de prendre de

la distance d'avec mon terrain d'enquête afin d'analyser mes résultats et de procéder à la rédaction de mon mémoire dans une position plus reculée.

Méthodes de collection des données

Mon intérêt pour la question des écovillages a démarré à la rentrée 2020, suite aux premiers reportages rapportant un phénomène « d'exode urbain » des suites de la crise de la Covid-19. Si, selon la sociologue Geneviève Pruvost, il n'existe pas à ce jour d'étude permettant de faire état d'un tel phénomène par rapport à un simple renouvellement générationnel des populations néorurales⁶, j'ai continué à suivre de près les évolutions de ce mouvement au cours des années suivantes. A l'occasion d'un stage de fin d'étude, j'ai eu l'occasion d'intégrer un écolieu, où j'ai pu réaliser une ethnographie et étudier les motivations des individus étant allés jusqu'au bout d'une démarche de « retour à la terre » et les retours de cette expérience. J'ai ainsi rencontré l'Oasis du Coq à l'Âme qui m'a accueillie par le biais d'une chercheuse, Anne Lechêne, qui y avait déjà réalisé une enquête, et avec laquelle j'étais entrée en contact à l'occasion d'un forum sur le thème des communs. Cet écolieu, situé en Charente, est animé par une forte volonté de s'inscrire dans le monde de la recherche comme un laboratoire d'expérimentation sociale.

Mon enquête a donc consisté en 15 semaines d'observation participante entre le 28 mars et le 7 juillet, complétées par un total de 28 entretiens, dont 26 réalisés avec les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme et 2 auprès de visiteur.euse.s ayant pour projet de monter un collectif similaire. La majorité des entretiens ont été réalisés sur le domaine d'Echoisy où vit le collectif, dans des lieux communs. Deux d'entre eux ont été réalisés en visioconférence par manque de disponibilité. Les entretiens ont commencé après 2 mois complets d'immersion ; j'étais alors familière des membres du collectif, ce qui a permis aux habitant.e.s de s'ouvrir à moi dans un cadre détendu et de confiance, que quelques blagues lancées à la volée au détour d'une question peuvent confirmer. Pour des raisons de confidentialités, toutes les citations ont été anonymisées.

J'ai fait le choix de réaliser une étude sur un seul collectif du fait des contraintes de temps et la nature des conditions m'ayant menée à ce lieu – un stage de recherche de six mois portant sur l'évaluation de l'impact socio-écologique d'un mode d'organisation alternatif

⁶ [..\..\Conférences & séminaires\Féminisme, autonomie & lutte écologique, Pruvost & Bach.docx](#)

suivant le concept de sobriété heureuse développé par Ivan Illich et repris par Pierre Rabhi. Ce dernier est une figure essentielle du réseau des oasis en France, dont j'ai rapidement fait mon sujet d'étude suite à mon arrivée dans cet écolieu qui y est affilié, dans démarche inductive. En outre, un aspect essentiel des organisations s'identifiant à ce mouvement est leur unicité : malgré une base commune composée de cinq piliers auxquels chaque organisation doit adhérer pour bénéficier du nom de la marque collective *oasis*, un point d'honneur est accordé à l'appropriabilité de ces principes, résultant en des interprétations très diverses et des organisations toutes aussi variées.

Ainsi, les conditions n'étaient pas réunies pour prétendre à construire un échantillon représentatif du mouvement. Il a donc semblé plus pertinent d'étudier le mouvement en tant que tel grâce à une analyse documentaire des différentes ressources mises à disposition par la Coopérative Oasis et par les membres du réseau des oasis elleux-mêmes, organe fédérateur du mouvement, permettant d'en dessiner les contours, et d'étudier un exemple de mise en application de ces principes dans une organisation. Ces résultats ont également été mis en relation à d'autres exemples afin de signifier cette diversité, étudiés à travers diverses sources : documents officiels, interviews publiées en ligne, témoignages de visiteurs, livres. Tout au long de ma période d'enquête, j'ai également participé à des séminaires, webinaires, conférences et tables rondes organisés par la Coopérative Oasis ou par des organisations membres, afin de récolter leurs témoignages sur certaines thématiques ciblées.

Questionnaire :

Plutôt que de suivre une démarche qualitative de multiplication des entretiens jusqu'à arriver à un niveau de représentativité de l'échantillon et de saturation des réponses, le questionnaire auquel les habitant.e.s de mon terrain d'enquête ont été soumis a été pensé en suivant une démarche ethnographique. Il a donc été organisé en trois parties selon une approche semi-directive :

1. **Une partie introductive** dont l'objectif était d'obtenir des informations sur les trajectoires de vie des individus ayant rejoint le collectif, notamment : leur origine sociale, leur parcours professionnel, leur point d'entrée dans le mouvement des oasis et le récit qu'ils en font ;
2. **Une partie ciblant l'objet des oasis** afin de mieux saisir les différentes compréhensions et intentions placées derrière ce mouvement, ainsi que le niveau d'engagement des

individus dans l'aspect politique et transformatif de l'organisation à laquelle ils appartiennent ;

3. **Une partie traitant de l'aspect collectif inédit de ce type d'organisation**, de ses avantages et de ses limites, afin de mieux identifier et caractériser les relations et interactions en jeu au sein de l'oasis, et d'apporter un éclairage sur la manière dont ce milieu est un espace réunissant différents contextes sociaux dans lesquels les individus interagissent.

Ainsi, après deux premiers entretiens exploratoires réalisés avec deux habitant.e.s de l'oasis, le questionnaire définitif fut le suivant :

Tableau 2 Questionnaire d'entretien

PARTIE 1	PARTIE 2	PARTIE 3
1. Peux-tu te présenter rapidement ? a. Etudes ? b. Parcours professionnel ? c. Profession des parents ?	8. Peux-tu caractériser ce qu'est une Oasis ? A quoi sert une Oasis ? 9. A quoi servent les Oasis globalement ? 10. Qu'est-ce qui est au cœur du fonctionnement d'une Oasis ? a. Identifie-tu une valeur qui cimenterait l'organisation ? b. Qu'est-ce qui est valorisé, qui motive l'action ?	14. En quoi consiste la dimension collective au sein de l'Oasis ? a. Comment qualifier les relations entre les habitant.e.s ?
2. Quelle activité avant de venir à l'Oasis ?		15. Comment vis-tu le collectif ?
3. Est-ce que tu avais déjà eu des engagements associatifs/militants avant ?		16. Quel intérêt à ce mode d'organisation par rapport à un autre ?
4. Comment as-tu découvert les Oasis ?		17. Constate-tu un entre-soi induit par ce mode de vie ? Y existe-t-il un risque d'y succomber ? de dérives sectaires ?
5. Comment as-tu connu et rejoint l'Oasis CALA ?	11. A qui s'adresse l'Oasis ? Son existence et son action sont-elles orientées vers les	18. Quel(s) risque(s) à s'engager dans un projet expérimental ?
6. Qu'est-ce que tu fais à l'Oasis ? (Rôle, tâches, etc)		

<p>7. D'où viennent tes revenus aujourd'hui ?</p> <p>a. Quel rapport à l'argent entre les Oasiens ?</p>	<p>habitants ou vers l'extérieur ?</p> <p>a. Si extérieur : qui ?</p> <p>12. Beaucoup de personnes passent à l'Oasis : qu'espères-tu qu'elles apprennent/avec quoi souhaites-tu qu'elles repartent ?</p> <p>a. Et les décideurs : que devraient-ils apprendre des Oasis ?</p> <p>13. Quel rôle des Oasis dans la transition écologique ?</p>	<p>a. Quelles différences entre les habitants proches de la retraite et ceux qui sont toujours dans la vie « active » ?</p>
---	--	---

Lors de mon enquête, j'ai également eu l'opportunité d'interroger 2 membres d'un collectif en formation, en séjour au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme afin de travailler sur leur projet avec l'aide d'un collectif déjà formé qui correspondait, selon leurs propres déclarations, aux valeurs qu'ils voulaient porter au sein de leur groupe. Leur venue avait également pour motif de bénéficier ensemble d'une formation sur la gouvernance partagée, concept dont l'Oasis du Coq à l'Âme a fait un point central de son organisation et de son expertise. Cette rencontre a été pour moi l'occasion d'aborder plus en détails la question des intentions placées derrière la création d'une Oasis. Les entretiens ont été semi-directifs, à partir d'une base similaire à celle du questionnaire précédent : les questions 1 à 4 ont été abordées, ainsi que les questions 8, 9, 10, 13 et 17. En complément, les questions suivantes ont été posées lors des deux entretiens :

<p>19. Pourquoi construire une Oasis plutôt qu'en rejoindre une existante ?</p> <p>b. Les Oasis déjà existantes sont-elles trop fermées pour accueillir de nouveaux membres ?</p>

20. Pourquoi venir dans au sein d'une autre Oasis dans le processus de création de sa propre Oasis ?

De plus, au cours de leur séjour, le collectif a fini par abandonner son projet de création. L'un des entretiens a eu lieu après la décision. J'ai pu compléter le premier suite à cette décision avec les questions suivantes :

21. Comment pouvez-vous expliquer l'échec de votre projet ?

22. Que retenez-vous de cette expérience ?

Par manque de temps au regard de la quantité d'entretiens réalisés et pour cause de problèmes techniques liés aux enregistrements, seule une partie d'entre eux a pu être retranscrite. Pour la plupart des entretiens, seules les notes manuscrites prises durant l'échange ont pu être exploitées. L'exploitation des données en a donc été impactée : nous avons pu en extraire quelques verbatims et nous avons donc procédé à une analyse biographique sommaire des parcours de vie des enquêté.e.s, ainsi qu'à une analyse thématique des mots-clefs issus des réponses apportées à certaines questions (notamment questions 10, 10a et 10b). Les contraintes exposées précédemment n'ont pas permis de réaliser une analyse plus fine des discours.

Analyse des données

Ce mémoire a pour ambition de mobiliser différentes approches disciplinaires, qui appellent chacune à une méthodologie différente. Chaque partie a donc mobilisé des méthodes de collecte de d'analyse propre à différents champs tels que la sociologie, la socioanthropologie, l'économie politique, la philosophie ou encore la sociologie des organisations, le tout dans une démarche de sociologie des utopies :

Le chapitre 1 s'appuie ainsi principalement sur des analyses documentaires des documents publiés en ligne par les organisations membres du réseau des oasis, concordées par les observations réalisées au cours de notre enquête.

Le chapitre 2 s'appuie sur nos observations, ainsi que sur un certain nombre de documents internes comme publics et d'entretiens semi-directifs conduits selon le questionnaire détaillé précédemment. Plusieurs méthodes d'analyses ont été mobilisées : une analyse thématique du vocabulaire selon la méthodologie élaborée par L. Bardin (2013), une

analyse biographique des parcours de vie et une analyse des profils sociologiques des individus.

Les chapitre 3, 4, 5 et 6 s'appuient majoritairement sur des observations ethnographiques consignées par le biais d'un journal de bord ainsi que d'un carnet de terrain. Des documents internes au collectif ont permis de compléter les données.

Conclusion :

L'objectif de ce mémoire est de rendre compte de la manière dont ont lieu les transformations nécessaires à une transition vers une société post-croissance. La méthode ethnographique nous a ainsi permis de saisir avec finesse non seulement les changements organisationnels en jeu, mais également les évolutions d'ordre ontologique qui les ont accompagnés, ainsi que les difficultés rencontrées à sortir d'un cadre axiologique préexistant.

La première partie vise à identifier le mouvement des Oasis en France au regard de sa construction, de son organisation et des influences qui le structurent. La seconde partie est de nature empirique, et tente d'apporter un éclairage sur la cosmologie, le modèle économique et l'organisation des relations sociales au sein des oasis. Cette analyse permettra d'associer ces propositions à un modèle de société post-croissance selon les conditions identifiées par Dominique Méda (2021).

Partie I : la genèse du réseau des oasis

Présentation de l'étude de cas : l'Oasis du Coq à l'Âme

Chapitre 1 : Le mouvement des Oasis

Le phénomène des communautés intentionnelles est global. Le Global Ecovillage Network (GEN), dont la mission est de constituer un réseau d'écovillages à travers tous les continents, n'en recense pas moins de 913 aux quatre coins du globe⁷. Ce phénomène est en expansion, et attire de plus en plus l'attention des décideurs politiques et des communautés scientifiques issus de nombreuses disciplines différentes, de la théologie à l'université de Basel (Suisse) aux innovations sociales à l'UQAM (Canada).

En France, ce phénomène se manifeste de manière singulière à travers les *oasis*. Ces communautés intentionnelles, aujourd'hui fédérées par la Coopérative, répondent à d'autres critères que ceux établis par le GEN, avec une finalité toutefois similaire : créer des conditions de transition pour le monde de demain. En outre, ce réseau semble structuré d'une manière inédite dans la sphère des communautés intentionnelles, autour de critères cadrant leur organisation, tout en laissant aux collectifs la flexibilité nécessaire à la bonne appropriation de leur propre modèle. Ainsi, toutes communautés intentionnelles en France ne sont pas des oasis ; et le réseau des oasis n'a pas vocation à intégrer toutes les communautés intentionnelles.

Dans cette première partie, nous tâcherons d'identifier ce mouvement par sa genèse, son organisation et les principes qui le structurent. Cette analyse nous permettra considérer la pertinence d'un tel modèle vis-à-vis des missions qu'il se donne.

I. Un mouvement issu de la pensée de Pierre Rabhi : les *Oasis en tous lieux*

Fondateur du mouvement des Colibris, Pierre Rabhi est une figure controversée de l'agroécologie et de l'altermondialisme. Décoré de la médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris et de la légion d'honneur en 2017 pour son engagement contre la faim dans le monde et son travail autour du développement de l'agroécologie, il fait cependant l'objet de nombreuses critiques. En cause notamment, les pratiques alternatives et pseudoscientifiques inspirées de l'anthroposophie qu'il défend, comme la biodynamie, et une tendance à l'adoration de sa personnalité par ses admirateurs, qui n'est pas sans évoquer de potentielles dérives sectaires d'un important réseau construit autour de sa personne⁸. En outre, son positionnement

⁷ [Ecovillage Map - Search Ecovillage Projects around the World](#) [consulté pour la dernière fois le 31/08/2023].

⁸ [Pierre Rabhi, enquête sur un prophète, par Sophie des Déserts | Vanity Fair](#)

politique, également porté par l'association Colibris, du « *faire sa part* » et de la responsabilisation individuelle privilégiée à une approche plus systémique de l'écologie politique, est également sujet à débat – sans mentionner ses liens plus ou moins proches avec des personnalités elles-mêmes controversées, par leur statut ou par leur propre positionnement politique.

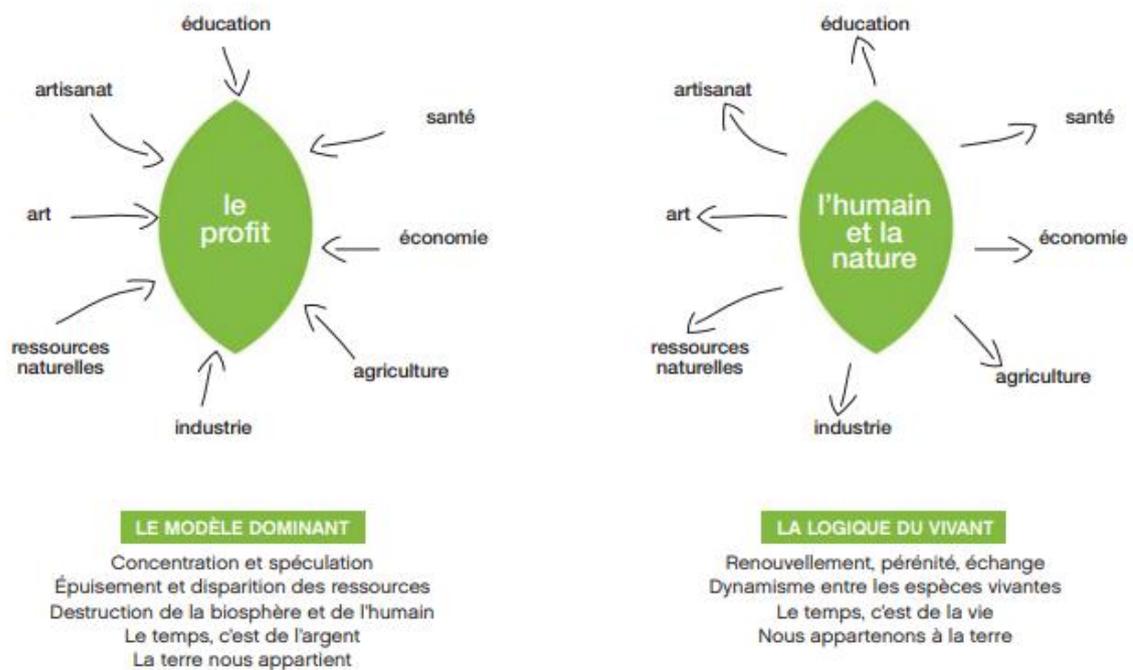


Figure 1 Schématisation de la "logique du vivant". P. Rabhi (1997)

C'est précisément sur le « faire sa part » que repose le mouvement des *Oasis en tous lieux*. Lancé en 1994 et structuré en 1997 par un manifeste rédigé par Pierre Rabhi et 10 co-auteurs issus de la société civile, ce mouvement repose sur une approche humaniste qu'il oppose au capitalisme et à la croissance économique, et qu'il inscrit dans ce qu'il appelle « la logique du vivant ». Cette dernière implique de redéfinir l'objectif de nos sociétés humaines afin que les activités ne servent plus un profit économique, mais soient plutôt la manifestation d'une relation dynamique entre l'Humain et la Nature. On retrouve ainsi les principes d'une soutenabilité forte, inversant la relation d'encastrement (Polanyi, 1944) des sphères sociales et environnementales dans celle de l'économie qui caractérise les sociétés capitalistes.

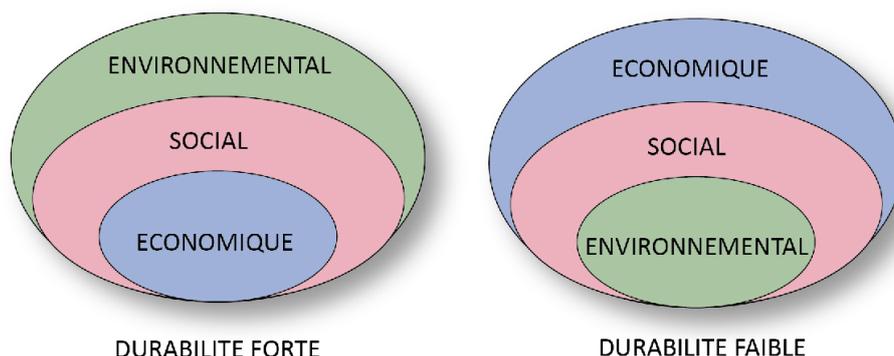


Figure 2 Schématisation des approches de durabilité forte et de durabilité faible. V. Hély d'après Lourdel (2005)

Dans son manifeste, Rabhi positionne les *Oasis en tous lieux* comme une solution à la « désertification non seulement physique et biologique, mais aussi économique, sociale, éthique et politique » qui prend place à la fois dans les villes, espaces de « misère, exclusion et violence », et à la campagne, « où évoluent abandon et friches ». Il propose ainsi cette oasis, dérivée de manière assumée de l'image de « paradis perdu » de l'oasis dans le désert qu'il a lui-même connu dans son enfance. Il décrit 5 fondements de ces oasis, qui sont en fait des débuts de réflexion sur leur organisation : (1) l'implication locale ; (2) la terre nourricière et la sécurité alimentaire comme fondement écologique, économique et éthique des *Oasis en Tous Lieux* ; (3) l'habitat dans ces *Oasis en tous Lieux* ; (4) une proposition d'organisation pratique entre espace individuel et espace collectif ; et (5) la place des aînés dans les *Oasis en Tous Lieux*.

Le premier fondement de l'implication locale appelle à l'inscription des oasis dans un territoire déjà existant. Plutôt qu'une stratégie de repli sur soi, Rabhi imagine cette démarche comme un objet complémentaire du monde urbain, en relation avec lui et avec les structures étatiques, tout en redynamisant un milieu déserté.

Le second fondement – qui est en réalité présenté comme le premier principe des *Oasis en tous lieux* – repose sur la culture de la terre. Dénonçant les moyens mécaniques et chimiques qui caractérisent l'agriculture moderne et se sont « substitués aux moyens traditionnels de production », Rabhi situe les *Oasis en tous lieux* dans un mouvement de « retour à la terre », un principe phare de son discours. Ce principe implique de s'extraire d'une logique marchande du rapport à la terre, responsable de dégradations environnementales et sanitaires ainsi que de nombreuses inégalités dans l'accès à la nourriture ou encore à l'eau. Cela n'implique cependant pas l'autarcie : des « échanges complémentaires à la satisfaction

des besoins de chaque communauté » ne sont pas incompatibles avec un modèle d'autonomie alimentaire qu'il juge indispensable. Il souligne ainsi l'acte « *de légitime résistance* » que constitue une réappropriation de la culture de la terre.

La question de l'habitat est abordée sous trois angles différents : une approche urbanistique d'utilisation des friches rurales pour accueillir une population candidate à la ruralité ; une approche sociale visant à rendre accessible l'habitat à chacun, à partir d'un modèle d'habitat reproductible à faibles coûts et accompagné d'aides publiques pour faciliter l'accès à la terre ; et enfin, l'aspect technique du mode de construction, qui devrait favoriser les habitats légers et écologiques, pour lesquels il établit 4 critères :

1. Un critère esthétique d'harmonisation avec l'espace et le paysage afin de préserver le service écosystémique d'aménité ;
2. La réduction de la consommation d'énergie non renouvelable ;
3. Une gestion raisonnée et économe de l'eau, grâce à des systèmes d'épuration et de recyclage intégrés ;
4. L'utilisation privilégiée d'énergies renouvelables.

L'organisation de ces oasis est envisagée comme l'association d'espaces individuels et mutualisés, de manière à conjuguer souveraineté et responsabilité, tout en mettant en commun certaines ressources : « *moyens, infrastructures d'accueil, outillage, véhicules, atelier de transformation* » sont notamment mentionnés.

Enfin, la mise en question de la place des aînés est une occasion pour aborder celle de la solidarité. Est ainsi remis en cause le modèle jugé insoutenable de la retraite par cotisation, à la place de quoi est proposé une solidarité intergénérationnelle directe, relevant « *de la responsabilité des citoyens et de la conscience individuelle et collective et pas seulement des décisions politiques* ». En outre, une « *richesse humaine d'expérience, de connaissance, et de pondération* », additionnée d'une potentielle richesse matérielle mise à disposition de la construction pratique d'une Oasis, constituent ensemble des apports que peuvent fournir les aînés.

Ces cinq fondements font particulièrement ressortir ce qui semble être au cœur du modèle des Oasis : la solidarité et la culture de la terre. Les trois autres principes – l'implication locale, l'habitat et l'organisation – constituent les aspects pratiques de la constitution d'Oasis,

complétés par des annexes proposant une étude de faisabilité matérielle et de la cohérence de projets d'Oasis, ainsi qu'une ébauche d'outil permettant de mener à leur réalisation. Si aucune définition à proprement parler n'est donnée tout au long du manifeste, on peut cependant identifier une proposition qui fait écho à cette analyse : dans une synthèse des points clefs à retenir du manifeste⁹, les *Oasis en tous lieux* sont décrites comme « *des regroupements géographiques d'unités de vie (terrain et habitat), fondées sur la terre nourricière et les échanges favorables à la reconstruction du lien social* ».

Après avoir traversé les années 70 et les communautés néorurales installées à la suite de mai 68, Pierre Rabhi propose ainsi en 1997 les contours d'un modèle de retour à la terre moins contestataire mais qu'il entend fédérer à travers les principes qu'il décrit dans son manifeste. Au cœur de ce mouvement se trouvent une volonté de restaurer un lien social entre les humains et de recréer une relation au vivant à travers la paysannerie et le travail de la terre.

Réfléchi et formalisé par des outils d'aide à la création de lieux dès la publication du manifeste, le modèle de *l'Oasis en tous lieux* est une première version déjà presque aboutie du mouvement des oasis tel qu'il existe aujourd'hui. Après tout créé par Pierre Rabhi, qui est également à l'origine du mouvement des Colibris au sein duquel sont apparus les débuts du « projet Oasis », l'influence du paysan-philosophe est omniprésente au sein de ce « système Pierre Rabhi »¹⁰ ou de cette « galaxie Rabhi »¹¹.

II. Du Projet Oasis à la Coopérative Oasis

[Retour sur la création du mouvement des oasis](#)

Le « projet Oasis » a émergé en 2014 au sein de l'association Colibris, faisant suite explicitement au mouvement des *Oasis en tous lieux* de Pierre Rabhi¹². Il a alors pour objectif de « *faciliter l'émergence et le développement de ces lieux* ». Porté par Matthieu Labonne et Gabrielle Paoli, ce projet évolue rapidement et devient en 2020 la société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) de la Coopérative Oasis.

⁹ Voir annexe.

¹⁰ [Le système Pierre Rabhi, par Jean-Baptiste Malet \(Le Monde diplomatique, août 2018\) \(monde-diplomatique.fr\)](#)

¹¹ Jade Lindgaard, [Pierre Rabhi, chantre d'une écologie inoffensive ? | Cairn.info](#)

¹² [Notre histoire - Coopérative Oasis \(cooperative-oasis.org\)](#)

Dès le départ, cette mission de facilitation consiste en l'animation d'un réseau grandissant afin de permettre la mise en contact des différents acteurs et le partage de pratiques. En 2016, cette offre est complétée par le MOOC « Concevoir une Oasis » élaboré par différents membres du réseau des Oasis (fondateur.ice.s et habitant.e.s d'Oasis, membres actifs au sein des Colibris, d'Habitat Participatif France (HPF) ou de l'Université du Nous) ainsi qu'une architecte, un avocat, un spécialiste du financement participatif (chargé de mission de l'ex-plateforme hellomerci.com, aujourd'hui fermée) et un consultant en permaculture. En outre, si une variété de domaines semblent être couverts par les formateur.ice.s – aspects agricoles, économiques, légaux, architecturaux des projets – on peut noter qu'au moins un tiers des intervenant.e.s sont spécialisé.e.s dans des questions de relations interpersonnelles et de « gestion du facteur humain ». Le MOOC propose ainsi une formation sous forme de 3 parcours : émergence d'un projet, création d'un collectif et montage technique. Il vise à « *donner une culture générale large sur les oasis en France et sur la gestion d'un projet* », accompagner à la « *conception technique d'une oasis* », en organiser la réalisation à travers une proposition de cahier des charges et créer un réseau entre les participant.e.s à la formation. Depuis le lancement de la formation, le site des Colibris revendique plus de 30.000 participant.e.s.

En 2020, la formalisation de la création de la Coopérative Oasis en tant qu'organisation autonome et indépendante des Colibris lui permet d'endosser une troisième mission : en tant que coopérative, elle permet d'organiser le financement de projets grâce à l'épargne citoyenne. Ainsi, dès son lancement, la levée d'un total d'1 million d'euros a permis le financement de 11 projets d'Oasis¹³. En 2022, ce chiffre avait atteint 4 millions d'euros levés pour 36 Oasis financées au total¹⁴. L'argent ainsi investi est uniquement dédié au financement de projets d'Oasis à un taux d'intérêt de 1%. Le fonctionnement économique de l'organisation est assuré par des subventions publiques, essentiellement issues de l'ADEME en 2020 et 2021, et par une offre de prestations d'accompagnement à la création de projets. Cet accompagnement porte sur les aspects économiques et juridiques des projets, ainsi que sur leur dimension humaine, c'est-à-dire la gestion des relations interpersonnelles, de la gouvernance aux conflits. La Coopérative a été lauréate du prix « épargne solidaire » des

¹³ [L'histoire du réseau des Oasis - YouTube](#)

¹⁴ Le Monde Argent, *Quatre initiatives vertueuses*, mardi 8 novembre 2022 153 mots, p. ARG4, [Quatre prix pour l'Economie sociale et solidaire \(lemonde.fr\)](#)

Grands Prix de la finance solidaire en 2022 organisé par le journal Le Monde et l'association FAIR, qui met en avant une structure de l'ESS.

Une diversité d'organisations : éléments de définition juridique des oasis

Le terme *oasis* a été déposé par la Coopérative Oasis comme une marque collective : ce statut permet à n'importe quelle organisation qui adhère à son règlement d'usage de se saisir de ce titre et de s'associer ainsi au réseau des oasis¹⁵. Ce règlement fait entre autres référence aux 5 « invariants » des oasis, qui y sont référencées comme les 5 « valeurs clés » : (1) la souveraineté alimentaire ; (2) la sobriété énergétique ; (3) la gouvernance partagée ; (4) la mutualisation, le partage des biens et services ; (5) l'ouverture sur l'extérieur. L'adhésion à ces principes n'est pas conditionnée à une seule forme d'organisation particulière et peut prendre différentes formes. Ainsi, la Coopérative Oasis recense 2 types d'organisations qui peuvent se revendiquer *oasis* :

1. Les oasis de vie : ces lieux d'habitats adhèrent aux principes des oasis et sont constitués de deux foyers au minimum. Ils peuvent prendre la forme d'écohameaux ou d'écovillages ruraux comme d'habitats participatifs, partagés ou groupés urbains.
2. Les oasis ressource : ces lieux d'activité adhèrent aux principes des oasis et sont portés par un collectif ou une famille. Ce sont par exemple des fermes collectives ou des *tiers lieux* aux activités diverses, comme des repair cafés ou encore des ressourceries.

Ainsi, une oasis peut à la fois être une oasis *de vie* et une oasis *ressource* dès lors qu'elle associe l'habitat avec une forme de production, d'artisanat ou d'accueil. Une oasis de vie ne comprend donc pas nécessairement d'activité productive ; tout comme une oasis ressource peut mettre en application les principes des oasis sans requérir de ses membres une implication totale au sein de l'oasis.

Cette typologie des oasis implique une pluralité des formes juridiques que peuvent prendre les organisations qui se réclament de ce réseau. La carte des oasis, outil mis en place en collaboration entre la Coopérative Oasis et l'ONG Habitat Participatif France et auto-alimenté par les membres du réseau, distingue les oasis selon 11 statuts juridiques différents et cumulables :

¹⁵ Article L715-6 du Code de la propriété intellectuelle ([Section 2 : Marques collectives \(Articles L715-6 à L715-10\) - Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#) ; consulté le 08/08/2023).

Tableau 3 Typologie des statuts juridiques des oasis

Statut juridique	Nombre de structures concernées
Société d'Attribution et d'Autopromotion (SAA)	4
Société Civile Coopérative de Construction (SCCC)	18
Société Civile Immobilière d'Attribution (SCIA)	83
Société Civile Immobilière (SCI)	150
Société Civile Immobilière d'Accession Progressive à la Propriété (SCIAPP)	0
Coopérative d'habitants	73
Copropriété	137
Copropriété mixte (location et accession)	28
Locatif social	38
Association	377
Fondation	0
Autres	93

Notons que 110 oasis sont recensées comme « Non défini » selon cette typologie, et que 163 ne semblent pas apparaître dans cette catégorisation.

Aujourd'hui, la carte des Oasis recense 1274 oasis¹⁶, qui accueillent plus de 15 000 *oasis.ne.s* d'après Daphné Vialan, salariée de la Coopérative Oasis¹⁷. Malgré que l'association Colibris et la Coopérative Oasis agissent principalement sur le territoire français, on compte, parmi ces lieux, 20 d'entre eux domiciliés hors de France¹⁸, et 7 hors d'Europe. Au sein de l'hexagone, on trouve une forte concentration de ces lieux dans la région Grand Ouest (242) ainsi que dans le Sud Est (400). Y sont recensées les Oasis dites « ressources », telles que les fablab, repair cafés et autres tiers lieux non-habités, qui représentent un quart des lieux recensés ; et les Oasis « de vie », qui constituent le reste de l'échantillon, et qui comprennent écovillages, hameaux et autres écolieux, mais également les habitats participatifs, plus

¹⁶ A la date du 21/07/2023

¹⁷ [Les oasis font-elles de la politique ? 1/2 Vivre en écolieu, est-ce du greenwashing personnel ? - Coopérative Oasis \(cooperative-oasis.org\)](https://www.cooperative-oasis.org/)

¹⁸ [Habitats participatifs / Oasis - Carte des éléments \(gogocarto.fr\)](https://www.gogocarto.fr/) [consulté le 21/07/2023]

courants dans les centres urbains. Quelle que soit la forme que prennent les Oasis de vie, elles peuvent être, dans un même temps, recensées comme des oasis ressources. Il est également important de noter que la carte ne recense pas que les « projets aboutis » et installés, qui constituent 554 des oasis enregistrées, soit 43,5% d'entre elles : y apparaissent également ceux à l'étape de « travaux », d'« étude » et de « réflexion collective initiale ». Ces catégories représentent respectivement 236 (18,5%), 260 (20,4%) et 214 (16,8%) projets. 10 projets n'apparaissent pas dans cette catégorisation.

III. Un phénomène né d'influences diverses : volonté politique, valeurs écologiques et développement personnel

Premier pilier : la volonté politique d'un changement de société

Tout comme les mouvements communautaires dans la tradition desquelles il s'inscrit, le mouvement des oasis trouve à son origine une **volonté politique** de *faire société autrement*. Il inscrit ainsi dans un manifeste publié sur le site de la Coopérative Oasis la volonté de « *construire une société soutenable* » et de participer à répondre aux « *aux nombreux troubles actuels* »¹⁹. Si ces termes sont tirés du manifeste rédigé en mars 2023, on ne saurait y lire les traces d'un contexte de crise politique similaire à celui qui a vu émerger le mouvement. Ranimant le mouvement dormant des *Oasis en tous lieux* de Pierre Rabhi, c'est en effet quelques années à peine après la crise des subprimes de 2008 et la montée d'une pensée alternative voire antisystème (Lebaron, 2010) en réaction aux limites dévoilées du néolibéralisme, que le « projet Oasis » se met en marche. Parallèlement, une tendance à l'abstention populaire se confirme, tandis que de nouveaux modes d'action citoyenne émergent (Tiberj, 2020), dans la voie desquels on peut inscrire ces collectifs cherchant à recréer des sociétés en marge du monde politique dominant. Malgré la nature strictement différente des deux crises, celle de la Covid-19 de 2020 semble avoir réactivé des réactions similaires d'opposition à un système jugé autoritaire, caractérisées par des comportements déviants (Becker & Chapoulie, 2020) : ainsi, parmi les individus rencontrés au cours de notre enquête, une large majorité revendique son refus du vaccin et avoue ne pas avoir respecté les consignes sanitaires. En outre, une habitante voit rétrospectivement ce qu'elle appelle un « *moment de conscience* » dans l'expérience qu'elle a eu de ces crises, qui sont pour elle « *les conséquences de nos bêtises* » et de la croissance. Ainsi, à l'image d'Yves Cochet, ancien

¹⁹ [Qu'est-ce qu'une Oasis ? - Coopérative Oasis \(cooperative-oasis.org\)](https://www.cooperative-oasis.org/) [consulté le 07/08/2023].

Ministre de l'Écologie du gouvernement Jospin²⁰, on trouve dans les discours de ces populations marginales une critique du libéralisme et de la mondialisation, auxquels elles opposent, par une prise d'action radicale, un projet de société *autre* directement mis en pratique au sein de ces communautés.

Ce projet peut être mis en lien avec un agenda politique communaliste : c'est en tout cas ce vers quoi tendent une grande partie des choix réalisés au sein des oasis. Ainsi, dans une optique de sobriété et d'autonomie, nombre d'entre eux prennent le parti du locavorisme ou des monnaies locales et travaillent en lien avec les acteurs du territoire. L'oasis TERA (Lot-et-Garonne) défend ainsi le projet d'un écosystème coopératif à l'échelle territoriale²¹. De la même manière, l'Oasis du Coq à l'Âme travaille en lien avec de nombreuses instances territoriales : le Pôle d'Équilibre Territorial et Rural (PETR) de la région ruffécoise, le Centre Social de la ville de Mansle, la Communauté de Communes Cœur de Charente... Ainsi, l'influence du collectif, après deux années d'installation, commence à se faire ressentir sur le territoire, par la modification du PLU afin d'y inscrire le projet d'écoconstruction du collectif, l'installation de bacs de compost communs au sein du village, l'inscription aux journées du patrimoine ou encore les collaborations avec l'académie de Poitiers par le biais du Collectif Départemental de l'Engagement pour l'organisation de journées de formations civiques et citoyennes. La volonté politique des oasis a donc le potentiel de s'étendre au-delà des terrains qui les accueillent et d'impacter durablement les territoires dans lesquelles elles s'inscrivent : en cela, un habitant nous confie sa certitude en leur capacité à « *créer des ponts entre une écologie urbaine et un monde rural* ».

Second pilier : les valeurs écologiques comme cadre de vie

On peut également trouver, dans les formules utilisées par la Coopérative Oasis, des échos à une autre tendance qui se dessine à partir des années 2010 comme une réaction à la crise des subprimes : l'écologie (Lebaron, 2010). Influencé également par des phénomènes globaux tels que l'altermondialisme, l'émergence du mouvement de la décroissance et les différentes thématiques liées aux enjeux environnementaux qui apparaissent dans le débat public (Pruvost, 2017), celle-ci constitue une seconde racine du mouvement des oasis. C'est également ce qui l'en différencie des phénomènes communautaires précédents et le rattache

²⁰ [L'après-coronavirus selon Yves Cochet : "écovillages, biorégions et démocratie locale" - WE DEMAIN](#)

²¹ [TERA - Habitons le présent](#) (consulté pour la dernière fois le 13/08/2023)

au phénomène plus global des écovillages : le fait de produire, par leur expérimentation et de manière intentionnelle, des « réponses pertinentes aux enjeux écologiques et sociaux »²². Il s'agit là d'inclure explicitement une **volonté écologique** dans le sens d'une soutenabilité forte au projet du mouvement des oasis. Ce souci de l'environnement est le propre des utopies qui se créent aujourd'hui, dans une compréhension transcendantale de ce sujet au regard de tous les aspects sociétaux (Cossette-Trudel, 2010). Cet aspect ne semble donc pas revêtir le même rôle que la volonté politique dans la structuration du mouvement oasis. Selon les termes d'un enquêté :

« C'est plus une conséquence d'un vrai problème Le vrai problème il est... il est encore au-dessus. Il est un cran au-dessus. Évidemment, il faut faire attention à ce qu'on fait, mais ça va du bon sens. Le vrai problème est que nous nous endormons avec l'écologie. Là, les gens qui cherchent d'autres trucs pour lutter, ils se retrouvent dans l'écologie.

- *Et le vrai problème, tu l'identifies comme quoi ?*
- *Les dirigeants. Donc la manière dont la société est gouvernée. »*

Ainsi, au sein de notre cas d'étude, l'écologie ressort moins comme une revendication politique que comme un choix de mode de consommation (Grossetête, 2019) : les pratiques diffèrent par ailleurs grandement d'un.e habitant.e à un.e autre sur de nombreux sujets comme la consommation d'eau, le chauffage, le bio, la consommation de viande, etc. Il apparaît ainsi que l'écologie, pleinement inscrite dans la volonté des oasis, constitue un aspect surplombant du projet de vie alternative en jeu dans ces communautés. Il prend des formes et des niveaux d'exigence divers d'un groupe à un autre, mais constitue un invariable qui va de pair avec le choix d'un mode de vie *alternatif* (Pruvost, 2017). Autrement dit : l'écologie est utilisée ici comme un ensemble de valeur, le prisme à travers lequel les décisions du quotidien sont prises. Elle est à la fois le cap du projet de société en construction au sein de ces communautés, qui elles-mêmes permettent la prise d'action.

En effet, l'oasis est un cadre facilitant de modes de vies écologiques puisqu'elle permet l'implantation de solutions durables. Notre enquête nous a permis d'observer un certain nombre de pratiques écologiques au sein de notre cas d'étude comme dans d'autres collectifs : mise en place de solutions low-techs moins impactantes (fours solaires, toilettes sèches),

²² Ibid.

traitement et revalorisation des déchets (recyclage, compost, surcyclage), partage et diffusion au sein du collectif de pratiques réduisant l'impact individuel (végétarisme, locavorisme, toilette au gant), investissement collectif dans la production d'énergie électrique renouvelable et d'énergie thermique (panneaux photovoltaïques, éoliennes domestiques, poêles à bois, chauffage solaire), rénovations écologiques (isolants naturels, récupération)... Le collectif permet ainsi à la fois de réduire les coûts individuels de la transition vers un mode de vie plus durable et d'inciter les habitant.e.s à adopter de nouvelles pratiques plus vertueuses par un effet d'émulation.

Troisième pilier : le développement personnel comme motivation des individus

L'expression des *troubles actuels* mentionnés dans le manifeste fait également référence à un autre type d'enjeu : en effet, quelques lignes plus loin, en affirmant la croyance au fait que « *la crise est aussi au fond de nous* », la Coopérative Oasis s'inscrit dans une relation forte au **développement personnel**. Dans son article « Entre souci de soi et réenchantement subjectif. Sens et portée du développement personnel » (2008), la sociologue Elise Requilé définit ce concept comme « *à la fois un secteur de l'édition et des services, mais aussi une démarche, ainsi que l'ensemble des pratiques sur lesquelles elle s'appuie. Celles-ci visent l'accroissement de capacités individuelles [...] de même qu'un sentiment de bien-être et d'épanouissement de soi. [...]* ». Elle ajoute, plus loin, l'importance de la notion « *d'un "être profond", "essentiel", "authentique" spécifique à chacun et irréductible à la construction en tant qu'individu socialisé.* » Ainsi, le développement personnel veut que « *la subjectivité prime sur les représentations sociales [...]* ». Enfin, c'est une démarche qui « *vise à la « création de valeurs » qui prônent principalement la liberté individuelle et la responsabilité, tout comme le respect de soi et le respect d'autrui* ».

Le développement personnel se justifie donc par une recherche d'un « *soi profond* », qui est le résultat de la combinaison d'un sentiment de bien-être et le développement de capacités et de compétences personnelles. La recherche du développement personnel trouve son origine dans un sentiment de « déconnexion » et dans une perte de sens, bien souvent liée au travail (Jourdain, 2014). Ainsi, les stratégies de reconversion professionnelle peuvent être appréhendées comme une démarche de développement personnel. D'autres stratégies peuvent impliquer des pratiques alternatives aux normes culturelles de la société. Il repose en outre sur une approche phénoménologique et subjectiviste du monde basée sur « *l'expérience*

intuitive » : la clef du bien-être se trouve en soi-même, et il ne tient qu'à soi de chercher à l'atteindre. Ainsi, le développement personnel implique plusieurs types de pratiques qui visent à améliorer la condition psychique et physique des individus : spiritualité, médecines alternatives, pratiques corporelles, psychothérapies, alimentation alternative, « *pensée positive* »... Quoiqu'elle puisse favoriser l'action et l'agentivité des acteurs par la valorisation de la responsabilité individuelle, de la liberté et du respect de soi et d'autrui, elle tend cependant à ignorer des facteurs sociologiques externes aux individus qui peuvent influencer leur condition, et oppose ainsi une idée d' « *être profond* » à celle d'un « *être socialisé* ». Ainsi, dans le cadre de notre enquête, nous assimilons au *développement personnel* toutes les pratiques observées et justifications invoquées ayant trait à cette recherche d'épanouissement par le biais du développement de capacités individuelles – qu'elles soient dirigées vers soi-même ou vers les enfants des enquêtés.e.s.

L'influence de ce courant est prégnante au sein des oasis : elles sont par exemple nombreuses à proposer un panel d'activités liées au bien-être (massages, cours de yoga, médecines alternatives). Au cours de notre enquête, un certain nombre de pratiques assimilables au champ du développement personnel ont pu être observées, qui constituent parfois les activités professionnelles de certain.e.s habitant.e.s : médecines alternatives (médecine chinoise, aromathérapie, naturopathie), alimentation (crudivorisme), thérapies alternatives (*ecstatic dance*²³, *Internal Family System*²⁴, mémoire cellulaire²⁵, cercles de pardon²⁶, constellations familiales²⁷), massages (*kobido*, massages bébés). En outre, le principe sur lequel les oasis reposent, que l'on retrouve dans le slogan des Colibris du « *faire sa part* »,

²³ L'*ecstatic dance* est une forme de danse libre dont l'objectif est d'atteindre une forme de transe, voire d'extase. Source : [About • Ecstatic Dance](#)

²⁴ L'IFS est un outil thérapeutique qui appréhende les individus un ensemble de personnalités contradictoires et complémentaires. Source : [Internal Family Systems \(IFS\), un nouveau modèle de psychothérapie \(ifs-association.com\)](#)

²⁵ La théorie de la mémoire cellulaire repose sur l'idée que les cellules portent des souvenirs de vies ou de générations antérieures. Source : [Mémoire cellulaire : qu'est-ce que c'est ? \(passeportsante.net\)](#)

²⁶ Les cercles de pardon sont des ateliers collectifs visant à « faire œuvre de pardon, vis-à-vis des autres et de soi-même ». Source : [Guérison du Coeur | Cercles de Pardon](#)

²⁷ La constellation familiale est une méthode de thérapie adressant les « conflits personnels et familiaux issus de l'inconscient familial ». Source : [Constellation familiale \(formation-therapeute.com\)](#)

appelle à des valeurs de responsabilité individuelle et vise à « redonner du sens » à ses choix de vie, de consommation, d'action.

Certaines de ces pratiques sont par ailleurs décriées au sein de la société « normée » : ainsi une habitante de l'Oasis du Coq à l'Âme s'amuse que la pratique du yoga à laquelle elle s'adonne et qu'elle enseigne soit qualifiée de secte. C'est également le cas pour le crudivorisme, dont les chantres font l'objet de nombreuses accusations et signalements auprès de la MIVILUDES, ce qui n'en empêche pas la pratique pour certains membres du collectif. Ces accusations visent par ailleurs les écovillages eux-mêmes, inscrits au rapport 2022 de la MIVILUDES²⁸. Mais ces accusations n'inquiètent pas les habitant.e.s de l'oasis, quoiqu'ils soient conscient.e.s des dérives qui peuvent avoir lieu dans ces lieux de cette nature. Mais, à leurs yeux, le pilier de « l'ouverture sur le monde » fait office de garde-fou face à ce risque. Enfin, ces accusations sont le fait des comportements alternatifs, et n'émeuvent plus les oasisien.ne.s : iels racontent même sur un ton léger l'histoire de cet adjoint d'une petite mairie de Gironde qui, sous de pareilles accusations, les a un jour accueilli à base de coups de feu tirés en l'air, alors qu'ils étaient venu.e.s visiter un terrain.

Conclusion du chapitre

Le mouvement des oasis tel qu'il existe aujourd'hui s'inscrit donc dans la continuité directe de celui des *Oasis en tous lieux* de Pierre Rabhi. Fédéré autour de la Coopérative Oasis à laquelle revient la gestion de la marque collective *oasis*, il est caractérisé par ses 5 invariants, qui offrent un cadre structurelle souple aux organisations qui se réclament de son réseau. Ainsi, les *oasis* se distinguent comme une catégorie de communauté intentionnelle, organisée d'une manière à unifier un panel de structures diversifiées, si bien en termes de formes que de projets.

La nature de cette organisation du réseau des *oasis* ne permet donc pas d'en analyser les structures comme un tout à travers, par exemple, la grille imaginée par Bernard Valade au cours de son enquête sur les utopies communautaires du XIXe siècles. On peut cependant identifier une base commune dans la construction de ces communautés en analysant la volonté exprimée par le manifeste du réseau des oasis, et en reliant celui-ci au contexte socio-

²⁸ [MIVILUDES-RAPPORT2021_web_27_04_2023_0.pdf \(interieur.gouv.fr\)](#) [consulté pour la dernière fois le 31/08/2023].

économique qui a vu émerger le mouvement. Il s'agit ainsi d'un mouvement qui témoigne d'une volonté politique de faire société autrement, à travers un prisme écologique, et influencé par le champ du développement personnel : ces trois aspects sont les piliers autour desquels se construit le mouvement des oasis.

Ainsi, il est possible d'appréhender ce réseau comme un mouvement social selon 5 critères élaborés par la sociologue des mouvements sociaux Isabelle Sommier (Costey & Perdoncin, 2006) : (1) un mouvement social est d'abord un mouvement fédérateur qui permet la mise en commun de ressources et de savoirs-faires permettant des économies d'échelle ; (2) il rassemble des individus issus d'organisations diverses qui en permet, par cette *multipositionnalité*, le rapprochement ; (3) ces individus partagent des motivations communes à l'engagement ; (4) ils possèdent également des similitudes sociales, culturelles et politiques qui favorisent ce rapprochement ; (5) et il dépasse les clivages pour tendre vers une action commune.

Comme nous le verrons par la suite, de nombreux aspects du réseau oasis tendent en effet à remplir ces conditions, à commencer par le premier critère qui constitue la raison d'être de la Coopérative Oasis, autour de laquelle est fédéré le réseau des oasis. Quoique nous ne possédions pas de données permettant de nous informer sur l'adhésion de l'ensemble des oasis.ne.s à d'autres organisations, il est possible d'identifier des points d'entrée différents à ce réseau à partir de notre étude de cas, issus de préoccupations diverses telles que l'environnement, la démocratie, l'agriculture biologique et l'alimentation ou encore l'éducation. Tous possèdent cependant la motivation commune de faire société autrement pour mieux vivre ensemble. Ainsi, quoiqu'issus d'horizons a priori différents à l'échelle du réseau, ils partagent la conviction de la force d'un mode d'action citoyenne par le « *faire sa part* ». Nous avons également pu constater, au sein de notre cas d'étude comme à travers l'analyse de diverses oasis du réseau, l'effort de coopération fait par les membres pour défendre le modèle qu'ils portent en commun en dépit de la diversité des convictions qui s'y expriment. Il ressort donc de cette première partie que le phénomène des oasis constitue un véritable *mouvement*, que l'on pourrait placer à la jonction de la mobilisation politique et des organisations de *self-help* selon la typologie d'Eric Neveu (2011) : En effet, si l'action de l'écolieu est en premier lieu orientée vers le grand public, par son offre de formations, d'accueil et d'événements de sensibilisation, l'implication locale des collectifs qui émerge souvent dans

le territoire et au sein de ses institutions constitue une volonté d'impacter les autorités. En outre, la mise en réseau des oasis au sein de la Coopérative Oasis permet autant une meilleure visibilité du mouvement auprès des particuliers et la facilitation de l'organisation des adhérents du réseau, qu'un outil de poids pour un plaidoyer en faveur du projet politique des Oasis²⁹.

²⁹ [L'histoire du réseau des Oasis - YouTube](#) [consulté pour la dernière fois le 30/07/2023].

Chapitre 2 : Présentation de l'Oasis du Coq à l'Âme

L'Oasis du Coq à l'Âme est un objet pluriel : c'est à la fois le lieu qui abrite la vie des *oasien.ne.s*, des animaux, des plantes et de toutes les formes de vie qui cohabitent sur ses 40 hectares de terrains, entre les vieilles pierres de son corps de ferme, les grandes arches des fours à chaux et la course lente de la Charente qui en délimite l'étendue. C'est également un collectif composé, au moment de notre enquête, de 10 enfants et de 28 adultes. C'est, enfin, un écosystème de bénévoles, d'entrepreneurs, de « *résistants* » selon les termes choisis par certain.e.s habitant.e.s pour ne pas parler de militants – un terme qui tend à froisser les humain.e.s qui vivent cette oasis.

A travers une analyse de sa structure juridique, de l'histoire de la formation du collectif, de ses valeurs et des profils de ses habitant.e.s, nous présenterons dans cette partie ce qui a constitué notre cas d'étude dans le cadre de notre enquête sur le mouvement des oasis.

I. Éléments de définition juridique

Cette identité multiple prend forme au travers de trois structures : une SCIC à laquelle revient la propriété du terrain, acquis par les habitant.e.s-sociétaires réunis au sein de cette structure, de manière à ce que chacun, indépendamment de ses revenus, soit propriétaire à part égale et ayant droit au même titre que le reste du collectif. Cette SCIC, en tant que rentière, loue ainsi le terrain de l'Oasis à deux associations, qui organisent les autres identités de l'Oasis : l'Association des habitants de l'Oasis du Coq à l'Âme (ou Association des habitants), qui organise la vie quotidienne des *oasien.ne.s* (alimentation, rénovation des habitations, factures...) ; et l'Association de l'Oasis du Coq à l'Âme, qui coordonne les activités à but non-lucratif de l'organisation (comité scientifique, activités culturelles, sensibilisation...).

L'appartenance à chacune de ces structures dépend de conditions différentes :

- Les sociétaires de la SCIC sont les **habitant.e.s dit.e.s « permanent.e.s »** de l'oasis : c'est-à-dire ayant acheté au moins 5 parts sociales de la SCIC (à raison de 100€/part). Ainsi, tout le monde ne peut pas accéder à ce statut, qui est conditionné à deux critères : un seuil maximal de sociétaires de « 20 foyers » ; et le consentement de l'ensemble des sociétaires à admettre un.e nouvel.le habitant.e à l'issue d'un « parcours d'intégration ».

- Les membres de l'Association des habitants sont à la fois les habitant.e.s « permanent.e.s » et les **habitant.e.s dit.e.s « temporaires »** : c'est-à-dire toute personne logeant de manière temporaire au sein de l'oasis, et participant donc aux frais quotidiens. Cela inclut les visiteur.euse.s long.ue.s (ami.e.s, famille), les stagiaires ou services civiques logeant sur place, ou encore les « **séjours immersifs** » (voir chapitre 4).
- Enfin, les membres de l'Association de l'Oasis du Coq à l'Âme sont tou.te.s les adhérent.e.s, bénévoles ou non. Cette adhésion est requise notamment pour acheter des produits de la ferme (fromage, miel, pain), et est à prix libre.

Tableau 4 Structures juridiques de l'Oasis du Coq à l'Âme

Structure	SCIC de l'Oasis du Coq à l'Âme	Association des habitants	Association de l'Oasis du Coq à l'Âme
Nature de la structure	Société Coopérative d'Intérêt collectif	Association loi 1901	Association loi 1901
Membres	Sociétaires de la SCIC : habitant.e.s « permanent.e.s ».	Habitant.e.s de l'oasis « permanent.e.s » ou « temporaires ».	Adhérent.e.s à l'association.
Activités	Location à long-terme du terrain à l'Association des habitants et à l'Association de l'Oasis du Coq à l'Âme ; à court-terme dans le cadre d'éco-gîte, d'événements ou de formations extérieures. Les habitant.e.s exerçant une activité en tant qu'autoentrepreneur	Organisation et financement de la vie quotidienne des habitant.e.s : charges (eau, électricité, alimentation), réparations ou remplacement des équipements mutualisés, rénovation des bâtiments, éco-tourisme. L'association est alimentée par les	Activités liées à la raison d'être de l'oasis : sensibilisation à l'environnement (animations liées à la ferme pédagogique, balades biodiversité), activités culturelles (marchés, concerts, ciné-débats), vente de produits de la ferme (fromage, miel, pain, spiruline), prestations de restauration,

	<p>le font également par le biais de la SCIC, (massages, installation de panneaux solaires, formations, conseil) : les factures sont ainsi adressées à la SCIC, qui rémunère la prestation de service auprès des habitant.e.s. Cela permet la centralisation des revenus conjoints des habitant.e.s dans l'optique de la mise en place d'un système redistributif de revenu d'autonomie.</p>	<p>contributions mensuelles des habitant.e.s par le biais de la « coresponsabilité financière » (voir chapitre 4).</p>	<p>recyclerie et zéro déchet (toilettes sèches).</p>
--	--	---	--

A ces structures s'additionnent deux organisations présentes sur le domaine avant son rachat par le collectif : la Ferme de la Spiruline, structure agricole liée à l'Oasis par le biais d'une convention ; et la Ferme d'Yvonne, association animant une ferme pédagogique, qui a aujourd'hui fusionnée avec l'Association de l'Oasis du Coq à l'Âme. Ainsi, les relations entre les 5 structures sont fluides, y compris les deux organisations extérieures, auxquelles les habitant.e.s participent régulièrement. Les 3 individus à l'origine de ces structures ont aujourd'hui rejoint le collectif au titre d'habitant.e.s permanent.e.s.

II. Formation du collectif

Comme soulignée par la sociologue Madeleine Sallustio (2018) lors de sa propre enquête sur les collectifs néoruraux, il est difficile d'établir un profil sociologique des individus faisant le choix de rejoindre une communauté utopique aujourd'hui. Dans le cas du mouvement des oasis, un élément commun peut cependant être identifié dans la grande majorité des cas : une sensibilité à la philosophie des Colibris incarnée par Pierre Rabhi. C'est

en effet dans le cadre de cette association et du « projet oasis » qu'elle a mis en place, à l'occasion duquel des forums ont été régulièrement organisés à partir de 2014, que de nombreux collectifs du réseau se sont formés ; à commencer par celui qui constitue notre cas d'étude.

Lors de ces forums, organisés localement et particulièrement courants dans les premiers temps du projet Oasis, des porteur.euse.s de projet présentent le lieu ou l'idée qu'ils souhaitent concrétiser. Ainsi, des collectifs se forment autour de valeurs communes, telles que le végétarisme, l'écologie, la spiritualité. Cette construction du collectif autour d'un projet axiologique commun constitue par ailleurs une condition essentielle à la formation de ce que le sociologue Denis Segrestin appelle des « communautés pertinentes de l'action collective » (Lallement, 2015a).

Un socle de valeurs communes pour « faire communauté » : la raison d'être

Au sein du groupe étudié, l'absence d'une telle valeur identifiée par tous comme le cœur du projet constitue, pour les individus, une force : c'est le signe de la grande diversité qui qualifie la communauté, et qui constituait, pour la porteuse du projet originel, une condition à la formation du groupe. Ainsi, à la question « *Identifie-tu une valeur qui cimenterait l'organisation ?* », de nombreux mots-clés sont ressortis : au total, sur les 26 entretiens réalisés auprès des habitant.e.s de l'oasis, 31 mots-clés ont émergé afin de définir les valeurs autour desquelles ils se rassemblent. Parmi les plus cités, la transmission et le partage (6), la coresponsabilité (5) et le facteur humain (5) réapparaissent le plus souvent. D'autres mots qui peuvent être assimilés au sein d'une même catégorie reviennent : l'écologie et la sobriété heureuse, utilisée comme un principe écologique, ressortent ensemble à 6 reprises ; la bienveillance, et la tolérance et l'inclusion qui s'y apparentent apparaissent 5 fois en tout. Enfin, si l'on ajoute à la notion de « facteur humain », compris comme le lien qui unit les habitant.e.s entre eux, celle de solidarité, on obtient une récurrence de 8 apparitions.



Figure 3 Nuage de mots des réponses à la question : "Identifie-tu une valeur qui cimente l'organisation ?"

Au total, sur les 31 entrées différentes, on peut réaliser la classification suivante selon une analyse thématique des entretiens (Bardin, 2013) :

Tableau 5 Analyse thématique des valeurs de l'organisation

Gouvernance et responsabilité (20 mots)	Relations et interactions sociales (28)	Environnement et durabilité (21)
<ul style="list-style-type: none"> • Transmission (3) • (Co)responsabilité (5) • Raison d'être (4) • Agilité (1) • Conscience (1) • Gouvernance partagée (1) • Intégrité (1) • Utilité (1) • Souveraineté (2) 	<ul style="list-style-type: none"> • Partage (3) • Facteur humain (5) • Communication (2) • Bienveillance (3) • Bonne volonté (3) • Solidarité (3) • Grandir ensemble (3) • Diversité (2) • Collectif (1) • Inclusion (1) 	<ul style="list-style-type: none"> • Sobriété heureuse (4) • Vivre autrement (4) • Expérimentation (4) • Ecologie (2) • Mutualisation (1) • Espoir (1) • Résilience (1) • Liberté (1) • Respect du vivant (3)

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Bon sens (1) | <ul style="list-style-type: none"> • Ouverture sur le monde (1) • Tolérance (1) |
|--|---|

Au sein de ces catégories, on peut encore noter quelques termes relevant du champ lexical du développement personnel (*conscience, espoir, grandir ensemble*). On perçoit en outre dans cette analyse les trois fondements du mouvement des oasis : la volonté politique transformative derrière un mode d'organisation disruptif, les engagements écologiques et le lien social teinté de développement personnel. C'est d'ailleurs cette dernière catégorie qui cumule le plus d'occurrences en comparaison des deux premières, qui semblent relativement égales en termes de poids dans les représentations que se font les habitant.e.s de l'oasis.

Le terme de *raison d'être* invoqué par 4 individus au cours des entretiens peut être compris de deux manières : il s'agit pour certains de l'adhésion à un cap défini collectivement par les habitant.e.s ; et pour d'autres, d'un raccourci pour désigner les valeurs inscrites dans cette *raison d'être* de l'organisation. Cette dernière, formulée de manière multivoque précisément pour y favoriser l'adhésion de chacun (Gehman et al., 2022), est inscrite de la manière suivante :

*“Être, faire et vivre ensemble,
dans l'élégance de la sobriété heureuse,
dans l'harmonie de la diversité du vivant.
Expérimenter les chemins solidaires du quotidien qui ré-enchantent le monde !”*

Il ressort de cette raison d'être des mots-clefs semblables à ceux mobilisés par les individus lors des entretiens : *vivre ensemble, sobriété heureuse, diversité, vivant, expérimenter, solidaires*. D'autres termes – *élégance, harmonie, ré-enchantent* – mettent l'accent sur la valorisation de la beauté et de la joie, faisant écho directement au champ du développement personnel d'après le sens qu'en donne Elise Réquillé (2008). Ainsi, il semble que les trois catégories constituant le cadre d'analyse que nous avons mobilisé précédemment dans l'analyse des entretiens peut servir à nouveau de grille de lecture dans l'approche de cette raison d'être.

Notons toutefois que les réponses apportées par les individus lors des entretiens ne correspondent pas systématiquement à chacune des catégories que nous avons identifiées :

ainsi, l'importance plus ou moins grande apportée soit à l'écologie, soit au développement personnel et aux relations sociales, soit à la gouvernance et au potentiel transformatif du modèle mis en expérimentation n'est pas la même d'un individu à un autre. Là où l'inscription plus ferme de valeurs univoques – comme le veganisme et la gratuité au sein de l'oasis Eotopia³⁰ - permet l'identification et l'adhésion unanime à un ensemble de valeurs autour desquelles la communauté se forme, le choix de l'inscription multivoque permet la flexibilité dans l'interprétation de la raison d'être et facilite la coordination de l'action dans un groupe plus hétérogène - comme celui que se veut être le collectif qui constitue notre cas d'étude.

III. Analyse des profils sociologiques des habitant.e.s

« Nous partageons tous ce même délire dans ce groupe, et nous nous sommes retrouvés au mois d'Août [...] avec toutes ces personnes volontaires pour se lancer dans la coconstruction de ce projet. Je devais être la plus jeune alors. Aujourd'hui, le groupe est très différent, je dois faire partie des plus vieilles. Il s'est passé 6 ans entre temps. » Voici la manière dont une habitante, présente depuis le début du projet, raconte la formation du collectif à ses débuts. Originellement composé uniquement d'une vingtaine d'individus, tous à la retraite, elle s'amuse aujourd'hui de faire partie d'une minorité au sein du groupe.

Une diversité de profils : genres, âges, origines sociales

La diversité apparente qui caractérise ce dernier est en effet frappante : parmi 28 adultes, 14 sont des femmes et 14 des hommes, répartis de manière relativement équitable sur une tranche d'âge allant de 26 à 69 ans. 10 enfants habitent l'oasis au quotidien, issus de 8 des 18 foyers.

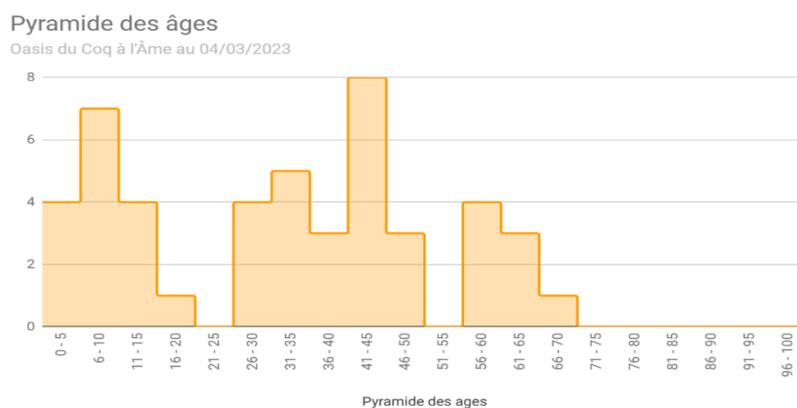


Figure 4 Pyramide des âges des habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme. Source : Oasis du Coq à l'Âme

³⁰ [Les piliers – eotopia](#)

Cette diversité se confirme si l'on observe les origines sociales des individus et leur catégorie socio-professionnelle³¹ : ils sont majoritairement issus de familles d'ouvrier.ère.s ou d'employé.e.s, puis de familles de cadres. S'agissant de leur propre profession avant leur installation au sein du collectif, la majorité d'entre eux peuvent être assimilés à des cadres ou à des professions intermédiaires (16 habitant.e.s sur 28), ce qui témoigne d'une mobilité sociale forte pour une partie des individus enquêtés. Notons par ailleurs que des informations sont manquantes s'agissant des catégories socio-professionnelles des parents des enquêté.e.s : cela est la conséquence des premiers entretiens exploratoires, où la question n'a pas été abordée assez clairement, ou du refus de certains habitant.e.s de parler de leurs parents.

Ainsi, il apparaît que les individus enquêtés sont bien issus de milieux sociaux diversifiés, comme le projet en fait le vœu. La mobilité sociale dont une partie a fait l'objet indique cependant un capital culturel certifié relativement important – 16 d'entre eux ont au moins un niveau de diplôme Bac+5, qui peut expliquer un intérêt poussé, soit pour la politique, soit pour l'écologie ou pour le développement personnel (Grossetête, 2019).

L'analyse des parcours de vie

De manière plus marquante encore, l'analyse des parcours de vie des individus nous donne des informations pertinentes : il ressort en effet de l'analyse biographique que le changement de trajectoire de vie que caractérise cette décision de rupture d'avec la société pour faire société ailleurs, n'est pas un tournant isolé dans leur parcours. Beaucoup ont connu des bifurcations (Van de Velde 2015; dans Charruault 2020) importantes par le passé, qu'il s'agisse de cet ouvrier devenu responsable commercial ou de cette artiste intermittente devenue éducatrice de jeunes enfants – sans parler d'un individu passé du grand banditisme à l'entrepreneuriat. Ainsi, tous les individus enquêtés ont connu une mobilité importante, qu'elle soit géographique (déménagements, expatriations, voyages) ou sociale (par les études, le mariage ou le travail).

Il apparaît ensuite que des similitudes ressortent dans les justifications invoquées par les individus pour expliquer leurs motivations à rejoindre l'oasis en fonction des tranches d'âges des individus enquêtés, qui peuvent être assimilés à un effet de cohorte (Ryder 1965; dans Charruault 2020) : ainsi, les individus situés dans une tranche d'âge allant de 40 à 55 ans,

³¹ Voir annexe.

souvent des parents, ont tendance à invoquer des raisons liées à la *proximité à la nature*, à l'écologie, à la santé et aux enfants, parfois à travers des discours faisant références à la collapsologie et à l'effondrement. Au sein de la tranche d'âge supérieure, de 55 ans et plus, composé principalement de femmes, les discours font ressortir des questions de spiritualité et de développement personnel. Enfin, au sein d'une cohorte d'individus âgés de 26 à 40 ans, parents également, les réponses sont plus variées mais mentionnent globalement des sensibilités aux questions de santé, d'écologie et de solidarité. Ainsi, l'accent mis sur un aspect ou l'autre lié à la nature de l'oasis semble relativement corrélé avec l'âge des individus, et fortement influencé par la parentalité.

Conclusion du chapitre

L'Oasis du Coq à l'Âme semble ainsi se définir à travers sa diversité, particulièrement dans sa forme juridique et dans les profils des individus qui la composent. Cette diversité est par ailleurs au cœur de son projet d'expérimentation d'une société alternative. Ainsi, ces observations semblent aller dans le sens d'une hétérogénéité des profils candidats à la néo-ruralité, déjà soulignée par Madeleine Sallustio lors de sa propre enquête sur ces nouveaux collectifs qui investissent les campagnes françaises (2018).

Notre analyse nous a cependant permis d'identifier des similitudes, notamment dans les schémas de parcours de vie qui semblent se dessiner : ainsi, il apparaît que des mobilités importantes d'ordre géographique ou sociale sont récurrentes parmi les habitant.e.s, de même que l'importance accordée à la parentalité le cas échéant. Une analyse thématique des entretiens réalisés auprès des habitant.e.s et de la raison d'être qui les unit a également fait ressortir des motivations qui font écho à l'analyse que nous avons faite de ce qui constitue, à notre sens, les piliers des oasis.

Ainsi, malgré la diversité apparente au sein du collectif de l'Oasis du Coq à l'Âme, on peut voir certains facteurs qui pointent vers une certaine homogénéité des profils : les mobilités qu'ont connues les habitant.e.s et qui semblent jouer un rôle déterminant dans leur appartenance au réseau des oasis ne sont pas accessibles aux populations issues de milieux défavorisés³². Cette analyse est confirmée par Daphné Vialan (2023) qui, en tant que salariée de la Coopérative Oasis, constate une certaine homogénéité sociale au sein des collectifs.

³² [Social-Mobility-2018-PolicyBrief-FR.pdf \(oecd.org\)](#)

Partie II : un modèle de société post- croissance

Quelles alternatives se dessinent au sein des oasis ?

Chapitre 3 : Une nouvelle cosmologie : par-delà le naturalisme



Illustration 2 Célébration de la rénovation d'un bâtiment en ruine. Source : Oasis du Coq à l'Âme

Le domaine d'Echoisy est porteur d'une histoire multiséculaire : sur les rives de la Charente se dressent les restes de l'enceinte de l'ancienne seigneurie, dont le château fut entièrement détruit en 1840. Avant de voir se dresser une usine de fours à chaux en 1850, les pierres du domaine ont accueilli un monastère ; puis le domaine est tombé à l'abandon en 1956, avant d'être acquis par la Communauté de communes du Pays Manslois, qui en a fait un domaine public, animé par la vie associative et agricole, jusqu'au rachat par l'Oasis du Coq à l'Âme en 2020.

Cette longue histoire du domaine fait l'objet du travail du rôle « Récit », pour lequel une habitante rencontre les voisin.e.s du domaine, les différents acteurs du territoire, et enquête sur le lieu. A son arrivée, le collectif a investi des bâtiments en ruines. Dans les logements aujourd'hui rénovés, on constate encore les traces de la glycine qui progressait sur les murs des chambres inoccupées, et les lattes de bois trouées par les infiltrations d'eau. A l'occasion d'un chantier de rénovation prévu à l'été 2023, les débats font rage au sein du collectif : que va-t-il advenir de l'arbre qui a élu domicile au milieu de la bâtisse ? Quelques semaines avant le début des travaux, une habitante récupère avec émotions les branches abandonnées d'une autre victime collatérale du chantier à venir pour tenter de les bouturer et de ressusciter ce malheureux habitant du domaine.

Les habitant.e.s du domaine d'Echoisy entretiennent ainsi un rapport profondément sensible au lieu qui les accueille. En passant la tondeuse près des chemins, l'un d'entre eux regrette de ne pouvoir laisser les herbes pousser librement – mais au regard des nombreux.ses

visiteur.euse.s qui passent quotidiennement sur le lieu, il craint que, sans cette intervention, on ne reproche au collectif de négliger le domaine. Il en est conscient : le collectif approche le vivant d'une manière singulière par rapport au reste de la société.

Cette manière d'être au monde correspond à ce que la philosophie et l'anthropologie appellent la *cosmologie*, c'est-à-dire une ontologie basée sur des récits ayant valeur de vérité dans un contexte social et culturel donné – un *fait social total* selon le concept de Mauss (S. Poirier, 2016). L'identification de cette ontologie est primordiale dans l'étude des utopies communautaires afin d'en comprendre l'élan créateur (Cossette-Trudel, 2010). Ainsi, les oasis émergent au sein d'une société elle-même forgée autour d'une ontologie, que Descola qualifierait de *naturaliste*, terme issu du travail synthétisé dans son livre *Entre nature et culture* (Descola & Pignocchi, 2022) : cette cosmologie, à l'origine de la séparation opérée par la Modernité entre une nature sauvage et un humain civilisé, implique l'absence totale d'« intériorité » ou d'âme chez l'ensemble du vivant non-humain, en dépit de conditions biologiques similaires.

Malgré cette cosmovision dans laquelle naissent les individus s'engageant dans des projets d'oasis, il ressort de nos observations au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme et des documents étudiés qu'une approche différente tend à apparaître au sein de ces communautés. Cette partie aura pour objet d'identifier la manière dont cette vision alternative se construit au sein des oasis, et de situer cette vision par rapport aux ontologies théorisées par Descola, en la remettant dans le contexte d'un *déjà-là* culturel.

I. Le rapport au vivant dans les oasis

La domination de l'humain sur le vivant est le pilier des sociétés occidentales. Elle est ce qui justifie l'extractivisme qui permet à l'économie de croître. Elle est la condition à la propriété et à un ordre fait hiérarchie. Ce rapport, consacré par le contrat social, confère à l'humain un pouvoir infini et nécessaire à cet ordre sur une nature inerte et sauvage. Symbole de la modernité et du progrès, la stricte séparation de l'humain d'avec la nature n'est pourtant pas une vision unique dans l'étendue du globe. A travers son livre *Par-delà nature et culture* publié en 2005, Philippe Descola soulève le voile d'un ethnocentrisme universalisé par des rapports de domination propres à l'ontologie dans laquelle s'inscrivent les sociétés occidentales : le naturalisme. Il le place en perspective avec trois autres cosmologies – l'animisme, le totémisme et l'analogisme, catégorisées selon la manière dont les populations

perçoivent des similitudes ou des différences dans l'intériorité et la physicalité du vivant. Selon cette typologie, le naturalisme se place ainsi dans une vision réductrice de l'intériorité de tout ce qui est non-humain.

Régnant sur un monde économique issu de son propre fait, le naturalisme est ainsi à l'origine de systèmes incompatibles avec des limites planétaires indépendantes de la volonté et de la science humaines. Il apparaît alors qu'une condition essentielle à un paradigme mieux adapté à la prise en compte de ces limites est de changer l'approche ontologique que nous avons du vivant afin de permettre une approche plus sensible et inclusive du non-humain (Descola & Pignocchi, 2022; Méda, 2021).

Les signes d'un changement des rapports au vivant

Dans le préambule de son règlement intérieur, l'Association des Habitants de l'Oasis du Coq à l'Âme fait le vœu de prendre soin et de respecter la relation à l' « Autre », qu'il définit comme la relation « *aux personnes, aux animaux, aux lieux, au matériel, à l'environnement* ». Il y est ainsi inscrit, dès les premières lignes, d'une agentivité non-humaine au sein de l'Oasis.

La vie non-humaine se mêle aux activités des humains au quotidien. Ainsi, parmi la liste des personnes présentes à une réunion de cercle (voir 6), le nom de Loki, la chienne du collectif, apparaît. A la mort de Peter, le paon de la ferme pédagogique, un enterrement est organisé ; et lorsqu'il s'agit de réfléchir à un moyen d'éloigner le renard responsable de sa mort et de celle d'autre volatile, personne ne présente l'option, écartée d'office d'un piège ou de poison pour le tuer. Les démonstrations de la sensibilité et du soin apportés à la relation des membres du collectif au vivant se multiplient : du choix de la traite longue³³ pour tirer le lait des chèvres, qui sont promenées et changées de pâturage quotidiennement, aux références à l'Oasis, affublée de qualificatif affectueux qui lui prêtent un caractère – capricieuse, exigeante, généreuse -, à la manière d'une personne. On pourrait également évoquer les conditions et techniques d'abattage des animaux de la ferme pédagogique, qui constitue l'essentiel de l'approvisionnement en viande du collectif. La vie est partout, même dans les vieilles pierres du corps de ferme ou dans les meubles que les habitant.e.s en charge de la ressourcerie restaurent avec soin.

³³ Ce mode de traite implique une traite quotidienne tout au long de l'année, et ne nécessite pas d'imposer aux chèvres de nouvelles portées pour stimuler la production de lait.

Le domaine d’Echoisy qui accueille l’Oasis a été acquis financièrement par les sociétaires réuni.e.s au sein de sa SCIC. Pourtant, légalement propriétaires, iels posent le principe dans le même règlement de l’usufruit du terrain : tou.te.s sont locataires à titre précaire du lieu, qu’un bail emphytéotique, en cours de formalisation au moment de notre enquête, liera à terme à la SCIC. La volonté de décorrélérer l’usage du lieu de la propriété est ainsi posée. Derrière elle se trouve l’idée que le lieu ne peut faire l’objet de la propriété des humains, qui ne peuvent prétendre qu’à l’habiter, au même titre que le reste du vivant.

On retrouve dans ces pratiques les mêmes principes que dans la gestion de la zad de Notre-Dame-des-Landes, qui vit sur le lieu qu’elle protège dans un principe de cohabitation égalitaire entre tous les vivants : dans cette approche, le philosophe Alessandro Pignocchi voit les traces d’une forme de totémisme tel que théorisé par Descola (Descola & Pignocchi, 2022). Cette cosmologie lie tous les habitant.e.s d’un territoire, humains et non-humains, à une identification commune permise par des attributs intérieurs et physiques partagés. Ainsi, les humains s’identifient au territoire habité et aux autres formes du vivant qu’ils y côtoient. De là vient un fonctionnement en symbiose avec ce territoire, caractérisé par une relation de soin réciproque. Cette approche semble correspondre également à nos observations au sein de l’Oasis du Coq à l’Âme.

L’importance d’un déjà-là culturel

Il convient cependant de tenir compte d’un *déjà-là* culturel imprégnant les représentations des individus constituant ces collectifs : si des parallèles avec une cosmologie totémiste peuvent être faits, au même titre que pour les zad étudiées par Pignocchi, décrire ces nouvelles manières d’être au monde au travers d’une ontologie sans tenir compte des influences ce *déjà-là* d’ordre naturaliste ne nous semble pas entièrement juste.

Ainsi, nos observations dénotent des contradictions dans certaines pratiques des membres du collectif, qui témoignent des traces d’une ontologie naturaliste en déconstruction : on pourrait ici citer le surf électrique que l’un des habitant.e.s a acquis sur la période de notre enquête afin de surfer sur la Charente en dépit de conditions qui ne le permettent pas, ou encore la primauté de l’*humain* dans les discours. Ainsi, même si les intérêts entendus derrière le terme *humain* sont loin de ceux de l’*homo oeconomicus* et touchent au sensible – le respect, le bien-être, l’amour, la communication – le choix didactique du terme, qui exclut de fait le reste du vivant sans que l’on puisse affirmer l’intentionnalité ou

non de choix, fait écho à cette séparation stricte propre à la cosmologie naturaliste. Ainsi, un panneau pédagogique disposé au détour d'un chemin qui permet aux visiteur.euse.s de parcourir le domaine lie l'Humain et la Nature à travers cette formule qui les oppose pourtant.

L'ontologie dans laquelle s'inscrivent les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme est donc difficile à définir. Elle est encore en formation sur la base du naturalisme dans lequel chacun.e est né.e, en construction à travers le quotidien des discussions qui animent le collectif et qui participe à forger une culture de groupe (Eliasoph & Lichterman, 2003). Ces conditions de départ sont similaires pour toutes les oasis membres du réseau, qui se trouvent pour la grande majorité sur le territoire français et qui ont donc émergé dans un contexte ontologique naturaliste. Pourtant, comme nous nous apprêtons à le montrer, des éléments structurants de la formation d'une ontologie des oasis nous poussent à penser que ces collectifs sont bel et bien un terreau propice à un changement cosmologique. En outre, les habitant.e.s des collectifs semblent faire preuve d'une volonté forte à questionner la manière dont ils pensent leur rapport au vivant : l'exemplaire d'*Ethnographies des mondes à venir* qui nous a accompagné au cours de notre enquête est passé par de nombreuses mains au sein du collectif, dont aucun membre ne semblait pourtant être familier du travail de Descola à notre arrivée.

II. Récits structurants d'une ontologie des oasis : utopie, nostalgie, Pierre Rabhi

Les oasis sont-elles le propres des sociétés occidentales ? Quels sont les récits qui accompagnent les individus dans leur projet oasisien ? Pour mieux saisir l'ontologie en jeu au sein des oasis, il nous appartient, dans une démarche inspirée de l'anthropologie, de tenter d'identifier ces récits sur lesquels ces communautés se sont construites. Malgré de potentielles spécificités d'interprétation de mythes communs ou l'existence de récits complémentaires structurants propres à chaque groupe, qui peuvent également expliquer la diversité que l'on peut constater au sein du réseau des oasis, il semble possible d'identifier, à partir des analyses conduites lors des chapitres précédents et confirmées par nos observations au sein de notre cas d'étude, au moins 3 courant à la fois engendrés et renforcés par un récit central au mouvement des oasis.

Le mythe du colibri et du petit paysan philosophe

Nous l'avons vu : l'influence de la pensée de Pierre Rabhi est au cœur du mouvement des oasis. Elle peut être résumée, comme il l'a souvent fait, au mythe du colibri :

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s’activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n’es pas fou ? Ce n’est pas avec ces gouttes d’eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : “Je le sais, mais je fais ma part.” »³⁴

Cette légende, inspirée d’un conte dont on retrouve des versions similaires dans certaines cultures africaines et amérindiennes selon le conteur Patrick Fischmann³⁵, est à l’origine de la philosophie du « *faire sa part* » propre au mouvement des colibris dont est issu le réseau des oasis – un message néanmoins différent des contes dont elle est dérivée, porteurs d’une moindre humilité au profit d’une radicalité de l’action. Derrière la version racontée par Pierre Rabhi se trouvent des valeurs chères à sa philosophie : la sobriété heureuse et l’insurrection des consciences³⁶ par l’exemple.

Outre l’influence de ce récit qui s’est fait pierre angulaire de l’argumentaire déployé par Rabhi et les mouvements nés de sa pensée, on peut reconnaître l’effet direct de sa propre légende sur les communautés formées autour de lui : celui du paysan philosophe humblement venu de sa campagne algérienne pour changer le monde depuis sa modeste position d’ascète bienfaiteur. La légende du colibri est en fait celle de Pierre Rabhi, passée du mythe à la réalité.

Tous les individus rencontrés au cours de notre enquête sont familiers du personnage fictif comme de son émanation dans le monde réel, qu’ils lui reconnaissent un rôle structurant dans leur transition ou non. Il semble raisonnable de déduire une connaissance partagée par tout le réseau des oasis à partir des liens forts qui lient ce mouvement à celui des colibris. De ces légendes, les oasisiens tirent plusieurs effets qui vont au-delà de la morale de l’histoire du colibri. Ceux-ci sont ensuite renforcés par des inspirations diverses issues de la science, de la littérature ou encore de la spiritualité. Nous tâcherons d’identifier quelques-unes de ces inspirations qui viennent renforcer la légende du colibri-Rabhi et construire une vision du monde commune au sein de ces communautés.

³⁴ Le mythe du colibri tel que racontée par Pierre Rabhi, récupérée sur [La légende du colibri - Je fais ma part avec les écoloHumanistes \(lesecolohumanistes.fr\)](https://www.lesecolohumanistes.fr/) (consulté pour la dernière fois le 28/07/2023).

³⁵ [Et si le conte du colibri n’était pas gnan gnan... \(reporterre.net\)](https://www.reporterre.net/) (consulté pour la dernière fois le 28/07/2023).

³⁶ Ibid.

L'influence du « petit village de nos grands-parents »

Le « retour à la terre » prôné par Pierre Rabhi à travers ses discours lie cette idée de connexion à la nature, qui passe par le travail de la terre, à une meilleure manière de prendre soin de l'environnement mais aussi de soi. Il implique un accès à cette terre au sein d'une campagne désertée – un canevas vierge, non pas au regard de l'influence de l'Etat, comme c'était le cas pour les communards soixante-huitards, mais au regard d'une pollution d'origine humaine. En outre, comme nous l'avons évoqué (chapitre 1), les oasis s'inscrivent dans la perspective politique d'une forme de communalisme et de décentralisation (chapitre 1). Cette vision, parsemée d'une approche critique de la modernité, fait écho à des temps passés, que les oasisiens n'ont souvent pas connu, dans une forme d'exonostalgie (Berliner 2014 ; dans Sallustio 2018) d'un passé rural local idéalisé. Ainsi, nourrie par l'histoire et les discours de Pierre Rabhi, l'utopie oasisienne se forge autour de l'image du petit village de campagne autogéré et indépendant, dont le fonctionnement symbiotique permet la satisfaction des besoins essentiels (Polanyi, 1944; Sallustio, 2018).

Lors de nos entretiens, en tentant d'exprimer la manière dont elle définit les oasis, une habitante raconte avec émotion : « *pour moi, l'oasis, c'est un retour aux sources de ma grand-mère. Où elle m'a bercée mon enfance avec ses histoires réelles de communautés, de collectifs communautaires, et où les choses se faisaient naturellement, seuls, ils s'entraidaient, il n'y avait pas d'appels à renfort, il n'y avait pas de craie clochette. C'était une évidence, c'était comme une évidence. Et moi ça m'a donné sans doute très envie.* » Même si cette habitante fut la seule à invoquer ce doux souvenir, on constate, sur le réseau social *Slack* que les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme utilisent pour communiquer, un canal intitulé *Place du village*. De plus, malgré les difficultés exprimées par les habitant.e.s à qualifier eux-mêmes les relations qui les unissent (chapitre 5), les pages du journal de bord qui a servi à suivre notre immersion fait mention d'eux comme de *voisin.e.s* – un terme surgi spontanément lors de la rédaction pour décrire les interactions en jeu au sein de l'oasis.

Effondrement, collapsologie et « retour à la terre »

Le même concept de « retour à la terre » cher à Pierre Rabhi implique une relation sensible au vivant contrastant avec la relation de domination qui caractérise la manière dont la Modernité interagit avec la nature (Méda, 2018). La déconstruction de ce rapport, pour les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme, est, dans la grande majorité des cas, antérieure à leur

adhésion au réseau des oasis ou à leur découverte de Pierre Rabhi. Parmi les origines identifiées, nous pouvons citer les médias (reportages, documentaires), l'action des associations de sensibilisation (le plus souvent des associations locales), mais également certaines lectures ayant trait à l'effondrement (notamment l'ouvrage *Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* de Pablo Servigne, ingénieur agronome et collapsologue, et Raphaël Stevens, éco-conseiller formé au sein du réseau des Villes en Transitions³⁷). Ainsi, les membres de 6 foyers d'habitant.e.s reconnaissent l'influence des théories de l'effondrement dans leur transition individuelle ; une influence qui semble sous-tendre à l'ensemble du mouvement des oasis. Malgré des contradictions, Colibris Le Mag, le média du mouvement Colibris, recense un certain nombre d'articles portant sur ce sujet. L'oasis de la Ferme Légère (Béarn) fait directement référence à ce courant dans une communication publiée sur le site³⁸.

Construit autour des rapports scientifiques faisant état de la dégradation de l'environnement en relation avec nos modes de vie, à commencer par le rapport Meadows de 1972, le récit de l'effondrement consacre un catastrophisme écologique dans le temps présent par la projection d'un avenir où les besoins primaires des populations humaines ne sauraient être satisfaits du fait de dommages irréversibles causés à l'environnement (Cabanate, 2020). Il s'inscrit dans une désillusion vis-à-vis de l'action publique dans la gestion de ces crises environnementales, nécessairement compensée par une action issue de la société civile. Cette pensée est naturellement courante dans les milieux écologistes militants et accompagne l'écologisme depuis ses débuts d'après le chercheur Luc Semal, donnant lieu à de nombreuses stratégies de réponses. Ainsi, les écovillages, dans la lignée desquelles s'inscrivent les oasis, correspondent à ce que Stevens et Servigne appellent les « transitionneurs », qui se caractérisent par un esprit collectiviste dans un objectif de transition à grande échelle face à l'imminence de l'effondrement à venir (Cabanate, 2020). Cette analyse des chantres de la collapsologie renvoie là encore à la philosophie du colibri qui imprègne le mouvement.

³⁷ Ce mouvement, sous l'impulsion des Rob Hopkins, a pour objectif d'accompagner les communes dans une transition vers des systèmes plus résilients.

³⁸ [Agir pour ne pas s'effondrer | Mouvement Colibris \(colibris-lemouvement.org\)](https://colibris-lemouvement.org)

Un dernier aspect essentiel issu de la légende Rabhi est celui de la sobriété heureuse : dans son livre *Vers la sobriété heureuse* publié en 2021, il oppose celle-ci à l'idée d'un bien-être apporté par le consumérisme et l'économie extractiviste. Pour lui, cette relation doit être brisée par une sobriété libératrice, afin de « remettre l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations » et, ainsi, atteindre un véritable bien-être.

Dans son édition de 2021, la préface du livre a été réalisée par Matthieu Ricard, célèbre moine bouddhiste français qui, dans ses ouvrages, partage la philosophie bouddhiste dans une quête du bonheur auquel font obstacle les valeurs capitalistes des sociétés occidentales, comme l'accumulation matérielle court-termiste. Pour ces deux auteurs, le bonheur existe en chacun.e de nous à condition d'être attentif.ve à soi et à son prochain. Ainsi, le concept de sobriété heureuse fait écho à de nombreux principes de philosophie bouddhiste : celle-ci, très critique du matérialisme, voit le bonheur comme l'accomplissement moral d'une vie la moins impactante possible sur un environnement qui précède la vie humaine et dans lequel elle s'inscrit, dans une perspective d'harmonie avec le monde du vivant (Dillard, 2009).

On retrouve ainsi de nombreuses traces de philosophies et de pratiques orientales au sein du mouvement des oasis : lors de l'édition 2023 des universités d'été annuelles du réseau organisée à l'oasis spirituelle de Sainte Camelle, le Festival Oasis, le buffet est décoré de nombreuses tentures représentant le Bouddha. Au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme, on perçoit également les influences pluriculturelles qui marquent le collectif : l'arbre à palabres africain est mentionné comme source d'inspiration de la gouvernance partagée telle que pratiquée au sein du collectif ; des mantras en hindi sont scandés par quelques habitant.e.s sous l'impulsion de l'une d'elle, professeure de yoga, à l'occasion de temps de célébrations pour accueillir les nouvelles lunes ; un temps de méditation (le « centrage » ; voir chapitre 5) est intégré aux réunions... Si cette pluriculturalité ne se manifeste pas dans la composition du groupe (chapitre 5), elle joue cependant un rôle essentiel dans la constitution d'une ontologie propre au collectif. En outre, on peut lire dans le pilier de l'« ouverture sur le monde », une invitation à sortir d'un ethnocentrisme occidental dans la formation et la vie des oasis. Ainsi, quoique notre enquête ne nous permette pas de constater systématiquement ces influences dans les communautés membres du réseau, il semble que le rapport au monde dans lequel sont né.e.s les oasisien.ne.s, et qu'ils s'attèlent à démanteler par leur adhésion au réseau des oasis, est

remis en question par la confrontation voire l'adhésion à des philosophies extérieures à la culture dont ils sont issu.e.s (Fonseca et al., 2022).

On peut par ailleurs y voir, une fois de plus, un effet du récit construit autour de l'histoire de Pierre Rabhi, né hors de la culture française puisque algérien. Dans une réflexion sur cette question du manque de diversité dans les collectifs du réseau, c'est d'ailleurs l'argument employé par Daphné Vialan (2023), salariée de la Coopérative Oasis :

« D'abord, force est de constater que le concept d'oasis a été initié par Pierre Rabhi, lui-même inspiré de sa culture algérienne et des oasis sahariennes. Ce concept prend donc racine dans la culture africaine, où la simplicité de vie et la recherche d'autonomie tiennent une place autrement plus importante que dans l'Occident moderne, et cela participe sans doute de l'imaginaire émancipateur de ce mode de vie. »

Les oasis sont-elles le propre des sociétés occidentales ? Elles sont en tout cas propres à la philosophie de Pierre Rabhi, dont l'influence s'étend majoritairement en France. Si les justifications et récits complémentaires peuvent être retrouvées ailleurs, les images du paysan-philosophe et de son colibri sont, elles, l'apanage du réseau des oasis, et servent à la fois de figure et de pilier autour desquels s'ajoute les blocs de récits qui constituent la culture des oasis.

Conclusions du chapitre

Il ressort de notre analyse que les oasis constituent bel et bien un terreau propice à un changement d'ordre cosmologique, nécessaire à la création d'une société post-croissance. Malgré des résidus de naturalisme dont on ne saurait affirmer la place, à terme, dans l'ontologie en formation au sein de ces collectifs, notre cas d'étude met déjà en avant la pratique inconsciente d'un mode de relation avec le vivant qui sort des logiques de domination qui caractérisent l'ontologie dont les habitant.e.s sont issu.e.s.

Nous avons également noté l'importance de la figure de Pierre Rabhi et de sa légende du colibri dans la structuration d'une nouvelle cosmologie au sein de ces collectifs : nourrie par des récits complémentaires comme ceux de l'exonostalgie rurale ou de l'effondrement, l'analyse de son histoire personnelle et de son discours fait ressortir un schéma explicatif des influences que l'on retrouve dans les oasis.

Enfin, certaines pratiques par lesquelles passent les habitant.e.s d'oasis pour déconstruire leurs rapports au vivant peuvent être assimilée à de l'appropriation culturelle. Cette notion peut être comprise comme l'appropriation conscientisée et contestée d'un objet – un symbole ou une pratique par exemple – ayant une valeur culturelle pour d'autres individus (Lenard & Balint, 2020). Il pourrait être pertinent, dans de prochains travaux, d'étudier la manière dont la remise en question d'une ontologie naturaliste est liée, ou non, à des formes d'appropriations de cultures pratiquant des ontologies différentes.

Chapitre 4 : Une nouvelle économie solidaire : principes et outils



Illustration 3 Tableau « craie clochette » d'appels à renfort. Crédit photo : Oasis du Coq à l'Âme

Sur le tableau de la « craie clochette », au fond de la grange qui fait office de cuisine, de salle à manger et de salle commune au collectif, une ribambelle d'étiquettes colorées se chevauchent sur le fond noir de l'ardoise. Les « tickets-tâches » pointent les activités nécessaires au bon fonctionnement de la communauté où des renforts sont nécessaires. Travaux de rénovation du bâti, accueil des « séjours immersifs », soin des animaux, cuisine, maraîchage... La surface bariolée est à l'image de la diversité des activités qui prennent place au quotidien au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme.

Pour assurer la bonne conduite des travaux, une importante ressource en main d'œuvre est essentielle. Régulièrement, une étiquette est déplacée de quelques jours, voire d'une semaine par manque d'effectif pour réaliser la tâche appelée. Pourtant, au moment de notre enquête, 18 habitant.e.s sur les 28 qui composent le collectif se consacrent à plein temps à la vie de l'oasis : iels sont maçon.ne.s, électricien.ne.s, cuisinier.ère.s, maraîcher.ère.s, soigneur.euse.s, technicien.ne.s, plombier.ère.s, comptables, menuisier.ère.s... Chaque tâche, de l'entretien domestique au montage technique, porte la même valeur que les autres. Cependant, organisées en autonomie, aucune de ces activités, qui font se confondre travail et bénévolat, ne génère de revenu pour les membres du collectif ; pourtant, et malgré le vœu fait à travers les 5 invariants de s'extraire autant que possible des marchés essentiels que sont ceux de l'énergie, de l'eau et de l'alimentation, le groupe reste dépendant de liens économiques

qu'il entretient avec ces derniers. Ainsi, dans cette partie, nous explorerons les solutions imaginées par l'Oasis du Coq à l'Âme à travers son modèle économique et considérerons dans quelle mesure ces stratégies lui permettent de s'extraire d'un système économique de marché au profit d'un système solidaire comme il en a l'ambition.

I. Le modèle économique de l'Oasis du Coq à l'Âme

Il n'existe pas un modèle économique commun à toutes les oasis : certaines, comme TERA, font le choix d'un modèle reposant sur des activités séparées et gérées individuellement par les habitant.e.s, comme le maraîchage, la boulangerie, etc., dans l'optique de générer un revenu inconditionnel pour chacun.e distribué dans une devise locale³⁹. D'autres, comme Eotopia, prennent le parti d'une économie basée sur le don, qui repose sur un système de prix libre et collaboratif, et où le partage, en tant que principe absolu, efface la nécessité d'un revenu individuel⁴⁰. D'autres encore, comme en témoignent certain.e.s habitant.e.s du Village de Pourgues⁴¹, n'excluent pas de leur fonctionnement le salariat d'une partie des membres du groupe, soit pour répondre à un besoin individuel, qu'il soit de nature financier ou personnel, soit pour subvenir aux besoins financier du collectif. Ainsi, de nombreux facteurs varient à l'appréciation du collectif : devise, degré d'individualisation ou de mutualisation des revenus, inclusion ou non de subventions ou d'aides publiques, organisation des activités... Une caractéristique commune semble cependant pouvoir être identifiée sur la nature des activités entreprises par les individus engagés dans une oasis : il semble que ces dernières sont en effet le plus souvent en accord avec les valeurs portées au sein des collectifs. On trouve ainsi souvent au sein des groupes des activités que l'on pourrait qualifier de paysannes, comme le maraîchage, la boulangerie, l'artisanat, qui font écho au « retour à la terre » défendu par Rabhi. Dans le cas où les individus exerceraient des professions individuelles moins intégrées dans le modèle de la communauté, nos observations au sein de notre cas d'étude et des individus rencontrés au cours de notre enquête – candidats à la vie en oasis, habitant.e.s d'autres collectifs – ont permis d'identifier une majorité d'individu exerçant des professions liées à l'éducation (instituteur.ice.s, éducateur.ice.s de jeunes enfants), au travail social ou au bien-être (thérapeutes, masseur.euse.s). Cette tendance à l'alignement des valeurs défendues au

³⁹ « [On doit changer la société](#) » : rencontre avec des pionniers de la nouvelle économie du partage ([lemonde.fr](#))

⁴⁰ [Économie du don – eotopia](#)

⁴¹ Webinaire « Gouvernance démocratique du village de Pourgues », 18/04/2023. Cf. Compte-rendu en annexe

travers des choix de mode de vie et de profession fait écho aux principes du développement personnel et à la littérature sur les reconversions professionnelles.

L'Oasis du Coq à l'Âme, installée depuis à peine deux ans au moment de notre enquête, n'a pas encore mis en place le modèle économique qu'elle avait imaginé et projeté d'implémenter depuis 2016, date à laquelle le projet « hors sol » a commencé à se former. Dépendante des compétences et appétences des individus qui la constituent, elle s'est heurtée, dès son arrivée, à des obstacles qui ont engendré un retard par rapport aux attentes initiales des habitant.e.s lors de leur installation. Notamment la nature du terrain d'implantation – un domaine en ruines classé aux Bâtiments de France, qui a imposé au collectif une coûteuse activité de rénovation du bâti qui ne faisaient pas partie de leur projet initial d'écoconstruction. De même, les premiers départs d'habitant.e.s – 5 depuis leur installation – ont accéléré les échéances de remboursement d'une partie des capitaux investis dans l'achat du domaine. Pourtant, et malgré les tensions parfois engendrées par la gestion financière de l'organisation, les habitant.e.s semblent confiant.e.s en leur modèle économique.

Présentation du modèle économique

Malgré sa vocation alternative et les efforts déployés pour les réduire, l'existence de l'Oasis du Coq à l'Âme implique des coûts incompressibles qu'il a été décidé de mutualiser et nécessite, du même fait, la génération d'un revenu permettant de les couvrir par le biais d'une activité lucrative. Si les investissements initiaux, et notamment l'achat du domaine, ont la particularité d'être entièrement autofinancés, les charges quotidiennes ont été couvertes, dans les premiers temps d'installation du collectif, par des aides d'Etat pour 13 de ses membres – RSA, chômage, pensions de retraite ou d'invalidité. En dépit des travaux et des efforts entrepris afin de tendre vers une plus grande autonomie en eau, en énergie et en alimentation, cette situation ne saurait être pérenne. En effet, une partie de la consommation du collectif, notamment en essence dans un contexte rural, ne peut être soutenue dans une situation autarcique – ce que le groupe ne cherche pas à atteindre. Mais l'importance d'entreprendre des activités génératrices de revenus grandit, et ce d'autant plus qu'après deux ans d'installation, les aides jusqu'ici perçues arrivent au terme de leur période d'allocation pour bon nombre des habitant.e.s.

L'urgence de mettre en application le modèle économique imaginé par le collectif se fait donc ressentir. Celui-ci repose sur l'idée de faire de l'oasis, selon la « source⁴² », un genre d'incubateur pour les activités que ses habitant.e.s souhaitent porter par le biais de la SCIC, sous un statut d'auto-entrepreneur.e. Ces activités sont déterminées selon les compétences et les appétences de chacun.e : ainsi, certain.e.s expriment leur désir d'exercer une activité de masseur.euse, leur projet d'installation de panneaux solaires, leur intention de constituer un bureau d'étude sur les questions d'efficacité thermique, de monter une ressourcerie ou encore d'intégrer dans la structure leur activité, déjà établie, de thérapeute. Pour certaines de ces activités, les démarches sont déjà entamées : les premiers services facturés à l'ordre de la SCIC de l'Oasis du Coq à l'Âme ont commencé à être enregistrés quelques semaines après le début de notre enquête, tandis que d'autres habitant.e.s se forment à l'exercice de l'activité qu'ils projettent de mener. Ce modèle vise, à terme, à permettre la mise en place d'un revenu d'autonomie passant par l'organe centralisateur de la SCIC, accessible à tou.te.s les habitant.e.s permanent.e.s. Derrière ces projections se trouve la volonté d'intégrer toutes les activités lucratives au sein de l'oasis. Ce vœu n'est cependant pas partagé par tou.te.s, et une partie des habitant.e.s travaillant en dehors de l'oasis avoue, au cours des entretiens, ne pas envisager quitter leur emploi extérieur dans un futur proche.

En complément de ces activités portées individuellement, l'Oasis porte déjà un certain nombre d'activités en son nom : activités de sensibilisation par le biais de la ferme pédagogique héritée de l'association de la Ferme d'Yvonne, location d'espaces et prestations de restauration dans le cadre d'accueils d'événement, location et vente de toilettes sèches, vente de produits de la ferme (miel, fromage, spiruline), offre de formations (gouvernance partagée, communication non violente), prestations de services d'animation auprès du centre social de la commune, écotourisme (les « séjours immersifs », accueillis sur le domaine sur une courte période afin d'expérimenter la vie en écolieu). Ces activités ainsi que les adhésions et dons des visiteur.euse.s sont, à la date de notre enquête, les principales sources de revenu pour l'organisation.

⁴² Voir chapitre 5.

Conséquences des différences de capital économique individuel sur le collectif

L'achat du domaine d'Echoisy qui héberge l'Oasis du Coq à l'Âme a été réalisé par le biais de la SCIC qui constitue l'une des structures juridiques de l'organisation. Cette SCIC est alimentée majoritairement par les avances en comptes courants d'associés (CCA) des habitant.e.s, dont le montant varie grandement d'un associé à un autre : ainsi, on retrouve des contributions allant de 0€ à 246.500€, faites selon le principe de la **coresponsabilité financière**. Cette notion, inspirée des travaux de Frédéric Laloux dans son livre *Reinventing Organizations*, est centrale au sein du collectif et implique que les individus participent aux besoins financiers de l'oasis *en conscience* de leurs ressources respectives et des besoins du groupe. Elle veut, en principe, que cette contribution soit décorrélée d'un quelconque rapport social : l'oasis revendique une approche de la monnaie comme « *un moyen de faire des échanges* », dans un objectif de se défaire de l'effet de différenciation du capital économique dans le monde social.

Ainsi, les individus qui constituent le collectif arrivent avec des ressources financières différentes, mais qui ne définissent pas, en principe, leur position sociale dans le groupe. Dans la réalité, l'application de cette décorrélation est plus difficile : ainsi, lors des entretiens, des habitant.e.s parmi ceux qui contribuent le plus financièrement lors des séances de coresponsabilité financière mensuelles avouent leurs sentiments mitigés sur la question. Pour eux, qui, le plus souvent, cumulent un travail extérieur au moins à mi-temps avec leur implication dans l'oasis, le montant de leur contribution n'est pas anodin. Un montant plus élevé leur permet d'abord d'apaiser un sentiment de culpabilité, qui trouve son origine dans une perception du temps consacré à leur emploi comme faisant défaut aux besoins en temps et en ressources humaines du collectif. Parallèlement, cette compensation par une contribution aux besoins économiques supérieure entraîne des sentiments contradictoires chez ceux qui en sont à l'origine : pour une habitante concernée, malgré la nécessité que l'apport financier ne soit pas être corrélé à au niveau d'implication en temps au sein de l'oasis, force est de constater qu'il impacte fortement la perception qu'ont les individus du degré de participation de chacun au fonctionnement de l'organisation.

Il ressort ainsi que, malgré la volonté affichée au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme de décorréler les deux afin d'être plus inclusif au regard des capacités physiques (liées à l'âge, à la santé, au sexe) et ressources mentales (au regard d'un état de fatigue, de santé mentale, etc)

de chacun.e, le montant de la participation financière aux besoins économiques de l'oasis influence ce que l'on peut qualifier comme une attente d'implication de la part des individus aux activités liées à l'oasis : en termes économétriques, on peut faire l'hypothèse que l'implication attendue (I) est la fonction linéaire des dispositions physiques (x) et mentales (y) des individus ainsi que de la participation financière aux besoins économiques (z) de l'oasis, où (x) et (y) ont un effet positif sur (I) tandis que (z) a un effet négatif. En outre, nos observations montrent qu'un niveau d'implication inférieur à celui attendu tend à engendrer une perception négative des individus en question, qui se traduit par leur mise à l'écart et leur marginalisation. On peut donc dire qu'il existe toujours une relation entre la valeur *travail* et la valeur *argent* au sein du collectif.

Ainsi, malgré la volonté de s'extraire d'un système jugé inapproprié aux regards des valeurs du collectif, force est de constater que cette émancipation n'est pas si simple, et que des codes resurgissent à travers le modèle économique et la pratique de la gestion financière du groupe. Par ailleurs, l'expérience du Village de Pourgues suggère que cet état peut être dépassé grâce à une plus grande transparence de chacun et une meilleure communication sur les questions financières⁴³. C'est ce que l'Oasis du Coq à l'Âme tâche d'appliquer à l'occasion des séances de coresponsabilité financière mensuelles au moyen d'un « tour des habitants ». Si les déterminants du niveau d'implication attendu dans le collectif et les moyens de le décorrélérer de facteurs économiques ne fait pas l'objet de notre étude, il serait pertinent de s'y pencher dans de futurs travaux portant sur le degré réel d'extraction des oasis et autres écolieux d'un système économique porteur d'une vision hégémonique du travail.

II. Quel système économique au sein de l'oasis ? Une lecture polanyienne

En dépit des difficultés liées à l'organisation financière collective, de nombreux signes donnent à penser que l'expérimentation du collectif amène, avec succès, des innovations sur le plan économique. En effet, nous avons déjà établi que les oasis ont vocation à sortir d'une logique d'encastrement des sphères environnementales et sociales dans l'économie dans une perspective de soutenabilité forte (chapitre 1). En outre, en s'appuyant sur la recherche historique et l'anthropologie, Karl Polanyi met en lumière l'absence d'intérêts économiques propres absolus, qui sont en réalité englobés par les relations sociales : ainsi, dans de

⁴³ [ÉcoVillage de Pourgues \(ecovillagedepourgues.coop\)](http://ecovillagedepourgues.coop) [consulté pour la dernière fois le 25/08/2023]

nombreuses cultures, les biens matériels ont en réalité pour fonction de garantir une position sociale qui confère aux individus certains droits et avantages. On reconnaît dans ce postulat la volonté qu'ont les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme de s'affranchir de ce rôle social de l'économie. Il s'agira donc désormais, en prenant comme cadre d'analyse la structure des systèmes économiques décrits par Karl Polanyi dans son livre *La Grande Transformation* (1944), d'étudier la manière dont la combinaison des quatre systèmes économiques, et notamment des principes de réciprocité, de redistribution et d'administration domestique, permet au collectif de tendre vers une émancipation de ce rapport à l'économie au profit d'un désencastrement vers une économie solidaire et respectueuse des limites planétaires.

Le don gratuit comme norme au sein de l'Oasis : le principe de réciprocité

Le premier principe énoncé par Polanyi est celui de la réciprocité : il repose sur le don gratuit réciproque et, grâce à la symétrie posée comme modèle institutionnel, il garantit la subsistance de chacun en dépit de conditions de production et de consommation différentes. Ainsi, chaque membre de la communauté est incité à faire preuve de solidarité envers ses voisin.e.s par le fait que cette solidarité s'exprimera également à son égard ou celui de ses proches en temps de nécessité.

Au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme, ce principe s'illustre de manière informelle au quotidien, et cela malgré des niveaux de possessions et de compétences différents. Ce don gratuit peut prendre plusieurs formes : on partage des connaissances et on concocte des remèdes – mélange d'huiles essentielles, cataplasmes – en cas de maladie ou de blessure, et on prépare des plateaux-repas que l'on porte directement à la porte des souffrant.e.s, ou, encore, on organise la garde d'enfants pour soulager de jeunes parents, on conduit un.e voisin.e sans permis jusqu'à la gare ou à un rendez-vous...

Ce principe du don gratuit est au cœur même du modèle des oasis, qui font le pari de la solidarité à l'échelle de la communauté : ainsi, malgré qu'il s'agisse d'une question qui n'ait pas encore été abordée au sein du collectif, tou.te.s sont unanimes quant au soin à apporter aux aîné.e.s qui viendraient à devenir dépendant.e.s du groupe. Réciproquement, les plus ancien.ne.s mettent à disposition leurs ressources afin de donner accès à des individus avec un capital économique moins élevé à de meilleures conditions de vie, notamment par l'accès à la propriété (Lechêne, 2022). Ce vœu de solidarité fait par ailleurs écho encore une fois à de nombreux principes que l'on retrouve dans le développement personnel, qu'il s'agisse de

préceptes religieux ou d'une volonté de *faire mieux*, pour soi ou pour les enfants. C'est encore un principe qui s'inscrit profondément dans les structures de l'économie sociale et solidaire (Servet, 2007), domaine auquel les écovillages et autres tiers lieux, comme ceux qui constituent le réseau des oasis, sont souvent affiliés.

La solidarité, déjà inscrite dans le manifeste des *Oasis en tous lieux*, représente donc une valeur constante et essentielle des oasis. A l'image des autres principes, elle prend cependant un sens et une place différents selon les collectifs : ainsi, l'écolieu d'Eotopia fonctionne sur une économie uniquement basée sur le don et la réciprocité, sur « *l'équilibre entre donner et recevoir à un niveau global* »⁴⁴, faisant directement écho au principe posé par Polanyi.

La coresponsabilité financière : le principe de redistribution

Le principe de réciprocité est restreint, au sein de notre cas d'étude, à certaines occasions qui sortent de l'organisation telle qu'elle est planifiée au sein de l'oasis. C'est en effet par la mutualisation que fonctionne une large part du collectif. Ce principe, qui est par ailleurs l'un des invariants du mouvement des oasis, s'inscrit ici dans un modèle de centralisation, qui correspond au second principe observé par Polanyi : celui de la redistribution. Par le biais d'un organe centralisateur chargé d'organiser la collecte et la répartition des fonds, ce principe permet la constitution de réserves et la production de réponses adaptées à des besoins, mais également l'organisation d'expériences vivantes, festives, qui sont autant de motivations non-économiques à s'adonner à ce système.

Au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme, les apports individuels sont collectés et redistribués chaque mois par le biais de la coresponsabilité financière, afin de couvrir les charges provisionnelles mutualisées du collectif pour le mois suivant (nourriture, énergie, matériaux, etc) en fonction de capacités et de contraintes financières différentes (début ou fin de droits au chômage, travail extérieur, enfants à charge). Ainsi, lors des sessions mensuelles de coresponsabilité financière, chacun.e fait le point sur sa situation financière – ses apports et ses besoins. Le total des contributions, annoncées sous forme de « promesses », est ensuite aggloméré ; puis la liste des charges à payer est passée en revue. Si le montant récolté n'est pas suffisant à les couvrir, alors un second tour d'appel à contributions est organisé. Et dans le

⁴⁴ [Économie du don – eotopia](#) [consulté pour la dernière fois le 17/08/2023].

cas où, malgré ce tour, les besoins ne sont toujours pas couverts, alors le groupe décide collectivement des charges qui ne seront pas payées pour le mois à venir, ou de restrictions à prévoir sur certains postes de dépense.

La coresponsabilité financière fait également le pont entre le principe de redistribution et celui de réciprocité : une fois les charges couvertes par les participations individuelles des habitant.e.s, un éventuel surplus permet parfois de couvrir des frais supplémentaires. Ce surplus peut alors être utilisé pour mettre de côté de l'argent pour le mois prochain, effectuer des remboursements en avance, ou faire des dons à des voisins afin de couvrir un besoin exceptionnel exprimé lors du *tour des habitants*. Ainsi, chacun est susceptible de bénéficier de la solidarité du groupe, renforcée par la mise en commun des ressources à ces fins.

L'auto-production : le principe d'administration domestique

Le principe d'administration domestique constitue le dernier système économique identifié par Polanyi qui se situe dans un contexte d'encastrement de la sphère économique dans les sphères sociales et environnementales. Il implique une autoproduction suffisante pour couvrir les besoins du groupe concerné dans un modèle autarcique, sans produire de gain. L'argent y est un accessoire comme l'intérêt de ce modèle n'est pas lucratif ; il n'inclut pas, en principe, de dépenses extérieures afin de compléter la production réalisée au sein de la communauté.

Ce principe trouve écho, au sein du mouvement des oasis, dans deux de ses piliers : la souveraineté alimentaire et la sobriété énergétique, souvent assimilées à des formes d'autonomie et d'autoproduction. Ainsi, de nombreuses expériences de collectifs affichent un projet de maraîchage, quoique la pérennité de celui-ci dans l'alimentation de toutes les familles constituant le groupe soit difficile à acquérir. Le degré d'autonomie est donc à l'appréciation des collectifs, et est susceptible d'évoluer au cours de l'existence de ces derniers. A l'image de TERA⁴⁵ et de l'Oasis du Coq à l'Âme, le choix est parfois fait de s'inscrire dans un écosystème local, et de compléter ces productions par des relations directes avec des producteur.ice.s locaux.ales – souvent bio – afin de maintenir au maximum une alimentation saine, équilibrée et satisfaisante.

⁴⁵ [TERA - Habitons le présent](#) (consulté pour la dernière fois le 30/08/2023).

Sur le plan de la production énergétique, la question est similaire : les projets d'oasis comportent souvent des plans d'installation de panneaux solaires ou d'énergie renouvelable, ou au moins des démarches visant un niveau de sobriété énergétique. Nos observations montrent cependant une différence majeure entre ces deux domaines : celui des changements de consommations consentis par le groupe une fois installé. En effet, l'alimentation constitue souvent, sur notre échantillon, une des premières transitions effectuées par les individus au cours de leur parcours – végétarianisme ou véganisme, locavorisme, crudivorisme... cela bien avant leur installation au sein de l'oasis. Au cours de notre enquête, nous avons pu constater des réactions souvent réticentes aux propositions de changement des habitudes alimentaires, notamment vis-à-vis des produits issus de l'exportation tels que le café, le chocolat ou les bananes sans substitut local identifié. Par contraste, et malgré des projets d'auto-construction d'habitations écologiques, les changements d'habitude de consommation d'eau et d'électricité sont plus radicaux. Ainsi, lors de notre enquête, les toilettes sèches, poêles à bois et douches au gant étaient encore des pratiques relativement récentes, encore en train d'être améliorées et optimisées, voire parfois pas partagées par tou.te.s les habitant.e.s. Ainsi, le résultat est sans appel : l'empreinte carbone d'un.e habitant.e. en oasis est presque 2 fois moins élevée qu'un français moyen, et est 30% plus faible que la médiane⁴⁶. Par ailleurs, la nécessité de continuer à faire des efforts sur le plan énergétique est reconnu par chacun.e, et tou.te.s semblent consentir à continuer à produire des efforts en ce sens. En outre, la marge de progression en termes de réduction d'impact semble bien plus grande pour ce qui est des questions de consommation d'eau et d'énergie que pour l'alimentation ; si bien que, si l'idée d'un modèle autarcique alimentaires n'est pas à l'ordre du jour, les habitant.e.s n'excluent pas de pouvoir un jour se couper du réseau électrique national.

Ainsi, si le principe de l'administration domestique n'est pas suffisant pour qualifier le système économique de l'Oasis du Coq à l'Âme, on peut reconnaître que le collectif, tout comme le reste du mouvement des oasis, tend à inclure ce principe dans son mode de fonctionnement. Au sein de notre cas d'étude, cela prend donc la forme d'un potager collectif (le « jardin nourricier » ou « jardin clos »), l'autoproduction de viande (lapins, pigeons, poulets,

⁴⁶ Une étude réalisée par BL évolution en 2022 montre une empreinte de 5,4 tCO₂e/an pour un.e habitant.e d'oasis par rapport à une moyenne nationale de 9,9 tCO₂e/an. Ces réductions sont principalement attribuées à la mutualisation des biens, à la sobriété dans la gestion du logement et à l'alimentation. Source : [Serveur libre d'Oasis21](#)

moutons, cochons d'inde) et d'œuf (poules, oies), mais également par l'installation d'éoliennes domestiques – à la date de notre enquête, une seule est posée – de panneaux solaires – en étude – et de cuves de récupération d'eau de pluie, ainsi que des mesures prises afin de tendre vers la sobriété énergétique. A l'occasion d'un séminaire organisé par la Coopérative Oasis intitulé « D'un facteur 2 à un facteur 10 ? » le 13 juin 2023, des habitant.e.s des oasis de La Ferme Légère (Béarn), d'Etika Mondo (Gard) et de Can Decreix (Pyrénées-Orientales), trois collectifs particulièrement avancés sur les questions d'autonomie, ont parcouru les solutions mises en place au sein de leur groupe pour parvenir à cette gestion en administration domestique. Est mise en avant une combinaison de renoncements, par exemple à la voiture et à la télévision comme à Can Decreix, de solutions low-tech, telles que des fours solaires, des toilettes sèches, et écologiques, comme les savons de plante qui permettent la réutilisation de l'eau de lessive ou de vaisselle pour l'irrigation. Pour ces oasisien.ne.s, tout repose sur des changements comportementaux et des changements consécutifs d'organisation, car ces solutions demandent souvent de l'anticipation pour être appliquées efficacement.

Il semble ressortir de ces trois expériences la possibilité réelle, pour ce type d'organisation, de s'extraire tout à fait d'un système de marché pour parvenir à une gestion en administration domestique – et ce malgré l'existence d'un pilier « ouverture sur le monde », dont l'interprétation est, encore une fois, laissée à l'appréciation du collectif. Si les deux piliers que nous avons mentionnés tendent effectivement à encourager ce type de modèle, il apparaît, à travers notre analyse, que les oasis sont en fait une combinaison des trois premiers principes posés par Polanyi, certains étant plus prégnants que d'autres dans l'organisation des collectifs. On peut ainsi imaginer une grille d'analyse reprenant les éléments centraux à l'organisation des oasis afin de mieux appréhender la manière dont ces derniers organisent leur économie dans une logique qui sort de celle du marché :

Tableau 6 Systèmes économiques des oasis

	Réciprocité	Redistribution	Administration domestique
Degré de solidarité	<u>Fort</u> : les individus s'entraident de manière inconditionnelle	<u>Moyen</u> : la redistribution des ressources implique un moindre besoin	<u>Faible</u> : la production mise en commun implique un niveau de ressources et de

		de solidarité en dehors du système	contraintes égal entre tous les individus
Degré de mutualisation	<u>Faible</u> : la pratique de la solidarité est permise par la propriété de ressources individuelles	<u>Fort</u> : la mutualisation des ressources est la condition permettant la redistribution via un organe centralisateur	<u>Fort</u> : la production générée au sein du collectif est mutualisée et redistribuée afin de répondre aux besoins du collectif
Degré d'autonomie	<u>Faible</u> : le principe de solidarité implique l'existence d'un besoin qui ne peut être comblé de manière autonome	<u>Moyen</u> : les ressources redistribuées ne sont pas nécessairement uniquement issues de l'autoproduction	<u>Fort</u> : l'autoproduction est la condition permettant la gestion en administration domestique

Ainsi, quoiqu'elles soient souvent une combinaison des trois modèles conformément aux principes de solidarité, de mutualisation et d'autonomie qui sont les piliers du réseau, les oasis peuvent être plus ou moins rapprochée d'un modèle ou d'un autre en fonction des choix réalisés par le collectif sur l'application de ces principes dans leur organisation.

Cette analyse s'applique à l'organisation interne des oasis, où les échanges monétaires, s'ils ont parfois lieu, n'ont jamais, à notre connaissance, de finalité lucrative. Il serait cependant malhonnête de prétendre que les oasis s'affranchissent totalement d'un système de marché, dans lequel existent de fait ces collectifs.

Le valorimètre : les réminiscences du principe de marché

S'extraire d'une logique de marché n'est en effet pas chose aisée : en effet, d'après Polanyi, un système économique fonctionnant autour d'un marché autorégulateur et hégémonique entraîne nécessairement l'existence d'une société de marché, où celle du monde social est permise par le marché institutionnalisé. Ce modèle implique un niveau

d'encastrement de la sphère sociale au sein de la sphère économique, ce qui signifie que la première ne peut exister en dehors de la seconde.

Ainsi, s'extraire d'un système économique mercantile signifie nécessairement s'extraire du système social qui en dépend, et donc de la société. Cette relation est à l'origine des nombreux stéréotypes qui accompagnent les communautés qui cherchent à effectuer cette démarche : marginaux, hippies, sectes...⁴⁷ Ces comportements d'écartement conscient d'une norme sociale peuvent être qualifiés de déviants par le reste de la société (Becker & Chapoulie, 2020), et la marginalisation des communautés peut être violente : ainsi, les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme racontent comment, au cours de leur recherche de terrain pour installer leur collectif, un adjoint d'une petite mairie de Gironde a accueilli le groupe venu visiter un domaine avec des coups de feu tirés en l'air.

Afin de prévenir le phénomène de marginalisation de la communauté, les oasis ont adopté le pilier de l' « ouverture sur le monde ». Celui-ci implique donc que les organisations affiliées à ce mouvement existent à la fois en-dehors et en-dedans la société de marché, avec laquelle elles conservent des liens forts (accueil de visiteurs, communication via différents types de médias) ; mais également avec le système économique mercantile, dont elles restent souvent relativement dépendantes. Ainsi, si les échanges et la gestion économique interne des collectifs sont régis par des principes différents, que nous avons passé en revue plus haut, les relations sociales et économiques entretenues avec le reste de la société ne peuvent que se conformer aux règles de celle-ci.

L'outil du valorimètre⁴⁸ utilisé au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme est un bon exemple de cette passerelle que constituent les oasis entre un système de marché et un système *autre* : lors d'interactions économiques avec l'extérieur, trois niveaux de prix sont définis correspondant au coût, à un besoin exprimé afin d'entretenir l'activité et à un soutien financier pour encourager le projet. Ainsi, sur la base de ces prix affichés et suivant le principe de la coresponsabilité, les individus effectuant une transaction économique avec l'Oasis peuvent choisir le montant de leur choix. Cet outil a deux effets : pour les individus extérieurs au collectif, c'est un outil de sensibilisation à une autre approche de l'économie. Pour les oasisien.ne.s, il permet d'interagir économiquement avec l'extérieur selon un langage normé –

⁴⁷ Voir chapitre 8

⁴⁸ Voir annexe.

la monnaie – tout en y adaptant ses codes. Un tel fonctionnement ouvre cependant la possibilité d'accumulation du capital et de profit, qui n'existent pas dans les principes des trois autres systèmes économiques étudiés. En cela, on peut voir dans le valorimètre à la fois un pont entre un système économique dominant et une proposition d'organisation alternative, mais également les réminiscences, au sein du collectif, d'un système de marché.

Conclusion du chapitre

Les oasis sont ainsi prises dans une tension économique constante : entre les valeurs portées par le biais de leur fonctionnement interne, et leur inscription dans un *déjà-là* économique dont elles ne peuvent se défaire. Cette tension s'inscrit dans le passé des *oasien.ne.s*, qui rejoignent un collectif en tant qu'individu avec un capital économique propre ; dans le présent du collectif, qui jongle entre des systèmes économiques contradictoires ; et dans le futur des projets, en quête de pérennité.

Pourtant, au regard de notre enquête, il est possible d'affirmer que les oasis sont belles et bien porteuses d'innovations économiques qui tendent vers la sortie d'une économie de marché. Si les solutions proposées ne sont pas les mêmes d'un collectif à un autre, elles mélangent cependant les mêmes principes, selon des combinaisons différentes : la solidarité, la mutualisation et l'autoproduction. Ces principes, appliqués à l'échelle du collectif, visent à réduire les inégalités entre les membres du groupe – une condition essentielle à cohésion de celui-ci et au bien-être des individus.

Chapitre 5 : Les relations humaines au cœur du modèle

Les changements d'ordres cosmologique et économique que nous avons précédemment étudiés impliquent nécessairement la création d'une nouvelle axiologie structurant l'organisation et permettant aux individus de faire sens de leur expérience. Au fil des chapitres précédents, nous avons ainsi identifié deux valeurs à la fois implicites et structurantes pour le mouvement des oasis, que Pierre Rabhi nommait déjà clairement dans le manifeste de ses *Oasis en tous lieux* : la solidarité et le respect du vivant.

La définition de ces nouvelles valeurs est une étape essentielle dans la transition vers une nouvelle société. En effet, un changement de prisme moral permet une nouvelle lecture de concepts aujourd'hui structurants pour nos sociétés qui les dressent en objectifs ultimes de la civilisation, en indicateurs de réussite universels et indiscutables, tels que la richesse et la liberté. Mais ces notions érigées en symboles du progrès de l'Humanité parvenue à son apogée ne portent pas la neutralité que l'on veut leur prêter, et sont bien elles-mêmes marquées par un cadre idéologique rationalisé au moyen d'outils, tels que le PIB, eux aussi marqués par le contexte axiologique du libéralisme dans lequel ils ont été construits. Ainsi, prêter un caractère neutre à la manière dont la société définit aujourd'hui ces concepts revient à ignorer l'existence du cadre idéologique qui les a vu émerger. Or, admettre la construction sociale dont ils ont fait l'objet permet de reconnaître la possibilité de changer la définition que l'on en a aujourd'hui, voire de questionner la pertinence de leur qualité de boussole de nos sociétés à l'aune des crises écologiques et sociales qui y ont émergées, et dont la résolution n'est pas compatible avec le cap qu'ils donnent (Méda, 1999, 2018).

Ainsi, de nombreux.euses chercheur.euse.s œuvrent aujourd'hui à mettre en lumière la manière dont ces concepts sont porteurs d'une idéologie située, à l'image du philosophe Pierre Charbonnier qui fait la démonstration, dans son livre *Abondance et Liberté* (2020), de la construction socio-historique dont a fait objet la conception moderne occidentale de la liberté au travers de l'abondance. De la même manière, des chercheur.euse.s, rassemblés au sein du Forum pour d'Autres Indicateurs de Richesse (FAIR) à l'instar de Jean Gadrey, Florence Jany-Catrice, Isabelle Cassiers ou encore Dominique Méda, développent des réflexions autour de nouveaux indicateurs permettant d'appréhender la richesse sous un nouveau paradigme découplé de celui de conquête et d'exploitation qui caractérise la Modernité (Méda, 2020).

Cette dernière envisage par exemple un paradigme du « *prendre soin* », reprenant le principe imaginé par Aldo Leopold (Méda, 2018), plus adapté aux limites de la biosphère et plus compréhensif du bien-être humain et social.

Cette recherche d'un autre paradigme et d'une autre grille de lecture à partir de laquelle appréhender une idée de réussite est précisément ce qui se joue au sein des oasis : comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, les *oasien.ne.s* tentent de s'affranchir d'un fonctionnement de marché en créant leur propre système économique au niveau de leur communauté. Ainsi, des valeurs telles que la solidarité et le respect du vivant, dans un paradigme qui s'apparente à celui imaginé par Dominique Méda, s'y substituent à celles qui accompagnent une vision libérale de la richesse, devenant les nouvelles boussoles de ces micro-sociétés. Dans ce chapitre, nous tâcherons de voir la manière dont cette substitution prend forme dans la réalité en nous appuyant sur l'expérience de l'Oasis du Coq à l'Âme, ainsi que les obstacles rencontrés et les solutions expérimentées par ces communautés pour y palier.

I. « L'humain au centre » : les relations au cœur du collectif

Déjà explicitement identifiées comme centrales au mouvement des *Oasis en tous lieux* de Pierre Rabhi en 1997, les relations sociales sont au cœur du modèle des oasis. Source d'une pression par les pairs motivant la coopération, celle-ci tend, dans le contexte d'engagement des oasis, à faire l'objet d'une escalade par l'addition d'une surcharge de travail auto-infligée. A l'Oasis du Coq à l'Âme, cette pression sociale a été identifiée par les habitant.e.s comme un facteur de risque pour leur bien-être, notamment du fait de cette corrélation avec des risques d'accidents causés par la fatigue ou d'un burn-out que l'on pourrait qualifier de militant (Cottin-Marx, 2023).

Mais cette intensité de la sociabilité intrinsèquement liée à la nature de l'organisation communautaire est également perçue comme une richesse par les *oasien.ne.s*, qui semblent justifier leurs choix par des mécanismes autres que leurs intérêts individuels et économiques. Ainsi, lorsqu'interrogés sur les valeurs et les motivations à participer à un tel projet, on retient souvent l'intelligence collective, la solidarité pour les seniors et pour l'éducation des enfants, la richesse de ces relations dans un développement personnel et collectif (le « *grandir ensemble* »), la convivialité. Face à ces valeurs, les intérêts économiques ne semblent effectivement pas représenter un facteur déterminant dans les décisions prises par les

habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme, dont l'existence même va à l'encontre d'un principe lucratif. Cette partie s'attachera donc à identifier ces nouveaux facteurs de richesse, selon la perception qu'en ont les habitant.e.s d'une oasis, qui dessinent les contours vers un changement de paradigme.

Les richesses du collectif

La vie en collectif est pleine de contraintes. Sur le canal *Place du village* qu'utilise le groupe pour communiquer sur le réseau *Slack*, les messages s'enchaînent, s'agaçant d'un outil mal rangé, d'une machine à laver lancée sur un programme de trois heures, d'un espace laissé désorganisé après utilisation. Une habitante, habituée des tickets-tâches cuisine, soupire chaque jour de ne jamais trouver les ustensiles à leur place.

Pourtant, le bilan de la vie en collectif est unanime : elle est une source de richesses unique. Tout en reconnaissant les difficultés, les habitant.e.s y trouvent davantage de bénéfices qui justifient ce choix de vie. Même si, de l'aveu de certain.e.s, ces bénéfices sont parfois également de nature économique (économies d'échelle, amélioration des conditions de vie, etc), ils semblent trouver de nombreuses motivations non-économiques à poursuivre leur expérimentation collective. C'est justement ce facteur – le collectif – qui fait à la fois la singularité de ce mode de vie et qui semble à l'origine de la majorité des avantages perçus par les habitant.e.s.

Le plus largement évoqué a trait à **l'intelligence collective et à la complémentarité des savoirs et des capacités** puisque ces effets sont mentionnés par 20 des 26 habitant.e.s interrogé.e.s : à de nombreuses reprises, l'adage « *tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin* » a été récité face à la section de notre questionnaire traitant de cet aspect collectif (questions 14, 15 et 16). Cette intelligence collective, qui trouve écho dans les stratégies d'action robuste (Gehman et al., 2022), permet à la fois la coconstruction d'une solution permettant de s'approcher le plus possible d'une solution perçue comme idéale dans les instances décisionnelles ; et en facilite également la mise en œuvre grâce à des savoir et des compétences complémentaires. Cette complémentarité permet par ailleurs un **soutien** d'ordre physique puisque le collectif, fort de son nombre, permet aux individus qui en ont besoin de pouvoir compter sur les autres, réduisant la pénibilité des travaux entrepris.

Ce soutien se manifeste également de manière affective à travers **l'entraide et l'intégration** des individus au sein du collectif : 15 habitant.e.s parmi les 26 interrogé.e.s invoquent le caractère « *rassurant* », la « *convivialité* », le « *réconfort* » qu'ils trouvent dans la vie collective. L'un d'entre eux sourit : « *c'est comme vivre avec 30 potes.* » Ce lien affectif et sensible au collectif est source de joie pour bon nombre d'entre eux, et « *adoucit* » ou « *amortit les chocs* » liés à la vie en groupe.

Les habitant.e.s enquêté.e.s voient également, dans le mode de vie collectif, une opportunité de **développement personnel** selon la définition que nous en avons adoptée (chapitre 1) et de **responsabilisation** : 13 d'entre eux mentionnent l'opportunité d'apprentissage sur soi et sur les autres ainsi que sur les relations humaines en général, que représente ce mode de vie. Reviennent également les concepts de « *coresponsabilité* » et de « *grandir ensemble* » chers au collectif, qui impliquent intrinsèquement les effets positifs des interactions sociales sur le développement des individus.

Enfin, 6 habitant.e.s adoptent une approche différente en mentionnant le collectif comme une « *chose qui mérite d'être vécue* », à **valoriser en soi** de manière indépendante des avantages qu'il peut leur apporter. Ils, considèrent de cette manière le collectif comme une entité *en soi*, indépendante des humains qui le composent – ou plutôt, compréhensive de l'ensemble des éléments qui le constituent, humains et non-humains. Ils semblent ainsi adopter une position désanthropocentrée, et entrer dans un **paradigme du prendre soin** décorrélé d'une quelconque recherche d'intérêt.

Ces 4 catégories identifiées à travers une analyse transversale des entretiens réalisés auprès des habitant.e.s représentent, selon nous, ce qui constitue la richesse telle que perçue par les oasisien.ne.s rencontré.e.s lors de notre enquête. Parmi les parents du groupe, on constate par ailleurs les mêmes attentes exprimées systématiquement pour leurs enfants.

Encadré 1 Les enfants dans l'Oasis

Extrait n°1 du journal de bord

En fin de journée, alors que nous finissons le repas sur les tables extérieures, Julie propose un rose-épine-bourgeon. Nous tardons à le lancer, attendant les derniers habitant.e.s qui finissent leur vaisselle, alors je commence à dessiner sur un petit carnet avec des pastels que j'ai amené avec moi. Les enfants, curieux, se penchent par-dessus mon épaule et me grimpent dessus.

Après quelques instants seulement, mes pastels sont entre les mains de Tom, 1 an, Léna, 8 ans, et Gabrielle, la fille de Rose venue nous rendre visite. Ils prennent d'assaut mon carnet, me demandent mon avis sur leurs dessins, et je leur présente de nouvelles pages quand ils finissent d'en remplir une.

Le rose-épine-bourgeon commence. Au premier tour, lorsque la parole arrive à Valérie, elle nous regarde avec émotion et annonce : « C'est ça ma rose. C'est pour ça que je suis là. Merci pour ça. »⁴⁹

Les éléments ainsi identifiés comme constituant la *richesse* du collectif font par ailleurs écho aux valeurs et aux piliers communs au réseau des oasis (chapitre 1 & 3). Bien qu'il serait pertinent de tester cette hypothèse en rencontrant directement un échantillon plus large d'oasis, il semble que d'autres collectifs du réseau partagent des valeurs similaires : ainsi, une étude de 2022 menée par Cécile Renouard en collaboration avec le programme CODEV de l'Essec, la Coopérative Oasis et le Campus de la Transition (Seine-et-Marne) a cherché à établir, au travers d'un indicateur de capacité relationnel (RCI-E ou Relational Capacity Index) un état du niveau d'épanouissement humain de 10 écolieux au regard 5 dimensions relationnelles (2022-11 [Campus de la Transition] RCI-E une mesure du bien vivre dans les écolieux.pdf, s. d.). Il ressort de cette étude que les écolieux sont bel et bien un terrain intéressant dans le développement d'un *bien-vivre* au regard de plusieurs apprentissages qui y prennent place, notamment celui de l'engagement et de la co-responsabilité, facteur d'empouvoirement, et celui du rôle des émotions et des sentiments, qui permet une meilleure qualité des relations par le développement de capacités relationnelles.

Cette étude, quoiqu'elle ait pris le parti d'étendre le champ des relations étudiées au-delà des écolieux, montre ainsi la forte corrélation entre celles-ci et un niveau d'épanouissement ou de *bien vivre* dans les écolieux. Elle confirme donc que le nouveau paradigme en formation dans ces communautés passe bien par une valorisation particulière des *relations*, comprises dans la manière dont elles sont organisées et ce qu'elles apportent aux individus : elles constituent bel et bien une forme de *richesse* du collectif.

⁴⁹ Les prénoms ont été modifiés.

Bien- et mal-être collectif

Les observations détaillées précédemment semblent être confirmées par la création de groupes de travail thématiques au cours de notre période d'enquête. En effet, afin de mesurer l'effet de leur mode de vie et des pratiques mises en place dans ce cadre, ont émergé des réflexions sur des indicateurs permettant d'évaluer le bien-être des habitant.e.s ainsi que d'un « Nous » qui représente la cohésion entre les habitant.e.s rassemblée au sein du collectif. Derrière cet exercice se trouve la volonté de mettre en avant des avantages d'ordre non-économique à ce mode de vie participant à la construction d'un récit alternatif désirable, mais également de constater les effets des outils mis en place et d'identifier de potentielles variations du bien-être dans une optique de *prendre soin* de chacun.e.

En effet, le collectif n'est pas source de bénéfices uniquement. Certain.e.s habitant.e.s en relèvent les écueils : outre la pression sociale constante qui pèse sur la participation aux activités du collectif et qui peut entraîner une marginalisation de certains individus comme nous l'avons vu dans la chapitre précédent, l'intégration, valorisée par les habitant.e.s pour le sentiments d'appartenance, de soutien et d'affection qu'elle procure, peut être à double tranchant. Lors des entretiens, plusieurs habitant.e.s évoquent ainsi leur crainte d'être rejeté.e.s ou bien l'impossibilité pour le collectif d'intégrer tout le monde à cause de différences de *personnalités* trop importantes. Lors des dernières semaines de notre enquête, une dichotomie entre des habitant.e.s « *gouverné.e.s par la tête* », les plus actif.ve.s du groupe, et d'autres « *gouverné.e.s par le cœur* », les plus rêveur.euse.s, a été relevée par certains individus s'identifiant au second groupe, faisant écho aux réflexions qui ont émergées dans les entretiens. Ce constat a ouvert une discussion sur l'incompatibilité de ces deux manières d'être au sein d'un même collectif, et a adressé la question du mal-être causé par un sentiment de marginalisation et de rejet par le groupe. Cet incident montre en outre l'autre facette du collectif : en dépit d'une volonté d'inclusivité fortement exprimée par le collectif, la cohésion même du groupe peut être à l'origine de l'exclusion de certains individus. C'est également de cette manière que la plupart des habitant.e.s évoquent les 5 départs qui ont secoué le collectif au cours de l'hiver 2023. Iels évoquent ainsi un « *sentiment de légèreté* » depuis ces événements, considérant que l'extraction de ces membres, qui ne parvenaient pas à atteindre un niveau d'intégration suffisant au sein du groupe, a permis au collectif de se renforcer. Ainsi, cette analyse met à jour un risque de reproduction de comportements

excluants vis-à-vis d'individus jugés *déviants* (Becker & Chapoulie, 2020) par le reste du collectif.

Cette tendance à reproduire des schémas sociaux préexistants à l'émergence du collectif n'est pas surprenante, comme nous l'avons déjà expliqué (chapitre 3). Les oasis en sont par ailleurs conscientes : afin d'y palier, de nombreux outils ont en effet été imaginés afin de permettre une organisation horizontale et une distribution égalitaire de la parole afin de désamorcer ce type de dynamique.

II. Ami.e.s, famille, collègues, voisin.e.s : prendre soin des relations au sein de l'oasis

La gestion des relations interpersonnelles constitue un véritable point d'attention au sein du réseau des Oasis (chapitre 1). Cette vigilance tient à l'identification du *facteur humain* comme élément déterminant du succès ou de l'échec des expériences communautaires : tantôt *précieux*, tantôt *putain*, le P du PFH marque l'enjeu de la bonne gestion des relations humaines, susceptible d'élever un collectif comme de le faire implorer (Chevalier, 1985 ; dans Stuppia 2016).

Afin de mieux saisir ces enjeux, cette partie s'attèlera à identifier la nature des relations en jeu au sein des oasis, puis reviendra sur les outils qui permettent de prendre soin de ces relations dans un contexte de collaboration : le système restauratif et la gouvernance partagée.

Une accumulation de cercles sociaux : définir les relations

Au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme, l'organisation existe juridiquement sous la forme de trois structures différentes : deux associations et une SCIC. Les habitant.e.s de l'Oasis sont donc liés les un.e.s aux autres à la fois en tant que bénévoles de ces associations, dans lesquels iels contribuent activement, et que sociétaires de la SCIC, dans laquelle iels ont chacun investi à hauteur de leur moyen financier respectif. Si les statuts de collègue ou de collaborateur.ice ne leur semblent pas adaptés, puisqu'aucun.e habitant.e n'agit en tant que salarié.e pour ces structures, iels n'en demeurent pas moins lié.e.s par des relations économiques et de collaboration.

A ces dernières s'ajoutent ce qui fait le propre des oasis de vie : les relations quotidiennes des temps de repas partagés ; des temps festifs et conviviaux – jeux de société,

ciné-débats, baignades – qui font partie intégrante de l’organisation ; des invitations à prendre un thé ; et des services rendus au détour d’une maison. A la question « *comment définir les relations au sein de l’Oasis ?* », des réponses aussi variées que des « *collègues* », des « *amis* », « *une famille* », ou encore « *une tribu* », ressortent. Cette forme d’organisation, qui mêle d’une manière inédite différents cercles sociaux (Georg Simmel, 1908) au sein d’un seul et même groupe, interroge, sans y répondre, les concepts de rapports sociaux, de réseau social et les dynamiques relationnelles qui y prennent place.

L’enjeu est donc de conjuguer tous ces rôles que chaque habitant.e incarne auprès des autres de manière simultanée : en effet, ce décloisonnement des relations constitue un objectif à part entière du modèle des oasis. Derrière lui se trouve la volonté forte de faire tomber les murs qui séparent les cercles sociaux tels qu’ils existent traditionnellement ; de pouvoir partager des savoirs-faires et des projets avec ses proches ; et de travailler ensemble dans la convivialité.

Ainsi, les relations au sein de l’oasis sont plurielles, et diffèrent même entre chaque habitant.e : tou.te.s ne sont pas ami.e.s, et ne souhaitent pas nécessairement le devenir ; mais tou.te.s font le vœu de prendre soin les un.e.s des autres. De cette manière, le collectif ne dépend pas des affinités qui s’y trouvent, mais de la volonté *d’être* ensemble.

Gérer les relations humaines pour collaborer : systèmes restauratifs et facteur humain

Une manière d’aborder les relations au sein des oasis, mise en avant par la Coopérative Oasis, est de parler d’un « Nous » : concept né de l’Université du Nous (UdN), il représente la maturité d’un collectif cherchant à collaborer pour œuvre dans le sens d’une « *transition de société* »⁵⁰. La formation de ce « Nous » passe par 5 stades⁵¹ :

1. Le « Nous » individuel : il correspond à un groupe où chaque individu défend encore ses intérêts personnels ;
2. Le « Nous » fusionnel : il correspond à un moment d’euphorie et de réjouissance au sein du groupe célébrant sa formation, qui ne permet pas encore la collaboration ;
3. Le « Nous » conflictuel : il émerge avec les premiers conflits au sein du groupe, et amène la création de clans en opposition ;

⁵⁰ [L'UdN | Université du Nous \(universite-du-nous.org\)](https://www.universite-du-nous.org/) [consulté pour la dernière fois le 28/08/2023].

⁵¹ [La Vie des Nous on Vimeo](#)

4. Le « Nous » mature : il arrive avec la résolution des conflits et amène une plus grande tolérance entre les membres du groupe, qui apprennent à coopérer malgré leur diversité ;
5. Le « Nous » équipe : c'est le dernier stade dans la formation d'un collectif organisé. Il désigne un stage où le groupe, renforcé par des règles, est capable de collaborer dans un cadre sécurisant pour chacun.e.

Ce « Nous » est de nature fluctuante, et le passage d'un stade à un autre n'est pas forcément définitif. La mise en place d'outils pour prendre soin de ce « Nous » est donc primordial pour accompagner le collectif dans ses évolutions.

Ces outils, largement adoptés par le réseau des Oasis, sont rassemblés au sein d'un *système restauratif*. Chaque système est propre au collectif qui l'élabore, en fonction des difficultés rencontrées et de la volonté de ses membres. Au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme, l'importance du « *vivre ensemble* » inscrit dans la raison d'être donne à son système restauratif une place essentielle dans sa gouvernance. De nombreux outils le composent :

Tableau 7 Outils du système restauratif de l'Oasis du Coq à l'Âme

Outil	Duo	Communication non-violente (CNV)	Rose-Epine-Bourgeon	Cercle restauratif	Ange gardien-poussin
Objectif	Outil de gestion des conflits individuels	Méthode de communication et de développement personnel	Outil de soutien et de célébration	Outil de gestion des conflits collectifs	Outil de renforcement de liens
Description	En cas de conflit direct entre deux individus, des espaces sont prévus au sein de l'oasis afin de leur permettre, à deux ou sous la médiation d'une tierce personne, d'adresser leur problème.	Méthode d'introspection permettant d'appréhender les tensions d'une manière différente afin de les résoudre et/ou de les communiquer de façon moins conflictuelle.	Cet outil, appelé régulièrement, invite les habitant.e.s à partager chacun.e une rose (une réussite à célébrer), une épine (un obstacle à dépasser) et un bourgeon (une projet en cours).	Souvent appelé en dernier ressort, cet outil consiste à réunir l'ensemble du collectif pour adresser une situation qui l'affecte tout entier, afin de donner à chacun.e l'opportunité de s'exprimer à ce sujet et de	Lors de certaines plénières, les habitant.e.s se voient attribuer un poussin dont iels devront prendre soin au cours de la période suivante. Cet outil, contrairement aux autres, a été créé par les

				réfléchir collectivement à des solutions pour la désamorcer.	habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme.
--	--	--	--	--	---

Quoique nous ne puissions corroborer par des observations l'efficacité de tels outils⁵², leur renouvellement dans la gestion des relations interpersonnelles au sein de l'oasis et la promotion qu'en fait la Coopérative Oasis tend à aller dans le sens de la pertinence de ces systèmes. En outre, à l'occasion de la visite d'un collectif en formation à l'Oasis du Coq à l'Âme, nous avons pu nous entretenir avec les membres, venus s'inspirer de son modèle. Soldée par la dissolution du groupe, cette expérience a tout de même été perçue par ces individus comme riche d'enseignement, particulièrement sur ces outils du système restauratif. L'une d'entre elle en est sûre : leur aventure, vouée à l'échec, n'aurait pas pu mieux se terminer sans la médiation de l'oasis et de ses outils. Ainsi, la gestion des relations par le biais du système restauratif est l'émanation directe d'un paradigme de *prendre soin* essentiel à la réussite des collectifs.

L'organisation du collectif : la gouvernance partagée

La gestion des relations au sein des oasis passe également par leur gouvernance. Troisième invariant du mouvement, elle prend la forme d'une *gouvernance partagée* : celle-ci est construite majoritairement à partir des concepts de sociocratie et d'holocratie, qui questionnent les rapports hiérarchiques et les processus de prise de décision au sein de l'organisation (Langlois, 2018). Parmi les inspirations du modèle pratiqué au sein de l'Oasis du

⁵² Nous avons pu assister à un cercle restauratif dont l'issue n'a pas pu être observée car interrompue par la fin de notre période d'enquête. Les autres outils n'ont pas pu être observés directement, en dehors de séances de CNV auxquelles nous avons pu participer, mais dont nous ne sommes pas en mesure d'estimer l'effet sur le collectif.

Coq à l'Âme se trouvent l'arbre à palabres⁵³, la stigmergie⁵⁴, le modèle des archipels⁵⁵ ou encore la démarche Z⁵⁶.

Issu d'un travail de formalisation par l'Université du Nous, la gouvernance partagée reprend en effet de nombreux éléments de ces modes d'organisation alternatifs : elle est structurée en cercles thématiques, reliés à un cercle « général » par un fonctionnement en « double-lien » ; ces cercles sont composés de plusieurs rôles souverains définis par une raison d'être et des redevabilités, et qui sont « énergisés » par des individus, instaurant une distanciation entre ces derniers et leurs rôles⁵⁷ ; les processus de décisions reprennent ceux mobilisés dans l'holocratie en gestion par consentement (GPC), c'est-à-dire par absence d'objection plutôt que par le consensus.

	Sociocratie (Buck & Endenburg, 2010)	Holocratie (Robertson, 2015)
1	Définir la question à trancher	/
2	Générer et présenter une proposition A	Le proposeur présente sa proposition
3	Questions de clarification à propos de la proposition A	Questions de clarification à propos de la proposition A
4	Tour de réaction à propos de la proposition A et éventuelle soumission d'amendements	Tour de réaction à propos de la proposition A et éventuelle soumission d'amendements, il ne doit pas y avoir de « réaction aux réactions »
5	Tour de consentement – noter s'il y a des objections, amender la proposition A et répéter le tour de consentement	Le proposeur clarifie et peut amender sa proposition A, aucune discussion autorisée
6		Tour d'objection, chacun parle à son tour, les objections sont notées sans discussion, sinon la proposition est ratifiée
7		Intégration des objections et amendement de la proposition puis répéter le tour d'objection

Tableau 8 Les processus de décision de la sociocratie et de l'holocratie. Source : Langlois 2018

Ainsi, au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme, la gouvernance partagée est définie comme : (1) une raison d'être correspondant à des besoins ; (2) une organisation horizontale selon un

⁵³ L'arbre à palabres, originaire d'Afrique de l'Ouest et des Caraïbes, est un espace de sécurité voué à l'écoute et à l'échange. Source : [jm.bourelle-larbre-palabre.pdf\(afdnet.net\)](http://jm.bourelle-larbre-palabre.pdf(afdnet.net))

⁵⁴ Inspiré du comportement des fourmis, la stigmergie est un mode d'organisation anarchiste reposant sur l'autonomie et l'indépendance mutuelle des agents sur un principe d'intelligence collective dans une œuvre commune. (Chaîneau, 2018)

⁵⁵ « L'archipel est une vision et un mode d'organisation qui facilite la coopération entre organisations en leur permettant de coexister en tirant toute la force de leurs diversités. » Source : [LE CONCEPT DE L'ARCHIPEL – La Bascule\(la-bascule.org\)](http://LE_CONCEPT_DE_L'ARCHIPEL-La_Bascule(la-bascule.org))

⁵⁶ La démarche Z est une approche « intégrale » de la gouvernance partagée. Elle repose sur 5 espaces à y intégrer : sens ; rêve ; plan ; action ; et célébration. Source : [La démarche Z, une gouvernance partagée clé en main - Instant Z](http://La_démarche_Z,une_gouvernance_partagée_clé_en_main-Instant_Z)

⁵⁷ Voir annexe 4.

principe de cercles ; (3) et des outils de facilitation. Ces trois éléments doivent permettre écoute, justice, changement et croissance personnelle.

Les outils de facilitation sont directement intégrés dans le déroulé d'une réunion, qui est le suivant :

1. Tour de météo : les participant.e.s sont invité.e.s à communiquer l'état physique ou émotionnel avec lequel iels entrent dans la réunion. Il est généralement précédé d'un « tour de centrage » afin de donner à chacun.e l'opportunité de se concentrer pleinement sur les discussions à venir.
2. Gestion par tension : les sujets à aborder sont exprimés comme tensions. Au début de chaque réunion, sous l'impulsion du rôle 1^{er} lien qui dirige la réunion et sous le contrôle du rôle Secrétaire, l'ordre des tensions à traiter en priorité est déterminé collectivement.
3. Discussions : le rôle Facilitateur.ice distribue ensuite la parole afin de traiter chaque tension. Cette distribution peut se passer selon des modalités différentes en fonction de la nature du sujet : en « pop-corn » (tout le monde peut intervenir comme iel le souhaite, à la manière d'un brainstorming) ; avec « la parole au centre » (chacun.e s'exprime à tour de rôle sans ordre précis) ; ou en suivant une organisation en GPC (en faisant le tour du cercle, chacun.e est invité.e à demander des clarifications si nécessaires, puis à exprimer un ressenti, et enfin une objection le cas échéant).
4. Prise de décision : si les discussions mènent à une proposition de résolution, la décision est prise en GPC.
5. Clôture : chacun.e est invité.e à faire un second tour de météo afin d'exprimer ce qu'iel a tiré de la réunion et ce avec quoi iel repart.
6. Compte-rendu : le rôle Secrétaire, chargé de la prise de notes au cours de la séance, envoie un résumé de la réunion accompagné du compte-rendu via *Slack* sur le canal du cercle concerné, ouvert à tou.te.s les habitant.e.s.

Par rapport à une organisation traditionnelle, la nature du modèle des oasis implique l'*énergisation* de plusieurs rôles par individu en fonction de ses appétences et de ses compétences. La nomination des habitant.e.s pour un rôle peut se faire de plusieurs manières différentes, mais doit toujours recueillir le consentement de la personne concernée. Le plus

souvent, cette nomination fait l'objet d'une élection sans candidat (ESC) : les redevabilités du rôle recherché font l'objet d'un brainstorming au sein du cercle, puis des candidat.e.s potentiel.le.s remplissant ces conditions sont nommé.e.s par les membres. Après un tour de ressenti, les votes sont répartis entre les candidat.e.s restant.e.s, puis un temps de « centrage » précède la nomination finale de la personne pressentie pour énergiser le rôle, qui est validée par un tour de GPC. Chaque rôle est élu ainsi pour une période de 18 mois, au terme desquelles il est questionné afin de déterminer la pertinence du rôle et, éventuellement, d'élire une nouvelle personne afin de l'énergiser. Un seul rôle fait exception à cette procédure : celui de la « source », garante de la raison d'être. Chargée de maintenir un cap pour le collectif conformément à la vision originelle du projet, elle est, le plus souvent mais pas exclusivement, à l'origine de celui-ci. Sa position est donc singulière au sein de l'oasis, puisqu'elle réintroduit une verticalité dans l'organisation. Ce rôle n'existe pas dans tous les collectifs ; mais il constitue une sécurité pour des porteurs de projet qui, à l'image de Sophie Rabhi-Bouquet expulsée du Hameau des Buis qu'elle avait fondé, craignent de se faire déposséder de leur vision. Pour les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme, ce rôle est par ailleurs essentiel dans un environnement où le foisonnement des idées peut être synonyme d'éparpillement de l'énergie.

Cette organisation correspond au concept d'*organisation opale* qu'élabore Frédéric Laloux dans son ouvrage *Reinventing Organizations* (2015) : elle est construite autour d'une raison d'être évolutive, car régulièrement réétudiée ; elle garantit la plénitude et le « *rester soi-même* » par la GPC, permettant l'intelligence collective ; et elle est entièrement auto-gouvernée selon le modèle que nous venons de détailler.

On retrouve également dans la pratique de la gouvernance partagée au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme l'intégration d'outils du système restauratif : ainsi, les tours de météo en début et en fin de réunion, de même que le temps de centrage, ont pour objectif de faciliter le déroulé paisible et efficace des réunions. Cette pratique est cependant propre à ce collectif. Chaque oasis développe en effet son propre système de gouvernance partagé : au Village de Pourgues, écolieu situé en Ariège, certaines instances sont soumises à une organisation en

gouvernance démocratique, où les décisions prises font force de loi sur le reste du collectif⁵⁸ afin de fluidifier le fonctionnement de l'organisation.

Conclusion du chapitre

La gestion des relations au sein des oasis nécessite nombre d'innovations sociales du fait de leur nature inédite et de l'importance structurante qui leur est accordée. Le facteur humain est en effet source d'enrichissements comme de discorde. Les oasisien.ne.s ont donc pris le parti de valoriser ces relations dans les richesses qu'elles leur apportent, et d'en prendre soin afin d'en tempérer les écueils. Cette démarche semble correspondre à l'éthique du *care* ou du *prendre soin* théorisée par Agata Zielinski (2010) à travers 4 processus : l'attention, la responsabilité, la compétence et la capacité de réponse.

Au sein de l'oasis, ce soin passe par des outils de médiation des conflits et de création de lien rassemblés au sein d'un système restauratif, dont l'objectif, par le biais du cercle et des rôles qui en ont la responsabilité, est d'être attentif à la qualité de ces relations et de les célébrer. Il passe aussi par la gouvernance partagée, qui permet à chacun.e de contribuer au projet depuis sa position, en fonction de ses appétences et de ses compétences. La gestion des relations au sein des oasis se fait selon des processus nécessairement évolutifs, afin de garantir la souplesse nécessaire aux fluctuations du groupe.

Cette organisation ne protège cependant pas les collectifs de la reproduction de certains schémas sociaux. Nous l'avons vu à travers la marginalisation de certain.e.s individus jugés comme déviants : même si l'oasis offre un espace ouvert afin de désamorcer ces mécanismes, elle ne les empêche pas de se mettre en place en premier lieu. Ainsi, de nombreuses autres limites à l'inclusion sociale peuvent être identifiées (Vialan, 2023) : absence de mixité sociale et de diversité, distribution genrée des tâches, harcèlement moral et sexuel constaté au sein de certaines oasis... La question de la validité peut également être posée en fonction des oasis (habitat participatif ou écolieu) : malgré le vœu de chacun de pouvoir prendre soin des aîné.e.s en capacité physique réduite, la taille et la nature des terrains parfois accidentés peut présenter un risque pour elleux ou d'autres personnes porteuses d'un handicap moteur.

⁵⁸ Voir annexe 3.

Ces collectifs constituent ainsi des espaces pertinents pour penser de nouvelles manières de nous organiser au prisme d'un paradigme axiologique nouveau, plus compréhensif des limites planétaires et du bien-être humain et social ; mais ils ne résolvent pas tout à fait, à ce jour, la question de l'inclusivité. Leur ambition d'y parvenir, qui ressort des trois chapitres que nous venons d'étudier, est en effet encore marquée par un système dont ils tentent de s'extraire. En outre, les évolutions rapides que connaissent ces communautés en font, à notre sens, des laboratoires pertinents pour continuer à élaborer des sociétés post-croissance.

Conclusion

Notre étude s'est penchée sur le phénomène que constituent les oasis en France dans le cadre d'une transition écologique et sociale pertinente au regard des limites planétaires et du bien être humain. Nous avons pour cela confronté le projet porté par le réseau des oasis, illustré par une ethnographie réalisée au sein de l'Oasis du Coq à l'Âme, à une paradigme de post-croissance tel que conçu par Dominique Méda et les chercheur.euse.s du groupement FAIR.

Notre analyse nous a d'abord permis d'identifier le réseau des oasis comme un mouvement social fédéré autour de la Coopérative Oasis. Ce mouvement, caractérisé par ses 5 invariants et par la diversité des organisations qui s'inscrivent dans son sillage, est structuré autour de 3 piliers : une volonté politique localiste ; des valeurs écologiques surplombantes ; et des pratiques fortement liées au champ du développement personnel.

Nous avons ensuite étudié le projet alternatif porté par le mouvement au regard des 4 conditions identifiées par Dominique Méda pour l'émergence d'une société post-croissance (Méda, 2021) : une nouvelle cosmologie, la réduction des inégalités afin de garantir l'inclusion, la définition de nouveaux indicateurs de richesse et la mise en récit. Postulant que les oasis, en leur qualité d'utopie concrète ou réelle, constituaient en elles-mêmes la fabrication d'un récit, nous avons consacré notre étude à la réalisation des trois premières conditions.

Ainsi, il ressort de notre analyse que les oasis constituent bien un terrain approprié à la formation d'une ontologie en rupture avec le naturalisme imprégnant les sociétés occidentales : le réseau dans son ensemble est construit autour de récits communs qui figent un rapport au vivant plus sensible et désanthropocentré, dont nous avons pu constater les effets.

Nous avons également étudié la réduction des inégalités au regard du modèle économique proposé par les oasis. En dépit d'une liberté laissée à chaque collectif dans le choix de ce modèle, nous avons pu constater une tendance au désencastrement des sphères sociales et environnementales au sein de la sphère économique. En effet, en utilisant la grille de lecture élaborée par Polanyi au moyen ses systèmes économiques, nous avons pu faire émerger le rapprochement entre ces derniers et les modèles économiques élaborés par les

oasis à partir de 3 des piliers du réseau : la souveraineté alimentaire, la sobriété énergétique et la mutualisation.

Enfin, une analyse des rapports sociaux et de l'organisation humaine des oasis nous a permis d'identifier ce que nous considérons comme les nouvelles sources de *richesse* dans un paradigme du *prendre soin* : les relations au sein du collectif. La création au sein des groupes et à l'échelle du réseau d'indicateurs liés au *bien-vivre* et à l'épanouissement des oasis en lien avec ces aspects relationnels semble concorder avec cette analyse.

Ces trois dimensions des oasis, que nous avons étudiées dans une démarche pluridisciplinaire, semblent bien dessiner les contours d'une société post-croissance. Cependant, nous avons également constaté les difficultés pour ces collectifs à se détacher d'un *déjà-là* profondément inscrit dans les schémas de pensée des individus qui s'engagent au sein de ces groupes. L'émancipation de ce système dont ils ont l'ambition est par ailleurs freinée par la volonté inscrite comme pilier de rester en lien avec le reste de la société. Cela nous pousse à nous interroger sur la possibilité de résolution de ces tensions ontologiques et matérielles dans lesquelles les oasis sont prises aujourd'hui.

Limites et recommandations

Notre étude s'inscrit dans le cadre de l'identification d'un mouvement jusqu'alors absent de la littérature en tant que tel au regard de sa contribution au projet de la post-croissance. Il s'agit donc d'une étude préliminaire, qui nous a permis de faire émerger, au cours de notre analyse, de nombreuses pistes de recherche à venir. En effet, la pluridisciplinarité qui a été au cœur de notre approche, ainsi que les contraintes du format par rapport à l'épistémologie dans laquelle s'inscrit notre travail, nous ont conduit à établir une analyse qui s'est traduite par la détermination de grilles de lecture pertinentes pour chaque dimension étudiée dans un cadre théorique de post-croissance. Les données empiriques tirées de notre enquête et utilisées dans l'illustration de ces démarches, quoiqu'elles aient été confrontées à des données issues d'analyses documentaires et de témoignages directs, ne peuvent être généralisées à l'ensemble du mouvement étudié. Une enquête approfondie sur un plus large panel pourrait s'avérer pertinente.

La pertinence du modèle des oasis au regard du projet de la post-croissance gagnerait donc à être confirmée par des travaux complémentaires. Nous avons identifié l'intérêt

d'explorer les questions des conditions d'apparition d'une cosmologie réellement nouvelle au regard d'enjeux décoloniaux et des conditions d'un déjà-là culturel (Gudynar 2011) ; de construire un outil permettant d'évaluer le degré réel de (dés)intégration des collectifs alternatifs par rapport aux systèmes économiques et axiologiques de la société dont ils émergent ; ou encore de réfléchir aux conditions d'inclusivité des écolieux qui semblent, malgré leur volonté, reproduire certains schémas sociaux discriminants. Pour compléter ces démarches, il pourrait être pertinent de s'interroger sur la question de la mise à échelle de ces solutions imaginées à l'échelle communautaire : de quelle manière interagissent-elles avec des échelles plus grandes ? quel(s) impact(s) ont-elles en dehors des collectifs ?

Les habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme ont exprimé leur souhait d'être un lieu inspirant et réjouissant. A la manière du principe zapatiste, le message qu'ils portent, au-delà du modèle même qu'ils expérimentent, est précisément celui-ci : « *un monde où d'autres mondes sont possibles* » (Fonseca et al., 2022), et où la diversité se fait principe universel dans un monde vivant.

Bibliographie

2022-11 [Campus de la Transition] RCI-E une mesure du bien vivre dans les écolieux.pdf. (s. d.).

Serveur libre d'Oasis21. Consulté 31 août 2023, à l'adresse

<https://cloud.oasis21.org/s/GkokmPk6AGp452s>

Abensour, M. (2001). Pour une philosophie politique critique ? *Tumultes*, 17-18(2-2002-1), 207-258.

<https://doi.org/10.3917/tumu.017.0207>

ADEME. (2022). *Sobriété : Un incontournable de la transition écologique*. ADEME Infos.

<https://infos.ademe.fr/lettre-international-juin-2022/sobriete-un-incontournable-de-la-transition-ecologique/>

Bardin, L. (2013). Chapitre IV. Analyse d'entretiens : Vacances et téléphone. In *L'analyse de contenu* (p.

93-124). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906-p-93.htm>

Becker, H. S., & Chapoulie, J.-M. (2020). 2. Types de déviance. Un modèle séquentiel. In J.-P. Briand

(Trad.), *Outsiders* (p. 43-63). Éditions Métailié. <https://www.cairn.info/outsidere--9791022610452-p-43.htm>

Bernard Lacroix. L'utopie communautaire (1981). (2021). *Revue française de science politique, hors-*

série(HS1), 189-196. <https://doi.org/10.3917/rfsp.hs1.0189>

Blue, S. (2017, novembre 14). What is an intentional community? - 30th Birthday, Day 13. *Foundation*

for Intentional Community. <https://www.ic.org/what-is-an-intentional-community-30th-birthday-day-13/>

Cabanate, A. (2020, novembre 22). *Les récits de l'effondrement*. Fondation de l'Écologie Politique.

<http://www.fondationecolo.org/activites/publicationfep/Les-recits-de-l-effondrement>

Chaîneau, S. (2018). La stigmergie : Un concept fécond pour penser l'intelligence collective.

Philosophique, 21, Article 21. <https://doi.org/10.4000/philosophique.1185>

- Chamel, J. (2018). « Tout est lié » Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : De l'effondrement systémique à l'écospiritualité holiste et moniste [Thesis]. In *Serveur académique Lausannois*. Serveur académique Lausannois.
- Charbonnier, P. (2020). Conclusion. Réinventer la liberté. In *Abondance et liberté* (p. 419-425). La Découverte. <https://www.cairn.info/abondance-et-liberte--9782348046780-p-419.htm>
- Charruault, A. (2020). Le paradigme du parcours de vie. *Informations sociales*, 201(1), 10-13. <https://doi.org/10.3917/inso.201.0010>
- Concepts. (s. d.). Global Ecovillage Network. Consulté 14 août 2023, à l'adresse <https://ecovillage.org/about/about-gen/concepts/>
- Cordellier, M. (2018). *Recherche d'autonomie et architecture du commun dans les styles de vie communautaires* [These de doctorat, Normandie]. <https://www.theses.fr/2018NORMC010>
- Cossette-Trudel, M.-A. (2010). La temporalité de l'utopie : Entre création et réaction. *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, 12, Article 12. <https://doi.org/10.4000/temporalites.1346>
- Costey, P., & Perdoncin, A. (2006). Entretien avec Isabelle Sommier. L'altermondialisme : Une nouvelle forme d'engagement? *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 11, Article 11. <https://doi.org/10.4000/traces.254>
- Cottin-Marx, S. (2023). Le burn-out militant. Réflexions pour ne pas être consumé par le feu militant. *Mouvements*, 113(1), 156-164. <https://doi.org/10.3917/mouv.113.0156>
- Daly, M. (2017). Quantifying the environmental impact of ecovillages and co-housing communities : A systematic literature review. *Local Environment*, 22(11), 1358-1377. <https://doi.org/10.1080/13549839.2017.1348342>
- Descola, P., & Pignocchi, A. (2022). *Ethnographies des mondes à venir , Phi...* <https://www.seuil.com/ouvrage/ethnographies-des-mondes-a-venir-philippe-descola/9782021473018>

- Dillard, J. (2009). Buddhist economics : A path from an amoral accounting toward a moral one. In K. Saravanamuthu & C. R. Lehman (Éds.), *Extending Schumacher's Concept of Total Accounting and Accountability into the 21st Century* (Vol. 14, p. 25-53). Emerald Group Publishing Limited. [https://doi.org/10.1108/S1041-7060\(2009\)0000014006](https://doi.org/10.1108/S1041-7060(2009)0000014006)
- Eliasoph, N., & Lichterman, P. (2003). Culture in Interaction. *American Journal of Sociology*, 108(4), 735-794. <https://doi.org/10.1086/367920>
- Escobar, A. (1995). *Encountering Development | Princeton University Press* (Princeton University Press). <https://press.princeton.edu/books/paperback/9780691150451/encountering-development>
- Escobar, A. (2015). Degrowth, postdevelopment, and transitions : A preliminary conversation. *Sustainability Science*, 10(3), 451-462. <https://doi.org/10.1007/s11625-015-0297-5>
- Fonseca, R. A. A., Irving, M. de A., Nasri, Y. X. G., & Ferreira, G. F. (2022). Sustainability and social transformation : The role of ecovillages in confluence with the pluriverse of community-led alternatives. *Climate Action*, 1(1), Article 1. <https://doi.org/10.1007/s44168-022-00022-5>
- Foucault, M. (s. d.). *Michel Foucault. Des espaces autres (1967), Hétérotopies.*
- Gadrey, J. (2011). *Adieu à la croissance. Bien vivre dans un monde solidaire.* Les Petits Matins. <https://www.decitre.fr/livres/adieu-a-la-croissance-9782363830067.html>
- Gallien, A. (1947-) A. du texte, & Droit, R.-P. (1949-) A. du texte. (1972). *La Chasse au bonheur : Les nouvelles communautés en France / Antoine Gallien, Roger-Paul Droit.* <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1002237h>
- Gehman, J., Etzion, D., & Ferraro, F. (2022). Robust Action : Advancing a Distinctive Approach to Grand Challenges. In A. Aslan Gümüşay, E. Marti, H. Trittin-Ulbrich, & C. Wickert (Éds.), *Organizing for Societal Grand Challenges* (Vol. 79, p. 259-278). Emerald Publishing Limited. <https://doi.org/10.1108/S0733-558X20220000079024>

- Grossetête, M. (2019). Quand la distinction se met au vert. Conversion écologique des modes de vie et démarcations sociales. *Revue Française de Socio-Économie*, 22(1), 85-105.
<https://doi.org/10.3917/rfse.022.0085>
- Gudynas, E. (2011). *Buen Vivir : Today's tomorrow* | SpringerLink.
<https://link.springer.com/article/10.1057/DEV.2011.86>
- Hervieu-Léger, D., & Hervieu, B. (1979). 1. Exodes utopiques. In *Le retour à la nature* (p. 13-37). Le Seuil. <https://www.cairn.info/le-retour-a-la-nature--9782020051798-p-13.htm>
- Hickel, J., & Kallis, G. (2019). Is Green Growth Possible? *New Political Economy*, 25, 1-18.
<https://doi.org/10.1080/13563467.2019.1598964>
- Jourdain, A. (2014). Les reconversions professionnelles dans l'artisanat d'art. Du désengagement au réengagement. *Sociologies pratiques*, 28(1), 21-30. <https://doi.org/10.3917/sopr.028.0021>
- Lallement, M. (2015a). 5. Faire communauté. In *L'Âge du faire* (p. 177-213). Le Seuil.
<https://www.cairn.info/l-age-du-faire--9782021190496-p-177.htm>
- Lallement, M. (2015b). Introduction. *La Couleur des idées*, 11-30.
- Lallement, M. (2019a). 2. Un arc-en-ciel communautaire. In *Un désir d'égalité* (p. 59-95). Le Seuil.
<https://www.cairn.info/un-desir-d-egalite--9782021429749-p-59.htm>
- Lallement, M. (2019b). Introduction. Désir d'égalité et rêves en avant. In *Un désir d'égalité* (p. 9-28). Le Seuil. <https://www.cairn.info/un-desir-d-egalite--9782021429749-p-9.htm>
- Laloux, F. (2015). *Reinventing Organizations*. Vahlen. <https://doi.org/10.15358/9783800649143>
- Langlois, M. (2018). *Sociocraties et holocraties* :
- Lebaron, F. (2010). Les conséquences sociales de la crise mondiale : Quelques réflexions à partir de données récentes. *Savoir/Agir*, 12(2), 91-101. <https://doi.org/10.3917/sava.012.0091>
- Lechêne, A. (2022). *Article Ecolieux et Communs _ Anne Lechêne 20221113.pdf*. Google Docs.
https://drive.google.com/file/d/1aFf0PY901uCao3EB20lsJfGRtpSyPvgE/view?usp=sharing&usp=embed_facebook

- Lenard, P. T., & Balint, P. (2020). What is (the wrong of) cultural appropriation? *Ethnicities*.
<https://mail.google.com/mail/u/0/#inbox/FMfcgzGtwqNLRqBsQzTxNjvFhcnfBnnD?projector=1&messagePartId=0.2>
- Manfredonia, G. (2006). L'imaginaire utopique anarchiste au tournant du siècle. *Cahiers Jaurès*, 180(2), 27-44. <https://doi.org/10.3917/cj.180.0027>
- Méda, D. (2018). De nouveaux indicateurs de richesse au service d'une société postcroissance. *Les Politiques Sociales*, 1-2(1), 34-44. <https://doi.org/10.3917/lps.181.0034>
- Méda, D. (2020). *Promouvoir de nouveaux indicateurs de richesse : Histoire d'une `` cause '' inaboutie*.
- Méda, D. (2021). Une société post-croissance est-elle possible ? *Revue du MAUSS*, 57(1), 69-73.
<https://doi.org/10.3917/rdm1.057.0069>
- Méda, D. (1999). *Qu'est-ce que la richesse ? De Dominique Méda - Editions Flammarion*.
<https://editions.flammarion.com/quest-ce-que-la-richeesse/9782080814623>
- Neveu, É. (2011). *I. Qu'est-ce qu'un mouvement social ? Vol. 5e éd.* (p. 5-26). La Découverte.
<https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707169358-p-5.htm>
- Piotet, F. (2001). Sociologie générale. *L'Année sociologique*, 51(1), 257-273.
<https://doi.org/10.3917/anso.011.0256>
- Poirier, N. (2017). Miguel Abensour, l'émancipation par l'utopie. *La Vie des idées*.
<https://laviedesidees.fr/Miguel-Abensour-l-emancipation-par-l-utopie>
- Poirier, S. (2016). Cosmologies. *Anthropen*. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.032>
- Polanyi, K. (1944). *La Grande Transformation* (Gallimard).
<https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Tel/La-Grande-Transformation>
- Pruvost, G. (2017). Modes de vie alternatifs et engagement. In *En quête d'alternatives* (p. 218-224). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2017.01.0218>
- Raworth, K. (2017). *A Doughnut for the Anthropocene : Humanity's compass in the 21st century*.
[https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196\(17\)30028-1/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196(17)30028-1/fulltext)

- Requilé, É. (2008). Entre souci de soi et réenchantement subjectif. Sens et portée du développement personnel. *Mouvements*, 54(2), 65-77. <https://doi.org/10.3917/mouv.054.0065>
- Sallustio, M. (2018). Le « retour à la terre » : Entre utopie et nostalgie. *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire*, #22, Article #22. <https://journals.openedition.org/cm/2910#tocto2n3>
- Sallustio, M. (2021). Collectifs utopiques en milieu rural—Introduction. *Civilisations*, 70(1), 9-26. <https://doi.org/10.4000/civilisations.6603>
- Schwab, A.-K., & Roysen, R. (2022). Ecovillages and other community-led initiatives as experiences of climate action. *Climate Action*, 1(1), Article 1. <https://doi.org/10.1007/s44168-022-00012-7>
- Servet, J.-M. (2007). Le principe de réciprocité chez Karl Polanyi, contribution à une définition de l'économie solidaire. *Revue Tiers Monde*, 190(2), 255-273. <https://doi.org/10.3917/rtm.190.0255>
- Sinaï, A. (2015). *Économie de l'après-croissance* (Presses de Sciences Po). <http://www.pressessciencespo.fr/fr/book/?GCOI=27246100738890>
- Stuppia, P. (2016). La révolution dans le jardin. Utopies communautaires et expériences néo-rurales françaises après Mai 68. *Éducation et sociétés*, 37(1), 49-64. <https://doi.org/10.3917/es.037.0049>
- Tiberj, V. (2020). Voter ne suffit plus. Renouveau générationnel, rapport à l'élection et transformation de la participation politique. *Agora débats/jeunesses*, 86(3), 143-159. <https://doi.org/10.3917/agora.086.0143>
- Valade, B. (2019). Les utopies sociales du XIX^e siècle. In É. Letonturier (Éd.), *Les utopies* (p. 49-64). CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.19522>
- Vialan, D. (2023, mars 13). Les oasis font-elles de la politique ? 2/2. *Coopérative Oasis*. <https://cooperative-oasis.org/articles/les-oasis-font-elles-de-la-politique-les-oasis-sont-elles-les-nouvelles-fortereses-des-privileges/>

Wright, E. O. (2017). *Utopies réelles—Erik Olin Wright—Éditions La Découverte*.

https://www.editions-ladecouverte.fr/utopies_reelles-9782707191076

Zielinski, A. (2010). L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin. *Études*, 413(12), 631-641.

<https://doi.org/10.3917/etu.4136.0631>

Annexes

Annexe 1 : Rappel des idées forces du manifeste pour des Oasis en tous lieux (reconstitution de la page 26 du Manifeste)

Les Oasis en Tous Lieux sont à construire. Elles consistent en des regroupements géographiques d'unités de vie (terrain et habitat), fondées sur la terre nourricière et les échanges favorables à la reconstruction du lien social.

1. Mettre l'humain et la nature au cœur du développement
2. Recourir à la terre comme alternative pour un changement de vie
3. Développer les cultures vivrières pour l'autosuffisance alimentaire selon les principes de l'agroécologie (produire sans détruire)
4. Être acteur du développement local
5. Établir une solidarité ville-campagne sur la base d'une fédération de tous ceux qui adhèrent aux valeurs que les Oasis veulent servir et promouvoir
6. Avoir un regard responsable sur nos besoins et nos modes de consommation. Adopter la sobriété de vie comme valeur de bien-être
7. Recréer le lien social authentique par l'écoute, le partage et la solidarité
8. Privilégier les échanges de proximité dans une démarche d'autonomie (système ouvert), et non pas d'autarcie (système fermé)
9. Dans une Oasis, chaque personne est créatrice et responsable de son activité économique et financière
10. Encourager les péréquations financières fondées sur la régulation des ressources
11. Favoriser la pluriactivité des personnes à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Oasis
12. Repenser l'accès à la propriété, son usage, et sa pérennité
13. Promouvoir un habitat écologique à faible coût
14. Privilégier un habitat de proximité qui respecte la vie privée de chacun
15. Se souvenir qu'avant d'être un refuge, l'Oasis est à construire
16. Unir les Oasis dans une dynamique de réseau, régionale, nationale, internationale

Le mouvement Oasis en Tous Lieux est libre de toute référence spirituelle, religieuse, philosophique et politique.

Source : P. Rabhi, *Oasis en tous lieux, le Manifeste* (1997).

Annexe 2 : Tableau des CSP des habitant.e.s de l'Oasis du Coq à l'Âme et de leurs parents.

	Agriculteur.ice.s	Indépendant.e.s	Cadres	Professions intermédiaires	Employé.e.s	Ouvrier.e.s	Inactif.ve.s	Données manquantes
Dernière profession du père	1	2	6	2	2	10		3
Dernière profession de la mère	1		1	4	10	1	5	4
Dernière profession des hommes enquêtés		1	5	5		2	1	
Dernière profession des femmes enquêtées	1	1	4	2	1		3	2

Annexe 3 : Prise de notes du séminaire « Gouvernance démocratique du village de Pourgues » organisé le 18/04/2023

Webinaire gouvernance démocratique du village de Pourgues – 18/04/2023

Village de Pourgues :

- Raison d'être : déployer un écosystème d'apprentissage et cultiver un mode de vie résilient et responsable.
- Valeurs : authenticité, solidarité, créativité

Collectif auto-autoritaire = dérive autoritaire ?

Délibération démocratique au sein du « **conseil du village** » = sens de sécurité, c'est là, un garde-fou mais très peu utilisé dans les faits. Très utilisé au début pour cadrer le début, aujourd'hui seulement pour décisions impactantes (intégrer nouvelles familles, construire nouvel endroit) avec enjeux économiques, administratifs ou humains très forts.

- Parallèle « conseil d'école » des écoles démocratiques

Conseil du village : élaboration des règles de vivre ensemble et prise de décision quand elles ne sont pas respectées. C/C des écoles démocratiques : comité enquête et arbitrage utilisé quand règles pas respectées et que quelqu'un ne se sent pas en sécurité ; personnes élues pour être responsables de ce comité pendant 1 an/6 mois, on regarde ce qu'il s'est passé en s'entretenant avec toutes les personnes impliquées (par dans les rapports interpersonnels ! c'est le rôle du système restauratif). On se met d'accord dedans pour des engagements ou des arbitrages (« tu as un peu trop usé de ta liberté » → où sont les limites ?). Vécu très différemment par rapport à ce qu'on peut expérimenter dans la vie de tous les jours : le pouvoir tourne, on peut être appelé, on a des responsabilités qui sont partagées du fait du vivre ensemble → coopération car on **vit ensemble** en dehors de la commission d'enquête. C'est l'effet d'être un collectif de vie : les postures et l'impact sont différents car on vit ensemble au-delà. Permet de discuter pour se réapproprier les règles. Possibilité de poser des sanctions lorsque ces règles ne sont pas comprises. On recadre, non pas une personne mais un comportement qui crée des effets sur le collectif. Ce moment est aussi l'occasion de requestionner les règles (le « contenant ») du vivre ensemble et la culture : est-ce qu'on est toujours ok avec, veut-on la faire évoluer ?

- Le conseil du village est longtemps intervenant 1 à 2 fois par semaines, puis 1 fois par semaine, et depuis peu de temps il se déroule 1 fois toutes les 2 semaines à jour fixe (alterné avec une autre réunion) → plus de contenu : variable selon le vécu et les besoins.
- CEA : pas de jour fixe, selon le besoin si quelqu'un a vécu un dépassement de limite ou sentiment d'insécurité
 - Papier mis dans « la ballotine » et on demande aux élus de le traiter d'ici x jours
 - Enfants aussi compris dans ce système et peuvent être convoqués (et élus !), accompagnement pour qu'ils le comprennent (parfois les parents vont à la place de).

Vote à la majorité : mis en place depuis le début.

Système de « triage » : craie clochette.

Lead et rôles :

Fonctionne sensiblement de la même manière qu'à CALA ; il y avait un genre d'asymétrie d'engagement, que le système en rôles a permis de corriger. Système repose sur 11 personnes, et on peut être à la fois lead et rôle ailleurs : c'est important d'avoir les deux pour équilibrer cette question de hiérarchie, chacun participe à d'autres choses et a des tâches à accomplir.

Permet de gagner du temps car laisse de la place à la spontanéité.

Volet opérationnel : organisation opale

Frédéric Laloux : reinventing organisations

Importance de communiquer, transmettre l'information

- Agora : moments d'intelligence collective → météo, sujets de réflexion et discussions autour, entre 5 et 20min pour en discuter et ouvrir le sujet. On ne prend pas de décision en agora !
 - Triage : lors des séjours courts, réunion permettant de donner accès à l'information : chacun amène des points rapides (30s à 2min) comme une annonce, aide sur un chantier... → **craie clochette**
 - Usage de discord pour ranger les infos → **slack**

Exemple : questionnement de la raison d'être → **CG**

Une fois toutes les deux semaines en alternance avec les conseils de village

Sujet : équilibre vie collective, familiale, personnelle, professionnelle... le jonglage entre ces espaces est un art qui se pratique et s'affine avec le temps, c'est très complexe.

« Ce n'est pas un paradis », il y a beaucoup de choses à prendre en compte.

Sollicitation d'avis et récolte de feedbacks lorsqu'on a un projet (pour lequel on réfléchit aux coûts en temps, en argent etc), dans l'idée où le collectif a envie de laisser à chacun la possibilité de faire → discussions vivantes qui évitent que chaque décision doive être prise dans une commission puis actée au conseil du village : chacun agit dans l'intérêt du collectif.

Certains travaillent à côté mais certains sont à plein temps à Pourgues : tout le monde a envie d'avoir une activité extérieure qui en lien avec Pourgues (comme la ferme pédagogique).

Formations :

Dispensées par le collectif à tout public (asso, collectifs, entreprises... tous les groupes).

Marjorie a son activité perso à côté : intérêt d'avoir plusieurs métiers, plusieurs casquettes pour avoir son mode de vie résilient → une seule chose serait trop pauvre pour elle, être dans plusieurs cercles en menant sa propre activité est très nourrissant pour elle.

LE VALORIMÈTRE



